
Universität Bern

Dies academicus

25. November 1967

Fugit irreparabile tempus

Rektoratsrede von Prof. Dr. André Mercier

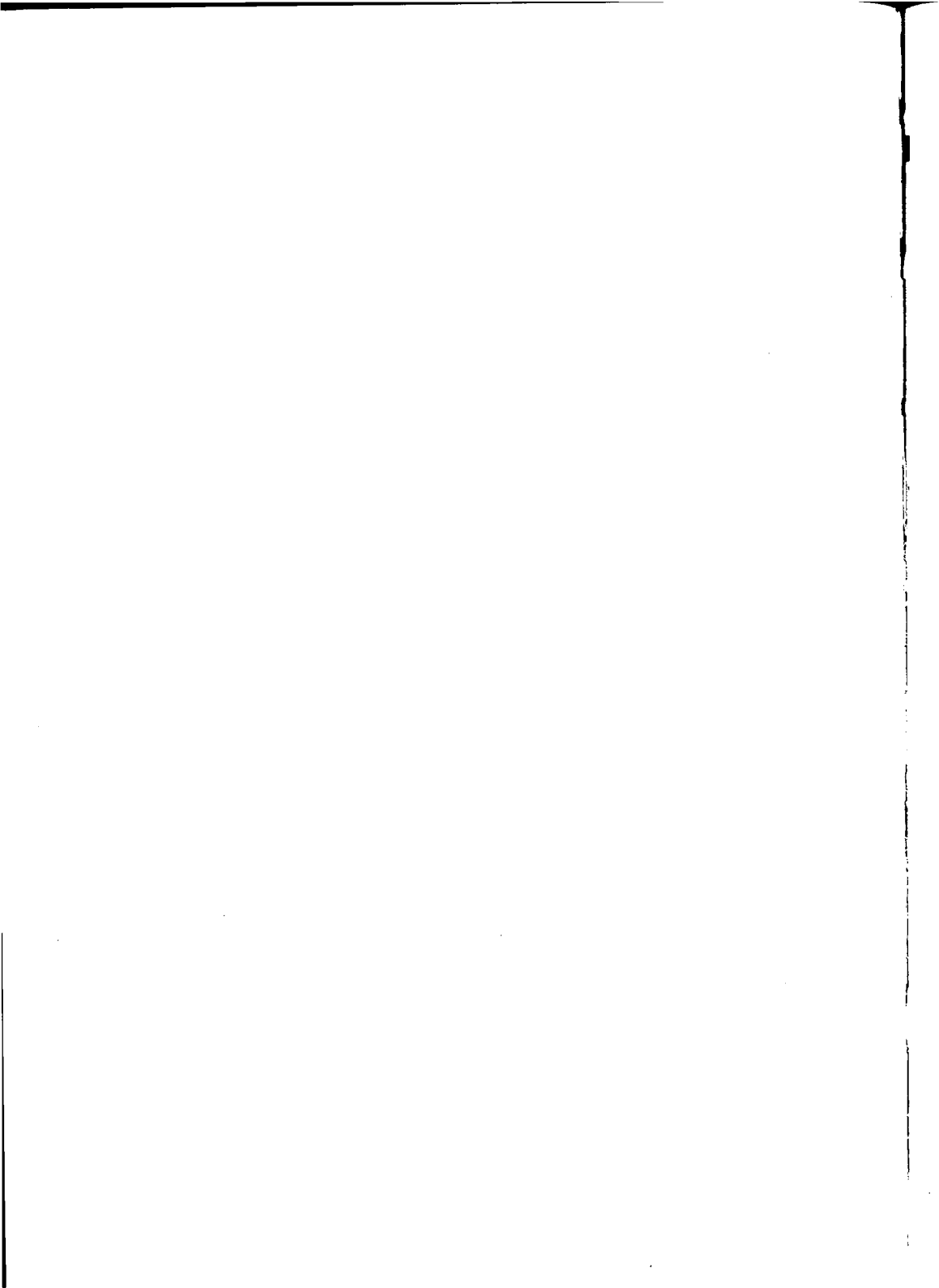
Bericht über das Studienjahr 1966/67

1. Oktober 1966 bis 30. September 1967

erstattet vom abtretenden Rektor Prof. Dr. Olof Gigon

UAB
JS

1967



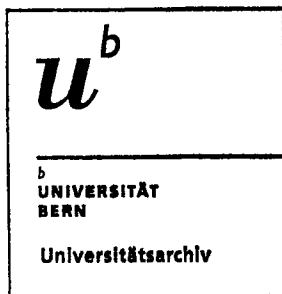
Universität Bern

Dies academicus

25. November 1967

Fugit irreparabile tempus

Rektoratsrede von Prof. Dr. André Mercier



A-1592553

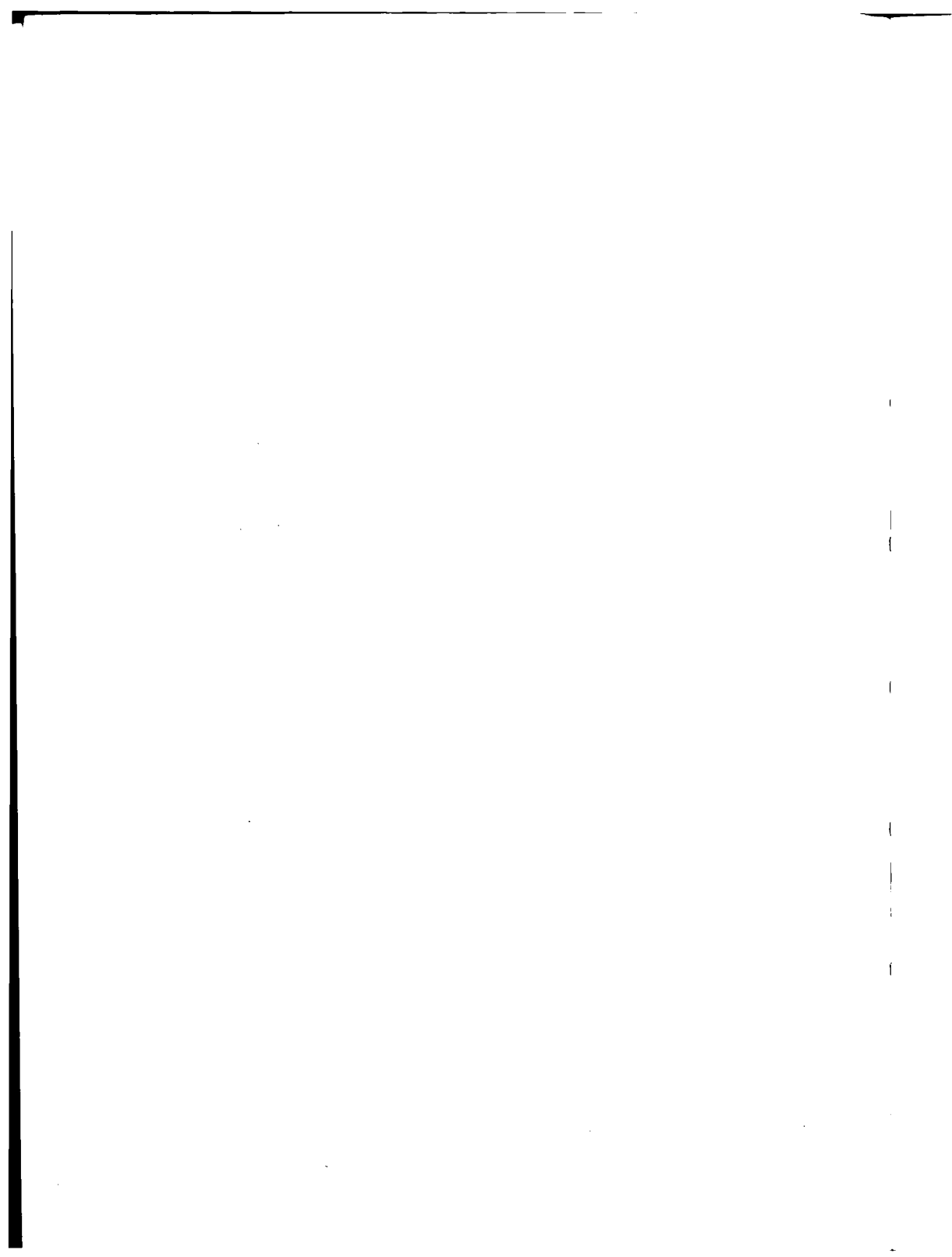
Bericht über das Studienjahr 1966/67

1. Oktober 1966 bis 30. September 1967

erstattet vom abtretenden Rektor Prof. Dr. Olof Gigon

Buchdruckerei Paul Haupt AG Bern

UAB JS 1967 a



Inhaltsverzeichnis

A. Rektoratsrede

Prof. Dr. André Mercier: Fugit irreparabile tempus	5
--	---

B. Bericht über das Studienjahr 1966/67	25
---	----

I. Jahresbericht des abtretenden Rektors, Prof. Dr. Olof Gigon	25
--	----

II. Die Selbstverwaltung	47
--------------------------------	----

1. Chronologischer Rückblick auf das Studienjahr 1966/67	47
--	----

2. Collegium generale, kulturhistorische Vorlesungen und Gemeinschafts- seminar Münchenwiler	57
---	----

3. Kommission für die Abschaffung der Kollegelder	59
---	----

4. Kommission für Dienstreisen und Delegationen	59
---	----

5. Kreditkommission	60
---------------------------	----

6. Forschungskommission	61
-------------------------------	----

7. Kommission für die zentralen Eintrittsprüfungen für ausländische Stu- dierende	62
--	----

8. Arbeitsausschuß für Immatrikulationsfragen	63
---	----

9. Arbeitsgruppe für Hochschulstatistik	63
---	----

10. Audiovisuelle Sprachschule	67
--------------------------------------	----

III. Lehrkörper	68
-----------------------	----

1. Bestand des Lehrkörpers	68
----------------------------------	----

2. Lehrtätigkeit und Prüfungen	75
--------------------------------------	----

3. Erneuerung von Doktordiplomen	77
--	----

4. Antrittsvorlesungen	78
------------------------------	----

5. Gastvorlesungen auswärtiger Dozenten	78
---	----

6. Gastvorlesungen und Vorträge von Berner Dozenten im In- und Ausland	80
--	----

7. Delegationen und Teilnahme an Kongressen	89
---	----

8. Ehrungen	91
-------------------	----

IV. Studentenschaft	94
1. Bestand	94
2. Todesfälle	95
3. Statistik der letzten dreizehn Jahre	95
4. Bericht des Präsidenten der Studentenschaft	96
5. Die Betreuung ausländischer Studierender	99
6. Sportamt	100
7. Hilfsaktion für Flüchtlingsstudenten	103
8. Studentenheim	104
9. Studentenlogierhaus Tscharnergut	105
10. Evangelische Universitätsgemeinde	107
11. Katholische Studentengemeinde	108
V. Stipendien, Stiftungen, Forschungsbeiträge	109
1. Stipendien- und Darlehenskasse	109
2. Forschungsbeiträge des Schweizerischen Nationalfonds an Dozenten der Universität Bern	114
3. Stiftung zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung an der Uni- versität Bern	114
4. Bernischer Hochschulverein	117
5. Bundes- und Austauschstipendien	117
6. Verschiedene Forschungsbeiträge	118
C. Ehrenpromotionen <i>Dies academicus</i> 1967	121
D. Preisaufgaben, Fakultätspreise und Seminarpreise <i>Dies academicus</i> 1967	137

A. Fugit irreparabile tempus

Rektoratsrede von Prof. Dr. André Mercier

Fugit irreparabile tempus, c'est-à-dire «le temps fuit, irréparable» – telle est la toute première phrase en latin que j'ai apprise comme enfant, de mon père. A l'époque, je ne me doutais point qu'il se fût agi là d'un vers d'un célèbre poète antique, et je ne possédais pas les moyens de savoir qu'il exprime l'un des principes fondamentaux non seulement de la physique mais de la science tout entière. Je ne devais apprendre le latin que plus tard au Collège, et la physique théorique à l'Université. Cependant, cette vérité élémentaire est restée ancrée en mon esprit dès le début, peut-être parce qu'elle servait de devise à un blason de famille.

Donc, on la trouve écrite à la fin du vers 284 au troisième livre des *Géorgiques*¹, après que le Mantouan se soit reproché à lui-même de se trouver capté par son propre sujet. A la lumière de la physique moderne, il serait bien déplacé de vouloir la comparer au dicton populaire anglais du «time is money». En effet, si, d'une part, la phrase de Virgile est en accord parfait avec les principes de la physique, le dicton anglais, d'autre part, ne l'est pas: Il n'est pas vrai que, le temps, ce soit l'argent. Car ce que nous payons en monnaie sonnante, ce n'est jamais la durée, mais bien l'énergie, en quantités utiles, et même souvent inutiles; nous payons la note d'énergie et la miche de pain, mais non jamais la nuit de sommeil ni les années de notre vie.

Il est bien improbable, même exclu que Virgile se soit douté qu'en écrivant cette simple phrase, il touchait à la limite où la physique se scinde en ses deux parties les plus différentes. Même Lucrèce, dont les préoccupations avaient, à la surface du moins, quelque goût pour la science – même un véritable homme de science parmi les philosophes et penseurs de l'Antiquité – un Archimède par exemple, le plus moderne d'entre eux – auraient eu la plus grande peine à se rendre compte qu'au niveau le plus simple déjà, c'est-à-dire à celui de la physique qui n'étudie que les corps inanimés, les phénomènes de la nature se répartissent en deux classes, celle des phénomènes réversibles et celle des phénomènes irréversibles.

¹ *Virgile, Géorgiques*. Texte établi et traduit par E. de Saint-Denis. Paris, Soc. d'éd. des Belles Lettres, 1966. Cette édition imprime *irreparabile* (p. 48). Pour traduction, elle dit: sans retour, ce qui est, certes, plus élégant.

Ces deux classes constituent le début d'une classification nouvelle des sciences qui rend désuète la classification positiviste d'Auguste Comte. D'ailleurs, la classification positiviste a déjà été mise en défaut par les mathématiques modernes autant que par la physique.

Notre classification repose tout d'abord sur la remarque fondamentale qu'il y a, entre les mathématiques d'une part et les sciences positives de l'autre, une distinction irréductible en ce que les mathématiques sont absolument justes en vertu de l'apodicticité de leurs démonstrations mais qu'elles ne posent aucun objet concret, tandis que les sciences positives ne sont ni rigoureusement justes, ni absolument vraies, car elles ne peuvent fournir autre chose que des modèles plus ou moins approximatifs des systèmes partiels du monde naturel et, à la rigueur, de son aspect cosmologique global. La cosmologie est toujours sujette à caution, il faut le reconnaître, mais elle a d'une part attiré la curiosité depuis toujours, du fait que le monde nous apparaît dans sa totalité comme un système réglé, ordonné, comme un cosmos et non comme un chaos, et elle a d'autre part des succès retentissants à son actif, sur lesquels nous reviendrons plus loin.

Ensuite, alors que les mathématiques n'opposent en principe aucune limite à l'inventivité de notre esprit, la nature nous impose à tout instant des bornes. Et de plus, une incapacité irréductible à représenter la Nature non seulement dans sa totalité mais jusque dans les détails les plus petits d'une façon ultime et *ne varietur*, fait des sciences positives une entreprise de caractère différent de celui des mathématiques.

La raison en est simple: Les mathématiques ne sont pas une science de ce qui est dans le monde et dans le temps, elles ne sont même pas une science du tout, pas un savoir, pas une *scientia*, elles sont bien au contraire un pouvoir, un savoir-faire (si l'on insiste sur le «faire»), une *potentia*, et c'est elles qui donnent à la science qui les utilise sa puissance, alors que la science en tant que science n'est pas un pouvoir, elle n'est qu'une recherche en acte qui s'efforce constamment de dépasser le savoir déjà acquis que l'on trouve imprimé dans les livres et décrit dans les traités.

Kant l'a senti de quelque façon, lorsqu'il traitait de ces matières et qu'il analysait l'espace et le temps. Comme on le sait, il attribuait à ces

deux concepts des natures analogues en les définissant comme les formes de l'intuition sensible *a priori*. Mais il ne faut pas se laisser dérouter par les analogies. Lachelier, en manière de commentaire à l'épistémologie kantienne, l'a précisé en disant à peu près ceci: L'espace est la marque de notre puissance, le temps celle de notre impuissance. Or l'espace, au sens moderne le plus général qui soit, est en gros le champ d'activité du mathématicien, du géomètre. Cela s'accorde donc avec ce que nous venons de dire des mathématiques comme *potentia*. Les sciences, elles, sont un effort de maîtriser le temps, car tous les phénomènes naturels sont de caractère temporel, même ceux qui, comme la structure des cristaux, n'en ont pas l'air. Dès lors il est clair que la science naît de l'effort de vaincre notre impuissance envers le temps et que le savoir se mesure à la maîtrise que nous possédons des phénomènes temporels. La science commence à la physique, et le premier, le plus élémentaire de ses chapitres, c'est la physique des phénomènes réversibles, appelée, à l'origine, la mécanique.

Pendons un poids au bout d'un fil inextensible accroché en un point fixe, à une potence de laboratoire par exemple, et donnons-lui une impulsion latérale. Il se mettra à osciller. Si le fil est très long et la masse très grande, l'oscillation se poursuivra des heures durant, sans qu'on s'aperçoive à l'œil nu que son amplitude diminue. C'est le mouvement d'un pendule. De fait, si nous le quittons pour revenir un mois plus tard, ce pendule sera au repos. Son mouvement a donc été amorti. Un frottement presque imperceptible l'a pour ainsi dire détruit, et de «réversible» qu'il paraissait être pendant les premières minutes où l'élongation à gauche, puis l'élongation à droite, et de nouveau à gauche et ainsi de suite semblaient être les images exactes l'une de l'autre par inversion rigoureuse, réversible comme on l'appelle précisément – notre pendule se révèle irréversible, puisqu'il s'éteint, comme une lampe où manque l'huile; et puisque le frottement persiste, si faible soit-il, c'est qu'il manque, au pendule, et la réserve inépuisable de ce qui lui aurait permis d'entretenir son mouvement *ad infinitum*, et l'organe approprié pour le faire.

Or, il apparaît d'une part presque évident que l'univers ne saurait mettre

à la disposition de qui que ce soit des «réserves inépuisables». Car qui dit réserve inépuisable dit deux choses: infinie en quantité et douée de la qualité qui en fait la réserve particulière nécessaire à l'entretien en question.

De l'autre, il est difficilement pensable que l'adjonction d'un organe approprié puisse se faire sans augmentation du frottement.

Chacun sait en effet que nous ne pouvons entretenir longtemps nos maisons, nos voitures, nos vêtements, nos routes sans nous procurer des matériaux appropriés dont la qualité importe autant que la quantité et sans l'aide d'une main-d'œuvre qu'on ne peut remplacer entièrement par des machines. Sinon, les maisons tombent en ruine, les routes se désagrègent, les vêtements se trouent et les machines elles-mêmes se corrodent. Tout objet qui n'est pas totalement isolé du reste des objets du monde, mais qui est en liaison avec ces derniers, est voué à ce déclin général, à cette dégradation universelle.

Les machines modernes dont les rouages sont montés sur des paliers bien graissés et qui utilisent des procédés tels que les roulements à billes, les voitures qui roulent sur des routes très planes et même sur des rails de chemins de fer, fonctionnent d'une façon infiniment plus efficace que les chariots dont se servaient les paysans de l'Antiquité. – Rappelons en passant que le nom de Georges vient du Grec ὁ γεωργός: le paysan. D'où le titre de *Géorgiques* donné par Virgile à ses poèmes champêtres. – Dans l'impossibilité pratique de se débarrasser du frottement intense de leurs chariots et autres engins, les Anciens ne purent non plus en faire abstraction par la pensée, et c'est une raison (partiellement psychologique) pour laquelle la mécanique d'Aristote est fautive. Il a fallu, pour franchir ce saut intellectuel, attendre non pas la Renaissance qui n'y a vu que du feu puisqu'elle restituait artificiellement à la pensée antique une valeur de vérité que cette pensée ne pouvait plus avoir, mais les modernes: Léonard, Galilée, Descartes, Pascal, Newton. Je dis: les modernes, car ce sont eux qui ont façonné pratiquement toute la civilisation que nous appelons aujourd'hui européenne ou occidentale, eux qui en sont responsables bien plus que les princes, les hières, et les trapézites qui n'ont fait que profiter de cette civilisation en éclosion.

Car en effet, il a fallu, par une abstraction difficile, concevoir ce passage du cas brouillé toujours présent dans la nature, au cas pur, idéal et mathématisable, et soit chercher par la pratique les moyens de le réaliser dans une matière alors façonnée à l'atelier ou au laboratoire, soit rechercher si dans la Nature il y aurait quand même des cas exceptionnels où le pur, l'idéal, est déjà pratiquement réalisé.

Les deux recherches ont été, dans le cours du 17^e siècle, couronnées de succès. La Nature d'une part offre un exemple de cas exceptionnel, c'est celui du système planétaire qui fut expliqué par le plus illustre des savants de l'histoire, Isaac Newton, alors qu'aucune des explications antérieures n'avait été adéquate; l'horloge moderne d'autre part fut construite par son contemporain, Huygens, alors qu'au paravant on devait se contenter des clepsydres et des cadrans solaires.

Les horloges à pendule et le mouvement des planètes reposent sur la même action des corps les uns sur les autres, la gravitation. Cette action mutuelle, si elle peut être isolée par la pensée, peut donc aussi l'être dans la pratique à un très haut degré d'exactitude. Dans la pratique, cet isolement requiert en particulier l'élimination aussi poussée que possible du frottement et de toute autre perte d'énergie mécanique. Mais ces pertes ne sont, comme on le sait depuis Sadi Carnot, jamais strictement nulles, quelle qu'en soit l'atténuation opérée. Ce sont des pertes irréparables, qui, seules, permettent de distinguer «l'après» de «l'avant» de chaque côté du temps présent, et ce sont elles qui font que *fugit irreparabile tempus*. Nous devrions même nous faire à l'idée que notre Terre n'est pas entièrement soustraite à cette irréversibilité, car elle est, dans son intérieur comme dans l'océan, le siège de marées qui dissipent son énergie.

La dissipation de l'énergie, qui est en même temps une dégradation et qui concerne, comme nous le disions, la qualité autant que la quantité, a été trouvée générale et universelle. C'est ce qu'exprime le *second principe de la thermodynamique*, tandis que le *premier principe* affirme que ce qui se perd ici, en quantité, se retrouve là, en même quantité.

Ainsi la thermodynamique annonce que le monde tend non point à se transformer d'un chaos vers un cosmos comme le voudraient toutes les cosmogonies, des mythologies antiques jusqu'à Buffon, Kant, Laplace

et même nos contemporains, mais bien au contraire qu'il va d'un cosmos vers un chaos. Le monde s'use et se dégrade. On a donné au second principe une forme mathématique qui postule la croissance de l'entropie des systèmes clos.

Or, un regard autour de nous, et l'activité qui se manifeste dans la ville comme à la campagne, dans la πόλις comme au γεώργιον suffisent pour nous permettre de dire que bien des choses suivent le chemin contraire: il est rare que l'on dégrade un officier, alors que les colonels montent en grade et deviennent généraux; non seulement nous bâtissons des temples et des palais bien ordonnés à partir d'une pierre entassée au hasard dans les carrières, mais les fourmis et les abeilles font de même à leur manière, et même et bien plus non seulement les générations biologiques engendrent leurs descendants à leur image, mais l'évolution des espèces a fait naître des cèdres plus tard que la moisissure et l'homme bien après le nautille.

La possibilité existe donc de réaliser, à l'encontre du second principe de la thermodynamique, au moins à l'échelle des systèmes limités, sinon à l'échelle de l'univers tout entier, des structures ordonnées qui sont plus que de simples mécanismes, qui sont même plus que des machines, puisqu'elles sont capables par elles-mêmes de transporter de l'énergie, fournir de l'information et jusqu'à transmettre la tradition et même créer la nouveauté. Cette distinction nous montre qu'il y a, outre la réversibilité au niveau le plus bas et l'irréversibilité au niveau second, des spécifications de la marche temporelle des êtres à des niveaux suivants qui nous permettent d'entrevoir une succession de catégories dans l'ordre du temps, c'est-à-dire des divisions irréductibles telles que l'esprit les conçoit pour classifier les phénomènes de la Nature qu'il étudie. On connaît par exemple tout le poids attaché à la notion de finalité en biologie et la doctrine du vitalisme qui s'y rattache. On a cru que vitalisme et mécanisme se contredisent et s'excluent, et les doctrines correspondantes se sont attaquées mutuellement.

Or, du point de vue où nous nous sommes placés et qui nous est suggéré par le développement de la physique, il ne doit pas se produire de contradiction pareille, et de fait la biologie moderne n'est plus, à notre connaissance, bouleversée par ces controverses. Mais nous croyons

cependant que subsiste une méprise qui sera corrigée par les remarques que voici.

Le passage de la considération des phénomènes réversibles à celle des phénomènes irréversibles est de même nature et du même ordre que le passage suivant de la considération des phénomènes irréversibles à celle des phénomènes vitaux avec la finalité à laquelle Aristote attachait tant d'importance. Or, il ne vient à l'idée d'aucun physicien de voir une contradiction lors du premier passage. Le physicien a parfaitement saisi qu'au niveau le plus bas, on peut ignorer les catégories supérieures dans l'ordre temporel des phénomènes en se contentant d'étudier l'aspect purement réversible de leur fonctionnement. La physique moderne explique clairement que tous les objets de la nature, y compris les êtres vivants et les êtres pensants, sont constitués par des éléments qui agissent à ce niveau le plus bas les uns sur les autres comme si quelques lois naturelles peu nombreuses en régissaient le fonctionnement réversible. Ce qu'on appelle de nos jours en physique une loi d'interaction, c'est l'expression mathématique d'un fonctionnement réversible, lui-même irréductible à un autre fonctionnement réversible. On en connaît quatre aujourd'hui, dont deux d'une manière très détaillée: la gravitation et l'électromagnétisme, et deux d'une manière encore assez provisoire dans le domaine sub-atomique des noyaux et des particules élémentaires.

Mais aussitôt que l'on accepte le passage à la catégorie suivante, tous les systèmes naturels délimités: noyaux, atomes, molécules, cristaux, astres, cellules biologiques, tissus et dermes, êtres animés jusqu'au plus intelligent des hommes, sont en outre soumis à l'irréversibilité, du moment qu'ils comportent plusieurs éléments. Seule une extraordinaire cohésion reposant sur l'une des interactions agissantes peut cacher l'irréversibilité sous une stabilité persistante. Et puisqu'on n'a jamais trouvé d'éléments ultimes à la matière, même pas les particules dites élémentaires puisqu'on les décompose à leur tour depuis quelques années, on est en droit de soupçonner que tous les systèmes, si infimes soient-ils, sont d'une certaine manière soustraits à la réversibilité du temps. Nous avons déjà vu qu'il est impossible d'isoler totalement un corps des autres corps. Il y a certainement plusieurs systèmes

dans l'univers, il y a moi et ce qui m'entoure, il y a un très grand nombre de particules, il n'y a rien de définitivement seul et unique au monde. Et la thermodynamique enseigne que tôt ou tard, il s'en suivra un plus grand désordre et un mouvement vers la mort et la pourriture. De fait, nos palais tombent en ruine, et la vie des êtres est finalement toujours comptée.

Apparemment, il n'y a que quelques rares types d'éléments ultimes de la matière qui semblent pouvoir persister indéfiniment: les protons, les électrons, les neutrinos, (les gravitons) . . . et c'est à peut près tout. Et même, cela n'est pas si sûr. Car, d'une part, à toute particule correspond une antiparticule, et si un électron rencontre son anti-électron que l'on nomme positron, la paire ainsi réunie disparaît en tant que telle pour être remplacée par de la radiation, déjà porteuse de la tendance caractéristique à l'irréversibilité au niveau second des phénomènes naturels. D'autre part, il se peut que les particules dites élémentaires soient elles-mêmes constituées par des éléments dont les *quarks*, admis hypothétiquement depuis peu d'années, seraient des exemples. Que les êtres ne tombent pas de suite en ruine, cela ressort de la stabilité relative de leur mécanisme au niveau réversible le plus bas. Les plus stables des mécanismes bien connus sont celui réalisé dans le système planétaire qui s'explique à merveille par la gravitation einsteinienne, et celui des atomes qui est commun d'ailleurs aux molécules et aux cristaux et qui s'explique entièrement par l'électrodynamique quantique.

Les noyaux d'atome sont déjà moins stables.

Les êtres vivants, eux aussi, ont une stabilité relative. Mais ils mourront un jour, et ils mourront plus vite que les cristaux de roche ou que le système planétaire. Entre temps, cependant, ils ont la possibilité de fonctionner de leur propre chef, ce que le système planétaire ne peut pas faire et l'atome non plus. C'est donc que, à un niveau plus élevé que celui où ils tendent à se détruire, les êtres vivants fonctionnent selon une ou plusieurs catégories supérieures dans l'ordre temporel. Tout en étant soumis successivement à la réversibilité de leurs mécanismes détaillés et à l'irréversibilité des ensembles de leurs éléments, ils ap-

paraissent en outre doués de propriétés vitales qu'il n'est pas correct de vouloir réduire à des mécanismes.

Que les êtres ne puissent vivre indéfiniment, cela s'explique par le principe de l'entropie. Si l'on pouvait réduire le vital à l'irréversible, et l'irréversible au réversible, alors on pourrait réduire le vital à des mécanismes réversibles. Or il est faux de dire qu'on peut réduire l'irréversible au réversible, ou la tendance destructive aux interactions élémentaires. Les interactions élémentaires n'expliquent en rien l'irréversible; elles ne font pas partie des principes de la thermodynamique. Bien au contraire, s'il n'y avait qu'elles, il n'y aurait pas de thermodynamique. La thermodynamique impose donc ses postulats propres aussitôt que plusieurs éléments de la matière sont en présence les uns des autres².

Lorsqu'on fait le pas suivant, on constate que quand certaines structures sont réalisées, un aspect nouveau de l'ordre temporel s'y implante. Ce n'est ni parce que ces structures sont composées d'éléments soumis à telle ou telle interaction, principalement électromagnétique, ni parce qu'elles finiront par se détruire, que cet aspect nouveau y surgit. C'est parce que ces structures sont juste celles qui conviennent pour que l'ordre vital ou les ordres supérieurs imposent leurs règles propres à la matière.

C'est par l'imposition d'un principe dit ergodique³ irréductible aux principes de la mécanique que l'irréversibilité s'explique, que la thermodynamique s'élabore dans le détail et que l'entropie et sa croissance se fondent. De même ce doit être par l'imposition d'un principe de vie, irréductible tant aux principes de la mécanique qu'à ceux de la thermodynamique, que le phénomène suivant le plus caractéristique s'explique, à savoir: la capacité qu'ont les êtres vivants de produire des générations nouvelles, quittes à mourir eux-mêmes, une fois cette reproduction achevée. Dès lors, le spectre du mécanisme déterministe s'évanouit.

² Le retardement des ondes électromagnétiques et l'expansion de l'univers, dont nous parlons plus loin, ne s'expliquent pas non plus par les seules interactions.

³ Ou mieux: quasi-ergodique. Nous n'entrerons pas ici dans les détails.

Pendant longtemps, les mécanistes parmi les biologistes ont voulu réduire les raisonnements de la biologie à ceux de la physique des mécanismes. S'il est justifiable de vouloir prolonger la méthode théorique de la physique vers la biologie, c'est cependant une méprise méthodologique que de vouloir opérer une réduction de la biologie à des mécanismes. En effet, on appelle mécanisme tout modèle mathématique basé sur l'une des interactions connues. Chacun de ces mécanismes requiert l'adoption d'une mécanique réversible qui ignore et les principes de la thermodynamique, et le fonctionnement des organes vivants. Il est déplorable qu'on ait donné le nom de thermodynamique à l'explication globale des phénomènes irréversibles, car ce n'est pas une dynamique. Au début, les thermodynamiciens croyaient pouvoir donner de la chaleur et de la température un modèle au sens d'un mécanisme. Mais aucune interaction comparable à la gravitation, à l'électromagnétisme ou à une autre n'est responsable de l'irréversibilité. L'irréversibilité recouvre toutes les interactions; elle leur est donc extérieure. L'espoir de la réduire à une dynamique du réversible s'est révélé un rêve irréalisable, et depuis longtemps, on ne s'y est plus laissé prendre sérieusement. Les recherches sur le fondement possible de l'irréversibilité n'en sont pas pour autant terminées. Mais elles s'enracinent dans des considérations de nature bien différente⁴.

Vouloir, par des considérations théoriques, réduire la vie et l'esprit avec tout ce que cela comporte aux mécanismes de la physique et à eux seuls nous paraît un rêve de même genre, qui n'est aucunement nécessaire, d'ailleurs, pour faire, de la biologie et des préoccupations suivantes, des sciences objectives et même mathématisables au sens le plus large. Il faudrait être biologiste, psychologue, sociologue... pour pouvoir entrer dans les détails; le physicien doit s'en abstenir. Mais c'est par souci de prudence qu'il doit en revanche attirer l'attention de ceux qui étudient les phénomènes aux ordres suivants sur le danger, voire sur l'erreur qu'il y a à vouloir tout déduire des mêmes mé-

⁴ L'idée de certains physiciens contemporains selon qui ce qu'on appelle le viol de l'invariance par rapport à l'opération d'inversion du temps en théorie des champs quantifiés serait particulière à l'une seulement des interactions connues, nous paraît être vouée à un échec.

canismes de base et tout réduire à un seul et même point de départ qui ôterait au monde le dernier parfum de la variété.

D'ailleurs un premier chemin a été trouvé pour s'attaquer aux catégories informatives de l'ordre temporel par des armes de nature logique et mathématique, et c'est Norbert Wiener qui l'a découvert. Nous y reviendrons.

Au paravant, tout en restant dans le cadre de la physique, demandons-nous s'il y a des aspects plus ou moins généraux des phénomènes naturels qui rappellent l'irréversibilité et dont l'étude permettrait peut-être de mieux la comprendre. Pour aborder cette question, il convient de préciser tout d'abord que l'irréversibilité est la catégorie qui donne au temps le sens unique de son flux. Selon le point de vue auquel on se place – à savoir à la place du monde ou à celle du temps lui-même –, ce sens change. En effet, du point de vue des objets du monde et de leur histoire, il va du passé vers l'avenir à travers le présent. En revanche, si bizarre que cela puisse paraître, ce sens va de l'avenir vers le passé du point-de-vue du temps lui-même. Il serait philosophiquement raisonnable de dire que le temps vient à notre rencontre, car il passe et «devient» donc le passé. Et s'il y a du temps en réserve, c'est certes dans l'inépuisable avenir, et c'est de cette réserve qu'est puisée toute nouveauté. Le *quid illo fiet* du monde est dans l'avenir, tandis que le *quid illo fiet* du temps est dans le passé. Si le monde a été créé, et si Dieu en est le créateur, la création procède dans le sens du temps que nous venons d'explicitier et il faut, «en tout temps», chercher Dieu non pas à l'infini dans le passé, mais tout le long de cette demi-droite qu'on appelle l'avenir et qui, venant de l'infini futur, s'arrête à nous comme à la pointe d'une flèche qui nous transperce sans cesse.

C'est peut-être là la raison de «l'invisibilité physique» de Dieu. En tous cas, il y a là le point d'appui pour une argumentation possible sur la compatibilité des choses naturelles et des choses divines et sur la non-contradiction entre la science positive et la théologie.

Cependant, cette façon de concevoir le temps, bien que seule raisonnable, n'est pas courante. Personne ne l'adopte, et Pascal est le seul à l'avoir entrevue, dans la *pensée* qui contient les mots «Nous ne tenons

jamais au temps présent»⁵. Cette façon de concevoir le temps venant à notre rencontre est même gênante à l'esprit naturellement paresseux parce que nous aimerions parvenir à projeter ce qui nous est le plus intime sur ce qui est extérieur à nous et visible aux traces laissées par le changement naturel, afin de n'en faire qu'un seul flux et de lui donner un seul nom: *le temps*. Cette paresse, c'est elle qu'explique cette autre *pensée* célèbre de Pascal: «C'est une chose horrible de sentir – s' – écouler tout ce qu'on possède»⁶.

Aussi, pour ne pas devoir distinguer ces deux mouvements contraires, on préfère dire que nous, que le monde et que le temps vont de pair et s'écoulent dans le même sens, et l'on se fait une image – renversée – de l'écoulement du temps dans le miroir des choses. C'est pourquoi on a convenu de le représenter par l'ensemble des nombres réels, allant de $-\infty$ pour le passé lointain à $+\infty$ pour l'avenir, et où le zéro (ou tout autre nombre fini qui se ramène au zéro par le groupe additif et subtractif) coïncidera avec le présent. La théorie mathématique ayant fait du nombre réel ce qu'on appelle une coupure selon Dedekind, le présent lui-même, sans perdre sa signification physique et tout le poids que cela implique, est assimilé, par le symbolisme mathématique, à une coupure et n'est jamais autre chose qu'une coupure.

Mais, contrairement à une opinion assez répandue, cette correspondance entre le temps et le nombre n'épuise pas la définition du temps physique. En effet, si d'une part il nous est possible de déplacer un objet de gauche à droite ou de droite à gauche, de haut en bas ou de bas en haut, bref si les déplacements spatiaux des deux signes sont possibles dans toutes les directions et en tout point de l'espace de notre

⁵ Pour atteindre à la profondeur de l'intuition pascalienne, on lira, de préférence aux autres éditions, les *Pensées* dans l'édition de Z. Tourneur (Paris, éd. de Cluny, 1942), qui reproduit toutes les hésitations du texte original, et où cette célèbre pensée, numérotée 42 (à la page 21 du tome I) commence ainsi: « – le temps qui nous a portés jusqu'ici . . . ».

⁶ Il nous paraît clair que cet écoulement dont parle Pascal va précisément du présent (ce qu'on possède) vers le passé (écoulé), c'est-à-dire dans le sens philosophiquement raisonnable du temps. (Cf. l'édition de Z. Tourneur, loc. cit. tome II, n° 429, p. 164 *in fine*).

vision, l'expérience nous a révélé que tout intervalle de temps a toujours le même sens; en d'autres termes: Si t désigne la variable temps, sa différentielle dt est toujours positive, ce qui est une restriction d'ordre physique imposée au symbolisme mathématique. Il y a plus: si d'une part nous disposons de l'espace en ce que nous pouvons y placer un vase, un objet, même un satellite artificiel n'importe où, à tels endroits où ils ne se trouvaient pas en y mettant le prix, c'est-à-dire en dépensant l'énergie qu'il faut pour remonter les chemins qui mènent à ces endroits, nous ne disposons pas du temps, nous ne pouvons en aucun cas l'arrêter «au temps t », à quel prix que ce soit: *Time is not money.*

Le temps nous est imposé. Il est la variable indépendante dont tout le reste dépend. Nous ne le mesurons jamais, alors que nous croyons le mesurer à nos montres, et tous les traités de physique font erreur à l'endroit où ils parlent de la soi-disant mesure du temps.

Le temps est très différent de toutes les autres grandeurs physiques. La théorie des quanta, issue des travaux de Niels Bohr, l'a clairement exprimé lorsqu'à la suite de la mécanique ondulatoire de Louis de Broglie et de la mécanique matricielle de Heisenberg elle a distingué, dans le langage adopté par Dirac, les états ou nombres φ et les observables ou nombres q des nombres c dont le prototype est le temps. Les nombres φ sont les vecteurs d'un espace d'Hilbert dont les dimensions sont en nombre infini. Les nombres q sont des opérateurs dont la représentation a lieu à l'aide de matrices algébriques. Le temps, lui, est typiquement la variable scalaire qui s'écoule.

Et pourtant, la théorie des quanta est une dynamique comme la mécanique newtonienne, fondée sur l'idée d'une réversibilité, et les états stationnaires y sont représentés par des fonctions périodiques. Les fréquences lumineuses, prototypes des grandeurs mesurables dans l'observation des phénomènes périodiques, y sont même fondées d'une manière encore plus claire et précise qu'en électrodynamique classique.

L'insistance avec laquelle le temps est ainsi présenté comme une variable singulière entre toutes, plaira peut-être au poète et au métaphysicien; mais elle étonnera aussi l'homme cultivé qui a appris depuis

plus de cinquante ans que d'après Albert Einstein, le temps et l'espace s'associent en une multiplicité à quatre dimensions, qu'ils sont relatifs l'un à l'autre autrement que ne le pensait Galilée, et que le temps que repère Pierre diffère de celui que repère Paul en mouvement par rapport à Pierre, si bien qu'il n'est plus un simple scalaire. A cela, il faut répondre que c'est une maladresse de dire qu'on fait du temps une quatrième dimension de l'espace. Ce qu'on fait, c'est le contraire: l'espace, qui était dans la conception pré-einsteinienne à la disposition des expérimentateurs pour y poser des objets par des procédés purement mécaniques, ne l'est plus dans la conception einsteinienne. La cinématique relativiste einsteinienne ne nous laisse libres ni de poser un verre sur la table, ni de placer de l'argent à la banque. Ces choses sont totalement déterminées, parce que les corps – les verres à boire comme les billets de banque –, ont chacun une ligne d'univers, faite de temps et «d'espace fait temps», et dont nous ne disposons pas, mais qui nous est imposée. La théorie générale de la relativité, si on la prend à la lettre, ne laisse aucune place à un libre arbitre quelconque; elle donne du monde une représentation encore plus strictement déterministe que la mécanique newtonienne avec son interprétation laplacienne. Or l'observation journalière nous prouve qu'une certaine initiative est laissée aux êtres; aussi se tirera-t-on d'affaire en disant que les observateurs-physiciens peuvent en principe, par l'intermédiaire de signaux si faibles qu'il n'en résulte aucune modification de l'aspect prédéterminé du monde, recevoir l'avis qu'un verre a été posé sur la table ou qu'une somme d'argent a été placée à la banque.

Il est remarquable que, malgré notre grande inertie, nous soyons capables de capter ces signaux. Les signaux les plus courants sont des signaux lumineux, et les hommes finissent presque toujours par capter les avis et messages qui leur parviennent à l'aide de signaux lumineux.

La lumière est constituée par les photons. Elle se dispose selon autant de cônes de lumière quadridimensionnels qu'il y a d'observateurs pour l'émettre et pour la voir. Chacun de ces cônes a la particularité extraordinaire que ses points sont distincts tout en étant à des distances rigoureusement nulles le long de ses génératrices.

La raison de ce cône réside dans une propagation à la vitesse maximum de 300 000 km à la seconde. On l'appelle la vitesse de la lumière. Si c'était là en propre la vitesse de la lumière, il y aurait une relation singulière entre la lumière et le temps; et puisque la lumière, phénomène typiquement électromagnétique, va de sa source vers les objets qu'elle frappe et non le contraire, qu'elle y met un temps fini, bien que très court, à cause qu'elle se propage avec retardement, et que ce retardement correspond au sens unique du temps: du présent vers l'avenir, il semblerait qu'il y a un lien entre le sens du temps et l'électromagnétisme. Et l'on concluerait que l'irréversibilité est liée à l'électromagnétisme.

Mais cette conclusion est erronée, pour deux raisons. La première est que la vitesse de 300 000 km à la seconde n'est pas exclusivement la vitesse de la lumière. C'est la vitesse de tout ce qui n'a pas de masse au repos, donc, outre les photons, la vitesse des neutrinos des deux sortes connues (et des antineutrinos, bien entendu), qui sont entremetteurs d'interaction au niveau des particules élémentaires et de la radioactivité β , puis c'est aussi la vitesse des gravitons, particules hypothétiques auxquelles on attribue le rôle d'entremettre la gravitation. En d'autres termes, si le cône relativiste a été découvert par Minkowski à propos de la lumière, c'est, malgré son nom de cône de lumière, un caractère intrinsèque de l'espace-temps minkowskien lui-même. Et c'est parce que l'électrodynamique de Maxwell est une théorie automatiquement relativiste au sens einsteinien que les ondes électromagnétiques et la lumière se propagent selon de tels cônes.

D'ailleurs, tout cône mathématique s'ouvre non seulement dans un sens à partir du sommet, mais aussi dans le sens opposé, ce qui fait qu'outre le demi-cône qui s'ouvre vers l'avenir, il y a toujours un autre demi-cône qui s'ouvre vers le passé. Ces deux demi-cônes sont exactement images l'un de l'autre par rapport au présent. Dans l'électrodynamique, il n'y a aucune raison de préférer le demi-cône de l'avenir au demi-cône du passé. L'idée d'un avenir qui devient présent à cause du retardement de la propagation, n'est pas une conséquence nécessaire de l'électrodynamique. Le passé pourrait au même titre et sans qu'une contradiction s'accuse, «redevenir» le présent par l'avancement au lieu

du retardement des ondes. En effet, l'électrodynamique assure aux solutions avancées la même probabilité *a priori* qu'aux solutions retardées. En d'autres termes, c'est une dynamique réversible. Ce n'est pas une thermodynamique. Elle ne fonde pas le principe de l'entropie. Et lorsque l'on parvint à mettre la théorie des quanta sous forme relativiste, on constata qu'elle aussi est une dynamique réversible.

On a développé dans le détail le formalisme qui sert à transformer toutes les formules valables dans les diverses dynamiques pour un cours du temps allant du passé vers l'avenir, en des formules qui décrivent le cours opposé.

L'indifférence des dynamiques au renversement du temps est aussi fondamentale qu'un théorème de conservation tel que celle de l'énergie. Elle a persisté au travers des péripéties de la physique théorique jusque très récemment.

Nous disons: très récemment; car on a découvert en 1964, qu'au cours de la transmutation des mésons K, le procédé de renversement du temps ne s'applique pas rigoureusement, de sorte que la dynamique de ce phénomène semble ne pas être réversible. C'était aussi grave que si l'on avait découvert une entorse à la conservation de l'énergie.

Or lorsque, à des relations si fondamentales et persistantes qu'on les tient pour des principes, on découvre des entorses, on essaye toujours de sauver les principes en admettant un aspect nouveau de la Nature resté jusqu'alors caché. Ainsi, lorsque le théorème de conservation de l'énergie mécanique fut trouvé en défaut lors de l'application du frottement ou d'autres forces non conservatives, on sauva la conservation grâce à l'identification de la notion de chaleur en tant que forme nouvelle d'énergie. Plus tard, une autre forme d'énergie fut identifiée, l'énergie électromagnétique. En 1905, Einstein en identifia encore une: l'énergie de masse mc^2 qui se manifeste aujourd'hui dans l'utilisation de l'énergie dite atomique.

Un autre principe ayant persisté longtemps est celui dit de la conservation de la parité. Lorsque Lee et Yang découvrirent un cas où la parité semblait ne pas pouvoir être conservée, on trouva, pour sauver la situation, une explication à l'aide de l'antimatière.

Peut-être trouvera-t-on, à propos de l'entorse à la réversibilité des dynamiques, une explication qui fera qu'en fin de compte cette entorse ne sera ni restreinte à une interaction particulière, ni isolée du viol de la parité et de sa relation avec l'antimatière, et alors elle ne sera pas un aspect entièrement nouveau de la nature dynamique des systèmes physiques.

Mais que la Nature favorise en revanche les ondes retardées au détriment des ondes avancées, cela ne s'explique pas par les dynamiques. Il faut en faire un principe, et ce principe est peut-être connexe de celui qui affirme l'accroissement de l'entropie, donc aussi de l'écoulement du temps.

La Nature semble favoriser aussi autre chose qui a peut-être rapport à l'écoulement du temps; c'est l'expansion de l'univers. La théorie qu'Einstein a donnée de la gravitation, qui remplaça celle de Newton trouvée insuffisante, postule une relation univoque entre la répartition de la matière et la structure métrique de l'univers. Il s'en suit que l'univers est susceptible d'une évolution qui aurait lieu au cours d'un temps qui n'est plus ni le temps absolu que concevaient Galilée et Newton, ni le temps propre des observateurs de la théorie de la relativité restreinte, mais un temps cosmique qu'il faut interpréter différemment à partir de chaque modèle différent que l'on se fait de l'univers. C'est le côté cosmogonique de la cosmologie einsteinienne. De la sorte, on peut se faire tel ou tel modèle de l'univers, dont l'évolution au cours du temps cosmique sera par exemple une expansion progressive, ou une contraction progressive, ou une pulsation à long terme. Si l'un ou l'autre de ces modèles, par exemple celui en expansion, coïncidait à peu de chose près avec le monde réel, on devrait par exemple constater par l'observation astronomique une récession des nébuleuses en progression avec la distance de celles-ci, quelle que soit d'ailleurs la place qu'occupe l'observateur dans le ciel. Or il existe une observation pareille, dite du déplacement vers le rouge des raies émises par les nébuleuses, qui remonte à Hubble. Ce déplacement s'expliquerait très bien par une expansion de l'univers. Il s'expliquerait aussi d'autres façons. Mais puisque la théorie einsteinienne de la gravitation, bien fondée d'ailleurs et vérifiée par le mouvement du périhélie et par la

déviations des rayons lumineux, prévoit l'expansion comme l'une des possibilités offertes à l'univers, pourquoi ne pas admettre comme réelle l'expansion de l'univers?

Toutefois, dira-t-on avec raison, pourquoi juste une expansion, si ce n'est que le hasard (ou la volonté divine) l'a provoquée? Les cosmologues modernes, qu'ils soient fidèles à la théorie strictement einsteinienne comme Lemaître ou qu'ils cherchent à la dépasser comme Hoyle et Narlikar, envisagent sérieusement une relation entre la cosmogonie et le sens de l'écoulement du temps. Mais aucun n'a prouvé que cette relation existe.

Comme on le voit, on a beau chercher, on ne trouve pas de raison élémentaire à laquelle réduire la catégorie de l'irréversibilité. Ce serait donc bien d'une catégorie qu'il s'agit (au sens aristotélicien), et la thermodynamique, qu'on la mette sous la forme phénoménologique ou statistique, est une théorie autonome.

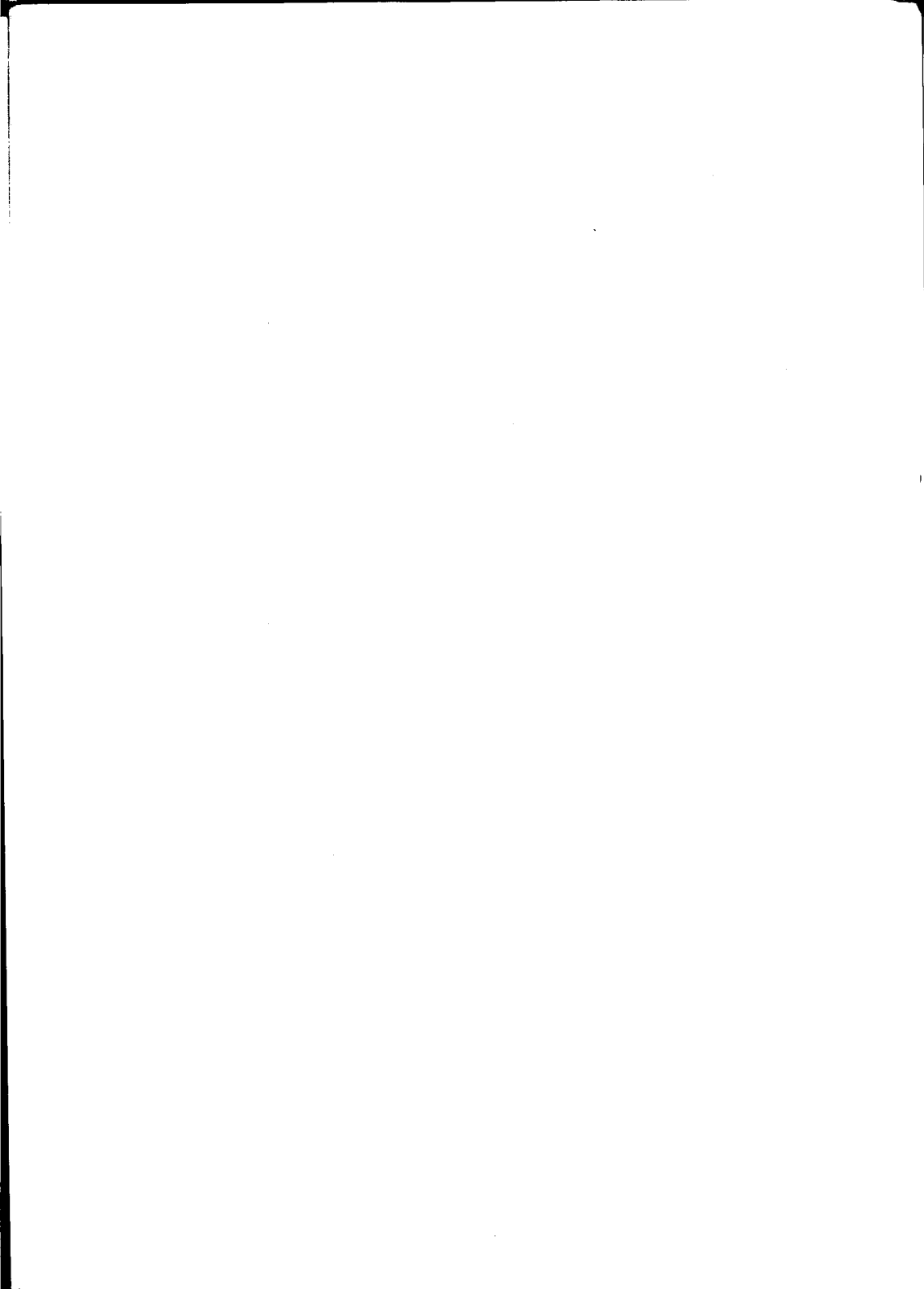
Pour saisir les catégories suivantes, qu'a-t-on fait? Jusqu'ici, on n'a guère fait que la cybernétique, mot savant qui, littéralement, veut dire «façon de gouverner»; mais la cybernétique n'est pas encore tout à fait une science, d'abord parce qu'on ne peut pas dire d'une manière très claire quel est son objet, ensuite parce que, censée entre autres choses rendre compte du fait qu'il existe des systèmes capables de transmettre de l'information, de la trier, et de l'analyser pour en expliciter des structures malgré le jeu de l'irréversibilité dont l'effet est au contraire de brouiller les structures et de détruire l'information, on a en gros formulé cette cybernétique en renversant tout simplement la thermodynamique, puisqu'aussi bien elle utilise pour fonction principale la néguentropie qui est l'entropie changée de signe, soit l'entropie évoluant à rebours, précisément vers des ordres de plus en plus raffinés, au lieu d'aller vers le désordre et la destruction. Mais, bien entendu, cela ne joue que pour certains systèmes limités, des ordinateurs, voire des êtres vivants et pensants pour autant que la cybernétique en rend grossièrement compte à titre de modèle.

L'univers, lui, continue, jusqu'à plus ample informé, à tendre vers un chaos à partir du cosmos tel qu'il nous apparaît aujourd'hui.

*«Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus
singula dum capti circumvectamur amore».*^{7 8}

⁷ P. Vergili, *Georgion*, III 284–285.

⁸ C'est à dessein que dans cette étude, il n'a été fait aucune allusion à la relation dite spin-statistique, qui révèle un lien entre la tendance (thermodynamique) à certains assemblages distincts et l'appartenance aux états de spin suivant que le principe d'exclusion de Pauli s'y applique ou non. Ce principe est encore de nos jours aussi mystérieux qu'il l'était à l'époque où Pauli reçut le Prix Nobel (voir son *Discours de Lauréat* publié par les Editions du Griffon, Neuchâtel 1947). Mais de nos jours, le spin n'est plus la seule caractéristique des entités du champ de matière, et il n'est pas impossible qu'à la relation spin-statistique s'ajoutent à l'avenir des relations analogues dont nous n'avons pour le moment aucune idée précise, parce que seules les symétries, c'est-à-dire l'aspect géométrique de ces entités, ont fait l'objet de considérations théoriques et expérimentales; leur aspect thermique, à part sa relation avec le spin (et le retardement), est encore totalement ignoré.



B. Bericht über das Studienjahr 1966/67

1. Jahresbericht des abtretenden Rektors, Prof. Dr. Olof Gigon

Schon seit einigen Jahren waren Anzeichen dafür zu erkennen, daß auch die Universitäten von der Leidenschaft unserer Generation, alles in Frage zu stellen, alles umgestalten und erneuern zu wollen, ergriffen werden würden. Während in früheren Zeiten Probleme einzeln aufzutau-chen, untersucht und erledigt zu werden pflegten, entstanden nun Dauerprobleme, die sich Jahr für Jahr mit gleicher Dringlichkeit stellten. Hatte man es früher mit Schwierigkeiten zu tun, wie sie bei jedem umfangreichen Unternehmen auftreten können, so erhalten heute fast alle Probleme sofort einen grundsätzlichen, weitreichende Entscheidungen fordernden Charakter. Es ist kein Zweifel, daß heute alles, auch an der Universität Bern, in Bewegung geraten ist. Zu berichten ist über ein Jahr, in welchem die materielle wie die personelle Struktur unserer Universität mit aller Schärfe zum Problem geworden ist – ein Jahr also, in dem Komplikationen nicht gefehlt haben, das aber auch reiche Erfahrungen der verschiedensten Art eingebracht hat.

Ein Symptom für den Wandel der Dinge ist es, daß nun auch die Tagespresse sich in immer größerem Umfange für die Angelegenheiten der Universität zu interessieren beginnt. Gegenwärtig vergeht keine Woche, ohne daß in irgendeiner der großen Zeitungen über Universitätsprobleme geschrieben wird. Die Reform der Studienpläne und des akademischen Unterrichtes, das Verhältnis der Geisteswissenschaften zu den Naturwissenschaften, der Grundlagenforschung zur angewandten Forschung und zahlreiche ähnliche Fragen werden immer wieder behandelt, die Öffentlichkeit fängt an, sich über den Zustand unserer Universitäten ernstlich zu beunruhigen, und zu guter Letzt ertönt gar der Appell, man möge im Sektor der Universität doch endlich einmal etwas Tapferes tun.

Diese Anteilnahme der Öffentlichkeit an der Universität und ihrem Schicksal kann nur lebhaft begrüßt werden. Beide Teile haben daran ihren Gewinn. Denn es war Zeit, daß auch der nichtakademische Staatsbürger sich der Tatsache bewußt wurde, daß die Universität nicht einfach eine auffallend unübersichtliche Institution sei mit ebenso alter-

tümlichen wie exklusiven Gebräuchen, sondern daß sie einen Teil unseres gesamten modernen Lebens ausmacht, als Trägerin jener Wissenschaft, ohne die wir heute gar nicht mehr zu existieren vermöchten. Und umgekehrt war es höchste Zeit, daß auch die Angehörigen der Universität sich bewußt wurden, daß sie für ihr Tun nicht nur der Wissenschaft und den Studenten gegenüber verantwortlich sind, sondern auch der Öffentlichkeit und dem Staate gegenüber. Die Universität muß Rechenschaft darüber ablegen können, was sie treibt und wozu sie es treibt; ich möchte sogar meinen, daß sie zu solcher sokratischer Rechenschaftsablage stärker verpflichtet ist als andere Institutionen.

Natürlich werden die Probleme der Universität als solche nicht erst seit drei bis vier Jahren diskutiert. Ich erinnere mich noch lebhaft daran, daß zu Beginn der dreißiger Jahre an der Universität Basel eine Arbeitsgemeinschaft von Dozenten und Studenten bestand, die sich mit den Möglichkeiten der Strukturreform der Universität befaßte. Im Mittelpunkt standen damals zwei Probleme. Das eine war, ob es wohl mit der Zeit notwendig sein würde, die Universität völlig aufzuspalten in Forschungsinstitute auf der einen, Berufsschulen auf der anderen Seite; das andere war, ob nicht die altehrwürdige Aufteilung in Fakultäten einer modernen wissenschaftlichen Arbeit hinderlich geworden sei.

Diskutiert wurde damals schon sehr lebhaft, und damals schon auf jene eigentümliche Weise, die anscheinend alle innerakademischen Diskussionen über dergleichen Probleme kennzeichnet. Größte Sachkenntnis konnte sich verbinden mit erstaunlicher Empfindlichkeit, sobald der Rang des eigenen Faches ins Spiel kam: es gibt keinen Universitätsdozenten, der nicht sein eigenes Fach für ganz besonders unentbehrlich hielte. Diese Empfindlichkeit konnte allerdings neutralisiert werden durch das Bestreben, den Fakultätskollegen nicht wehe zu tun; und auch dies scheint ein konstantes Phänomen zu sein, daß der Dozent um des guten Einvernehmens willen dem Kollegen zuweilen mehr zubilligt, als er es aus sachlichen Erwägungen vielleicht tun würde. Wichtiger als dies war und ist freilich ein unverkennbar emotionell begründetes Traditionsbewußtsein.

Ich darf gerade bei diesem Moment, das schon vor fünfunddreißig Jahren eine überragende Rolle spielte, kurz verweilen.

Die moderne Situation ist im Grunde paradox. Einer unbegrenzten Hochachtung vor der Wissenschaft als solcher und vor allen Behauptungen, die sich als Resultat wissenschaftlicher Forschungen präsentieren, steht beim Staatsbürger im allgemeinen ein recht penetrantes Mißtrauen gegen die Universität als Institution gegenüber. Woher dies? Man könnte zweifellos mancherlei Gründe anführen; einer der wichtigsten Gründe scheint mir aber doch der zu sein, daß die Universität heute noch in einem beträchtlichen Umfange rein traditionalistisch zu argumentieren liebt.

Man verstehe mich nicht falsch. Ich wäre kein Historiker und Philologe, wenn ich nicht wüßte, welche Bedeutung die Kategorie der geschichtlichen Tradition für das Dasein des Menschen besitzt. Man soll sie aber nicht überfordern und nicht am falschen Orte einsetzen. Es ist, wie mir scheint, ein fragwürdiges Vorgehen, wenn man den Bau der Universität und ihre einzelnen Einrichtungen damit zu begründen sucht, daß dies eben der von Wilhelm von Humboldt herkommenden Tradition entspreche. Darauf kommt nämlich in der heutigen Situation nicht sehr viel an. Wenn eine sinnvolle Strukturreform der Universität in Gang kommen soll, so tut man gut daran, sowohl Humboldts Begriff der Universität wie auch die sagenhafte mittelalterliche Universitas studiorum zunächst einmal völlig aus dem Spiele zu lassen. Auszugehen hat man vielmehr von der Tatsache, daß es so etwas wie die wissenschaftliche Erforschung der Wirklichkeit und Wahrheit gibt und daß es dann eben auch Institutionen geben muß, an denen wissenschaftlich geforscht wird. Denn ohne Wissenschaft kann weder das leibliche Wohl des Menschen (was unbestritten ist) noch auch sein geistiges Wohl (was zu beweisen wäre) gesichert werden. Alle weiteren Erwägungen haben dann von dem einen Gedanken auszugehen: Wie kann die Forschung als solche am besten weitergetrieben und über die Universität hinaus für die Menschen fruchtbar gemacht werden?

Die Institution der Universität soll in diesem Sinne zweckmäßig eingerichtet sein. Das ist das erste, was von ihr verlangt wird. Die Traditionsgemäßheit kommt hinterher.

Ich gestehe allerdings gerne, daß ich glaube, daß die Universität, so wie sie jetzt ist, im großen und ganzen gar nicht so unzweckmäßig ein-

gerichtet ist, wie es vielleicht den Anschein hat. Gewiß: Fakultät, Dekan, Rektor, dann die Stufenleiter vom Lizentiaten- und Doktorexamen bis zum vollamtlichen Ordinarius haben einen ziemlich altertümlichen, altmodischen Klang. Mag sein, daß diese ganze Nomenklatur heute stört und einer freien Entwicklung abträglich ist. An den Titeln hängt schließlich wenig, und man sollte sich nicht an die Titel klammern, bloß weil sie einige hundert Jahre alt sind. Man sollte die Titel aber auch nicht bloß darum bekämpfen, weil sie so alt sind. Es kommt nur auf die durch die Titel bezeichneten Organisationsformen an, und damit auf die Frage: Wie organisiert man Forschung und Lehre am zweckmäßigsten, also so, daß ein Maximum an wissenschaftlicher Einsicht zustande kommt und weitergegeben und fruchtbar gemacht werden kann? Mag sein, daß unter diesem Gesichtspunkt die Träger von Forschung und Lehre neu gruppiert und neu benannt werden müssen. Dann mag man eben vom Präsidenten und nicht mehr vom Rektor, von Departementen und nicht mehr von Fakultäten, von Abteilungsleitern und nicht mehr von Ordinarien sprechen – aber eben nur dann: wenn damit die Sache selbst, die wissenschaftliche Arbeit gefördert wird. Und dies müßte erst noch bewiesen werden.

Daß es allerdings verführerisch ist, in all diesen Dingen radikal neuern zu wollen, ist nicht verwunderlich. Denn auch dies gehört zu den Eigenschaften des Akademikers: dem Bestehenden von vornherein mißtrauisch und feindlich gegenüberzutreten. Sie ist vielleicht die älteste Eigenschaft des Akademikers, weil sie dem Wesen der Wissenschaft selbst in der Tiefe nahesteht. Aufklärung und Polemik gegen das naiv Geglaupte und Vermeinte ist zu allen Zeiten eine Komponente der Wissenschaft gewesen. Und das existenzielle Gegenstück zur Aufklärung im Bereich der Sachen ist die Fronde im Bereich der Institutionen.

Daß Fronde notwendig ist, wo die Institutionen erstarren, ist klar und braucht nicht begründet zu werden. Daß sie umgekehrt sinnvoll nur dort ist, wo sie nicht nur bekämpft, sondern auch durchdachte, praktikable Alternativen zum Bestehenden vorzulegen vermag, darf vielleicht auch betont werden.

Doch nun zurück zu den Diskussionen der dreißiger Jahre in Basel. Sie waren wie gesagt lebhaft und nicht ohne Ertrag für alle Beteiligten. Daß

sie schließlich im Sande verliefen, daran waren nicht die Beteiligten schuld, sondern die herannahende außenpolitische Bedrängnis. Von 1936 an begannen wir zu ahnen, was kommen würde, und konzentrierten unsere Bemühungen darauf, das Kommende in Ehren zu überstehen. Die internen Probleme mußten zurücktreten.

Die Diskussion schwieg denn auch über zwanzig Jahre lang. Von einzelnen Anläufen abgesehen, ist sie erst vor knapp zehn Jahren wieder in Gang gekommen, langsam zunächst, dann seit drei Jahren mit unaufhaltsam steigender Intensität. Die Voraussetzungen sind heute indessen nicht mehr dieselben wie 1932. Die damals besprochenen Probleme bestehen zwar heute noch, doch zwei neue Tatsachen haben die Akzente gründlich verschoben. Das eine ist die Steigerung der Betriebskosten für Medizin und Naturwissenschaften, das andere die Vermehrung der Studentenzahl.

Es ist nützlich, sich zu vergegenwärtigen, daß die eine wie die andere Tatsache verhältnismäßig plötzlich sichtbar geworden ist. Gewiß sind die Ausgaben für Medizin und Naturwissenschaft modernen Stiles immer ansehnlich gewesen; doch erst nach dem Zweiten Weltkrieg sind sie derart angestiegen, daß man (um einen Lieblingsbegriff zeitgenössischer Publizistik zu verwenden) von einer explosiven Entwicklung reden muß. Und was die Vermehrung der Studentenzahl angeht, so darf ich daran erinnern, daß in den Jahren, in denen ich selbst studierte, das Gespenst des akademischen Proletariates von allen besorgten Eltern auf das lebhafteste an die Wand gemalt wurde und daß auch noch kurz nach 1950 der Andrang zu unsern Universitäten keineswegs überwältigend war. Man tut gut, sich dies vor Augen zu halten, schon um etwas Distanz von den zukunftsfrohen Extrapolationen des Labhardt-Berichtes zu gewinnen.

Die Steigerungen setzten plötzlich ein, sagte ich. Das bedeutet nicht, daß sie zufällig eingetreten wären. Im Gegenteil. Sowohl die Kostensteigerung wie auch das Anwachsen der Studentenzahl haben ihre vielfältigen und weitreichenden Gründe; diese zu verfolgen wird einmal ein dankbares Thema für künftige Kulturhistoriker sein. Ich versuche nur einige Stichworte zu geben. Die ungeheure Entwicklung von Medizin und Naturwissenschaften ist nicht ganz abtrennbar von der Eigenart

des letzten Krieges, der in entscheidenden Artikulationen ein wissenschaftlich und technisch geführter Krieg gewesen ist, auch nicht abtrennbar von den Erfahrungen der Nachkriegszeit, deren Nöte technisch überwunden worden sind. Wenn weiterhin heute «das Recht auf Bildung» verfochten wird, so hängt dies unterirdisch mit der Tatsache zusammen, daß der Krieg von Mächten gewonnen wurde, die eine kompromißlose Form von demokratischer Lebensordnung zu ihrer Parole gemacht hatten; daß allerdings die Behauptung jenes Rechtes sich unversehens höchst undemokratisch auswirken kann, wenn sie zu der Meinung verführt, es seien eigentlich nur die akademischen Berufe, ausgestattet mit dem Dokortitel, wahrhaft menschenwürdige Berufe, das sei hier nur am Rande vermerkt.

Als weitere Momente kommen dazu: die Verlagerung fundamentaler menschlicher Energien aus dem Raume des politischen Ehrgeizes und der militärischen Erfolge in den Bereich der wissenschaftlichen, technischen und wirtschaftlichen Beherrschung der Natur und des Welt-raumes; endlich sei genannt das zur Leidenschaft gewordene Bedürfnis, dem Leiden, der Armut und der Krankheit ein für alle Mal, wenn möglich, zu entrinnen und dies nicht wie frühere Jahrtausende auf dem Wege der theologischen oder philosophischen Interpretation des Leidens, sondern auf dem Wege seiner wissenschaftlich-technischen Beseitigung.

So erhalten denn Medizin und Naturwissenschaften ungeheure, neue Aufgaben, das Studium dieser und einiger anderer Wissenschaften gewinnt eine bis dahin ungeahnte Anziehungskraft, und der Bedarf des täglichen Lebens an versierten Wissenschaftlern scheint ständig zu steigen.

Allerdings wachsen in demselben Maße auch ganz bestimmte Schwierigkeiten und Gefahren, die es in dieser Form früher auch nicht gegeben hat. Ich denke dabei an die angemessene Bewältigung der großen Betriebskosten und der großen Studentenzahlen und gelange damit zu jenen Sorgen, die heute einen seiner Verantwortung bewußten Universitätsrektor nahezu täglich beschäftigen.

Zunächst die Kostenfrage. Welche Mittel sind notwendig, damit die Leistungs- und Konkurrenzfähigkeit vor allem der aufwendigen Disziplinen

erhalten wird und damit den Studenten diejenige Zahl von Dozenten und diejenigen Arbeitsräume zur Verfügung gestellt werden können, deren sie für ein erfolgreiches Studium nun einmal bedürfen? Es ist eine reine Absurdität, wenn da und dort schwierige wissenschaftliche Aufgaben unter Arbeitsbedingungen erledigt werden müssen, gegen die jede Primarschule protestieren würde.

Schon seit einigen Jahren stand fest, daß die Universitätskantone die Last ihrer Universitäten nicht mehr lange würden tragen können. Der Bund hat eingegriffen mit Beiträgen, zunächst nach einer provisorischen Regelung, die nicht in jeder Hinsicht befriedigend war, aber doch neue Wege zu weisen begann. Gegenwärtig wird eine endgültige Regelung vorbereitet. Der zweite Vorentwurf eines Bundesgesetzes über die Hochschulförderung liegt vor, und wenn alles programmgemäß abläuft, soll die endgültige Regelung der Bundesbeiträge an die kantonalen Hochschulen auf den 1. Januar 1969 in Kraft treten. An diesem Vorentwurf zum Bundesgesetz – und nicht nur an ihm – ist nun allerdings auch deutlich geworden, daß es sich nicht bloß darum handelt, daß der Bund mit generöser Geste den finanziell bedrängten Kantonen unter die Arme greift. Mit unentrinnbarer Notwendigkeit hat diese Hilfe weit über den finanziellen Sektor hinaus ihre Konsequenzen.

Wir gelangen hier zu einem Problem, das gerade in den Diskussionen des vergangenen Jahres eine beherrschende Rolle gespielt hat. Es ist das Problem der Selbstverwaltung der Universität. Seit alters beansprucht die Universität die Freiheit, die Gesamtheit ihrer inneren Angelegenheiten nach ihrem eigenen Ermessen ordnen zu dürfen; sie beruft sich auf eben diese Freiheit, wenn sie erklärt, sie sei nicht einfach ein staatliches Lehrinstitut wie die Primar- und Sekundarschulen, sondern ein Gebilde eigener Art, ein Sonderfall.

Dieser Punkt ist so wichtig, daß an dieser Stelle etwas näher auf ihn eingetreten werden muß. Allzu leicht stellen sich nämlich in dieser oder in jener Richtung falsche Vorstellungen ein.

Den Begriff des Sonderfalls lassen wir mit Vorteil ganz beiseite. Wir wissen alle, daß es in der Tat Menschen, Institutionen und Völker gibt, die Sonderfälle darstellen; aber es ist immer etwas peinlich und gefährlich, von sich selbst zu behaupten, man sei ein Sonderfall. Erstens weiß

man dies von sich selbst nie ganz genau, und zweitens hören die Mitmenschen eine solche Behauptung im allgemeinen nicht besonders gerne.

Wir deklarieren uns also nicht als Sonderfall, sondern fragen lediglich nüchtern und in der gebotenen Kürze nach den Möglichkeiten und Grenzen der Selbstverwaltung der Universität.

Wir geben zunächst eine einfache Formel.

Die ursprüngliche Quelle aller Selbstverwaltung ist die wissenschaftliche Kompetenz des einzelnen Universitätsdozenten, jene Kompetenz, die ihm grundsätzlich von keiner politischen Behörde streitig gemacht werden kann.

Die letzte Grenze aller Selbstverwaltung ist mit der Tatsache bezeichnet, daß die wissenschaftliche Forschung und Lehre sich materiell nicht selbst zu erhalten vermag.

Diese Formel sei nun etwas erläutert.

Aus der Fachkompetenz des Spezialisten ergibt sich zunächst, daß grundsätzlich er allein zu beurteilen vermag, welche Forschungsrichtung sinnvoll und fruchtbar ist und was er an wissenschaftlichem Instrumentar braucht, um eben diese Richtung verfolgen zu können; und da er nicht nur Forscher, sondern auch Lehrer ist, so wird er auch darüber urteilen, nach welcher Methode und in welcher Ordnung der Probleme er seine Disziplin den Studierenden vortragen wird, endlich auch darüber, welchen Stand des Könnens der Studierende erreicht haben muß, um seinerseits als selbständiger Forscher und Lehrer gelten zu dürfen. Diese große Autonomie des Fachgelehrten wird freilich sofort von zwei Seiten begrenzt. Einmal dadurch, daß er nur einen Teil der Studierenden zu Forschern, einen andern Teil aber zu Lehrern und Praktikern ausbilden wird. Dies bedeutet, daß er die Studierenden nicht einfach für seine eigene spezielle Forschungsrichtung in Anspruch nehmen darf, sondern ihnen von seiner gesamten Disziplin so viel mitteilen muß, als sie nötig haben werden, um später als Lehrer und Praktiker bestehen zu können. Die zweite Begrenzung geschieht durch die Tatsache, daß ein Fachgelehrter fast nie für sich allein existiert; er wird immer zusammen mit Spezialisten anderer, verwandter Disziplinen eine Gruppe bilden, also im Verband eines Instituts, eines Departements, einer Fakultät.

tät, schließlich einer Gesamtuniversität arbeiten. Dies impliziert eine Koordination in verschiedenen Richtungen. Die Disziplinen müssen in ihrem Aufwand an Forschungsinstrumentar aufeinander Rücksicht nehmen, und ebenso werden sie ihre Anforderungen an die Studierenden aufeinander abstimmen müssen. Die Fachgelehrten sind also zu einer Gesamtorganisation ihrer Arbeit gezwungen. Sie werden Vertrauensleute aus ihrer Mitte bezeichnen, die, mit besonderen Kompetenzen ausgestattet, die Koordination in Forschung und Lehre an die Hand nehmen. Vertrauensleute solcher Art sind vor allem jene, die wir nach alter Väter Sitte Dekane und Rektor nennen; ihnen gesellen sich zahlreiche aus der Dozentenschaft gebildete Kommissionen und deren Vorsitzende zu. Dies ist in den allgemeinsten Zügen der Rahmen der Selbstverwaltung der Universität.

Blicken wir nun auf die andere Seite.

Die wissenschaftliche Forschung im einzelnen wie die Universität im ganzen ist nicht in der Lage, sich selbst zu finanzieren. Man hat es allerdings früher zuweilen versucht; das heute noch bestehende Kolleggeld ist ein Rest solcher Versuche, die Universitätsarbeit selbsttragend zu machen. Aber auf die Dauer geht dies nicht; dies nicht bloß darum, weil weder den Studenten zugemutet werden kann, diejenigen Beträge aufzubringen, deren der Universitätsbetrieb bedarf, noch umgekehrt den Dozenten zugemutet werden kann, ihren Lebensunterhalt und ihre Forschung von den Beträgen zu bestreiten, die die Studierenden allenfalls aufzubringen in der Lage wären. Wohl ebenso wichtig wie diese rein wirtschaftlichen Erwägungen ist etwas anderes. Die wissenschaftliche Arbeit legt auch keinen Wert darauf, sich bezahlen zu lassen. Sie ist geradezu stolz darauf, daß sie nicht in demselben Sinne entlohnt werden kann wie die Leistung eines Handwerkers. Der Philologe stellt nicht ohne eine gewisse Belustigung fest, daß in akademischen Diskussionen über die Universitätsreform bis auf den heutigen Tag immer wieder jene Verachtung des Lohnempfängers sichtbar wird, der vor zweieinhalb tausend Jahren der platonische Sokrates einen beredten, nur allzu beredten Ausdruck verliehen hat. Nur der Sophist, so heißt es da, läßt sich seine Vorlesungen von seinen Hörern bezahlen; der Philosoph tut so etwas nicht.

Dies ist schön und stolz gesagt. Aber schließlich muß auch der Philosoph leben, Bücher kaufen und Forschungsreisen unternehmen können. Dies hat schon Aristoteles gegen Sokrates energisch hervorgehoben. Schon er hat gewußt, daß ernsthafte Forschung unter Umständen recht kostspielig werden kann. Die Universität muß also finanziert werden. Und in unseren europäischen Verhältnissen kommt praktisch nur der Staat als Geldgeber in Frage.

In solchen Dingen gibt es nun eine kaum zu bestreitende allgemeine Regel, der zufolge zwischen der Höhe des zur Verfügung gestellten Betrages und den Kontrollansprüchen des Geldgebers über die Verwendung des Betrages eine direkte Relation besteht. Bleibt der Betrag unter einer gewissen Höhe und vor allem unter einem bestimmten Prozentanteil vom Gesamteinkommen des Geldgebers, dann wird es verhältnismäßig leicht möglich sein, dem Empfänger die ganze Freiheit und Verantwortung dafür zu überlassen, wie er den zur Verfügung gestellten Betrag verwenden will. Übersteigt aber der Betrag jene Höhe, dann wird der Geldgeber unweigerlich seine Kontrollansprüche anmelden; und je mehr der Betrag steigt, desto umfassender werden auch die Kontrollansprüche. Es wäre eine unverzeihliche Naivität, die Existenz dieser vielleicht betrüblichen, aber unvermeidbaren Relation leugnen zu wollen.

Diese Relation ist bei uns heute auf zwei Stufen wirksam: einmal zwischen dem Bund und den Universitätskantonen, sodann zwischen den kantonalen Behörden und den Universitäten selbst. Der zweite Vorentwurf des Bundesgesetzes über die Hochschulförderung sieht schon weitgehende Kontrollbefugnisse des Bundes über die Verwendung der von ihm zur Verfügung gestellten Gelder vor. Es ist nicht ausgeschlossen, daß in der parlamentarischen Beratung diese Befugnisse noch etwas erweitert werden. Sie sind der Preis, den die Kantone für die Gewährung der Bundesmittel werden zahlen müssen. Wir können nur hoffen, daß er zu guter Letzt nicht gar zu hoch werde.

Zwischen Kanton und Universität ist die Relation dieselbe. Je größere Mittel die Universität fordert, desto höher wird auch da der Preis werden, den sie in der Gestalt vermehrter Kontrolle über die Verwendung der zugebilligten Gelder wird bezahlen müssen. Unlogisch ist es jeden-

falls, wenn Universitätsdozenten (wie es im letzten Jahre zuweilen geschehen ist) den Kanton zwar auffordern, um der Bundeshilfe willen auf seine Autonomie in Universitätsangelegenheiten weitgehend zu verzichten, dagegen jede Einschränkung der Autonomie der Universitäten gegenüber dem Kanton entrüstet ablehnen. In der Realität ist nun einmal nicht beides zugleich zu haben: reichliche Zuteilung von Finanzmitteln *und* völliger Freiheit in der Verwendung dieser Mittel.

Als Angehöriger der Universität wird man diese Situation sicherlich tief bedauern. Unzweifelhaft besaßen die Universitäten früherer Zeiten, die mit geringen Mitteln, aber in großer Freiheit arbeiteten, ihre eigene Noblesse.

Vielleicht ist es überdies dem Vertreter der Geisteswissenschaften gestattet, die heutige Situation ganz besonders zu bedauern. Denn ohne ungerecht und überheblich zu sein, dürfen die Geisteswissenschaften in ihrer Gesamtheit (also Theologie, Jurisprudenz, Sozialwissenschaften, Historie und Philologie) feststellen, daß sie an der Entwicklung auf die heutige Situation hin zur Hauptsache unschuldig sind. Natürlich ist auch ihr Finanzbedarf in den letzten Jahrzehnten gestiegen. Aber dieser Anstieg vollzog sich doch alles in allem organisch und im Rahmen der allgemeinen Teuerung. Man darf behaupten, daß auch heute noch der Gesamtaufwand der Geisteswissenschaften unterhalb jener kritischen Höhe bleibt, von der an die begreiflichen Kontrollansprüche des Staates einsetzen. Anders gesagt: Wenn heute und in naher Zukunft die Selbstverwaltung der Universität empfindlich eingeschränkt wird, weil nur um diesen Preis große Geldmittel vom Staate gewährt werden, so tragen dafür ohne jeden Zweifel die Naturwissenschaften und Medizin die Verantwortung. Ihr unaufhörlich steigender Finanzbedarf ist es, der die Autonomie der Universität in immer größere Bedrängnis bringen wird. Ich will damit keineswegs behaupten, daß der Finanzbedarf, den Naturwissenschaften und Medizin Jahr für Jahr mit immer ansehnlicheren Zahlen anmelden, nicht wohlbegründet sei. Es schien mir nur wichtig, an dieser Stelle bestimmte Zusammenhänge einmal klar zu beleuchten.

Beizufügen ist allerdings auch das Folgende.

Die Selbstverwaltung der Universität wird nicht nur durch den außerordentlich großen Finanzaufwand bedroht, von dem soeben die Rede war. Das Bild wäre unvollständig, wenn ich nicht auch auf eine ganz andere Art der Gefährdung aufmerksam machen würde. Es ist eine Gefährdung, die sozusagen von innen heraus kommt. Die Koordination der Forschung und Lehre an der Universität erfolgt im Rahmen der Selbstverwaltung (wie ich schon bemerkte) durch Vertrauensleute, die von der Dozentenschaft aus ihrer eigenen Mitte gewählt werden. Rektor und Dekan sind solche Vertrauensleute, also Dozenten, die selbst wissenschaftlich tätig sind und wissen, was es mit wissenschaftlicher Arbeit auf sich hat, die aber für einige Zeit ihr Lehr- und Forschungsprogramm einschränken, um im Auftrage ihrer Kollegen die Universität als Ganzes zu verwalten.

Dieses System der Selbstverwaltung bricht zusammen, wenn auf der einen Seite nicht mehr genug Dozenten vorhanden sind, die solche Verwaltungsaufgaben auf sich zu nehmen bereit sind, und wenn auf der andern Seite die Dozentenschaft als Ganzes gar nicht mehr von einem der Ihrigen, sondern von einem vollamtlich und permanent fungierenden Administrativbeamten verwaltet zu werden wünscht.

Der Grund ist dabei nicht nur der, daß dem von außen kommenden Beamten anscheinend mehr Vertrauen entgegengebracht wird als dem aus der Mitte der Dozentenschaft selbst gewählten Vertrauensmann; er ist auch in den Erwägungen zu suchen, die zum Problem der Kontinuität angestellt werden können und müssen.

Gemäß einer alterwürdigen Tradition ist die Amtsdauer von Rektor und Dekanen ein Jahr. In kleinen und übersichtlichen Verhältnissen wie vor zwei und drei Generationen schuf dies keine Schwierigkeiten. Heute sind die Verhältnisse ziemlich kompliziert geworden. Der Amtsträger braucht also längere Zeit, bis er materiell eingearbeitet ist und sich jene Erfahrung angeeignet hat, aus der allein Kompetenz und Autorität erwachsen.

Umgekehrt schließt das Prinzip der Selbstverwaltung, also der Verwaltung der Angelegenheiten der Dozentenschaft durch Vertrauensleute aus ihrer eigenen Mitte zu lange Amtsdauer aus. Ein wissenschaftlicher Forscher und Lehrer wird sich nicht leicht bereit finden, seine wissen-

schaftliche Tätigkeit um der Verwaltung der Universität willen während vieler Jahre auf das stärkste zu reduzieren.

Das Problem ist im vergangenen Jahre an der Universität Bern lebhaft diskutiert worden, zuweilen mit einer solchen Leidenschaft, als ob der ganze Fortbestand der Universität an seiner Lösung hinge.

Dies ist insofern mißlich, als es zu den Problemen gehört, für die es eine allseitig befriedigende Lösung gar nicht gibt. Es gehört ja auch, was man nicht vergessen soll, zu den Fundamentalproblemen jeder Demokratie, und zwar seitdem es diese Staatsform überhaupt gibt. Immer wieder sieht sich die Demokratie vor die Aufgabe gestellt, zwischen Rotation und Kontinuität der Magistraturen einen vernünftigen Mittelweg zu suchen. Zu rasche Rotation reduziert die Erfahrung und damit die Kompetenz und Autorität des Amtsträgers auf ein Minimum; das Risiko, daß er auftauchende Schwierigkeiten nicht zu meistern vermag, sondern sich von ihnen einfach überfahren läßt, wird sehr groß. Bei zu großer Kontinuität wiederum kann nicht nur die Erfahrung und Kompetenz zur Routine erstarren; es besteht auch unzweifelhaft die Gefahr unerwünschter, unter Umständen gefährlicher Konzentration des Einflusses und der Macht auf die Person eines Amtsträgers, der vielleicht jahrzehntlang denselben Posten versieht.

Es muß also ein Mittelweg gegangen werden. Ihn zu finden, wird das Problem der nächsten Jahre sein. Als meine persönliche Meinung darf ich nur zweierlei festhalten.

Erstens: Die Leitung der Universitätsangelegenheiten durch einen vollamtlich angestellten Administrativbeamten, mag man ihn Generalsekretär, Kurator, Kanzler oder Präsident nennen, hat mit Selbstverwaltung der Universität nichts mehr zu tun. Denn der Sinn der Selbstverwaltung ist, daß die Dozentenschaft ihre Angelegenheiten durch Vertrauensleute aus ihrer eigenen Mitte verwalten läßt.

Zweitens: Ich bin überzeugt, daß das Rektorat in seiner bisherigen Form, aber mit einer Verlängerung auf mindestens zwei, auf maximal vier Jahre, durchaus seine Aufgabe zu erfüllen vermag. Es müssen nur drei Bedingungen erfüllt werden, die allesamt erfüllbar sind. Der Rektor muß unterstützt werden durch ein präzise, rasch und geräuschlos funktionierendes Sekretariat, durch das Vertrauen seiner Kollegen und

durch ein gutes Einvernehmen mit den politischen Behörden. Sind diese Bedingungen erfüllt, so bin ich überzeugt, daß sich immer wieder geeignete Dozenten für das Amt werden finden lassen und daß auf diese Weise ein wichtiges Stück echter Selbstverwaltung der Universität gerettet werden kann.

Eine letzte Bemerkung zu diesem Komplex darf angeschlossen werden: Die Selbstverwaltung wird auch dadurch zuweilen empfindlich beeinträchtigt, daß es der in immer mehr Disziplinen, Disziplingruppen und Institute sich ausbreitenden Universität immer schwieriger zu werden scheint, sich in den wichtigen Fragen des personellen und materiellen Ausbaus auf eine gemeinsame Linie zu einigen und an ihr festzuhalten. Niemand wird daran denken, den einzelnen Fakultäten, Institutsleitern und Dozenten schlechthin das Recht abzustreiten, die politischen Behörden immer wieder in direktem Gespräch über ihre besonderen Sorgen und Wünsche zu informieren. Aber, wenn wir ein Chaos vermeiden wollen, muß dafür Sorge getragen werden, daß diese informelle Information nicht den Gang der Geschäfte auf dem Dienstwege, um es in Kürze so zu bezeichnen, beeinträchtigt oder gar illusorisch mache. Der Dienstweg über ordnungsgemäße Beschlüsse der zuständigen Gremien mit Information an das Rektorat muß unbedingt respektiert werden, und zwar von allen Beteiligten. Ich darf hier an die politischen Behörden appellieren, daß sie den begreiflicherweise immer wiederkehrenden Versuchen, den Dienstweg zu umgehen, keinen unnötigen Vorschub leisten. Allerdings wird dann auch an einer Verbesserung des Dienstweges selbst, vor allem für dringliche Fälle, gearbeitet werden müssen. Mir liegt hier nicht an den Einzelproblemen, sondern an der grundsätzlichen Feststellung, daß die Selbstverwaltung der Universität unglaubwürdig werden muß, wenn es der Dozentenschaft nicht gelingt, in allen entscheidenden Fragen (und an solchen fehlt es heute, im Vorfeld der Revision unseres Bernischen Universitätsgesetzes, gewiß nicht) eine «*unité de doctrine*» herzustellen und festzuhalten.

Doch nun ist es höchste Zeit, auf das zweite Zentralproblem, die Vermehrung der Studentenzahlen, wenigstens mit einigen Worten einzutreten.

Ich übergehe hier ausdrücklich die zwei ganz allgemeinen Fragen, ob nicht vielleicht die Förderung des akademischen Nachwuchses und die Mobilisierung der Begabtenreserven in den vergangenen zehn Jahren da und dort eine etwas gar zu naive und unbekümmerte Betriebsamkeit entfaltet hat und ob nicht auf der andern Seite die fortschrittsbegeisterten Statistiken des Berichts der Kommission Labhardt mit der Zeit mindestens in einzelnen Punkten einer Revision bedürfen werden. Ich halte mich an die drei konkreten Probleme, die auch die Diskussion des vergangenen Jahres beherrscht haben.

Das erste ist ebenso das banalste, wie es das schwierigste ist. Es ist der Mangel an Raum und die in vielen Disziplinen allzu geringe Zahl an Dozenten der verschiedensten Funktionen.

Für alle Vorlesungen, Diskussionssitzungen und Übungen gibt es ein Optimum an Beteiligten, das heißt eine Teilnehmerzahl, bei der der wissenschaftliche Ertrag und der Arbeitsaufwand einander am besten entsprechen. Jeder Dozent wird erfreut sein, wenn er mehr als fünf Studenten als Partner um sich sieht; von einer Zahl von dreißig an wird eine allgemeine Diskussion rasch unmöglich, und von sechzig Teilnehmern an stellen sich bei den gegenwärtigen Verhältnissen sehr bald die unleidlichsten Raumnöte ein. Wenn ein Raum, der für vierzig Studenten berechnet ist, die doppelte Zahl aufnehmen muß, dann ist keine geregelte und fruchtbare Arbeit mehr möglich. Die Universität bedarf also dringendst neuer Räume, wenn wir nicht riskieren wollen, daß demnächst gerade die besten Studenten und Dozenten sich nach der nächsten Absprungmöglichkeit umzusehen beginnen.

Freilich ist dies letzten Endes eine reine Finanzfrage. Am guten Willen der politischen Behörden darf und kann nicht gezweifelt werden. Ich möchte nachdrücklich hervorheben, daß die Beziehungen des Rektors zu den Vorstehern der kantonalen Erziehungsdirektion und der kantonalen Finanzdirektion und ihren Mitarbeitern ebenso intensiv wie harmonisch und freundschaftlich gewesen sind, harmonischer vielleicht als in manchen früheren Jahren. Ich darf den Herren meinen und der Universität aufrichtigen Dank aussprechen.

Die Schwierigkeiten in der Sache sind natürlich trotzdem groß gewesen und bis heute geblieben. Es sind eben Schwierigkeiten, die aus der

Finanzlage des Kantons im Ganzen und aus seinen zahllosen Verpflichtungen verschiedenster Art erwachsen. Die kantonale Exekutive hat in diesen Dingen vielfach einen beängstigend kleinen Spielraum, einen viel kleineren, als es der Außenstehende vermuten möchte. Es wird also noch zäher Arbeit und großer Geduld bedürfen, bis wir endlich soweit sind, daß die Raumnot an unserer Universität als einigermaßen überwunden betrachtet werden darf.

Eine Bitte an die politischen Behörden darf hier am Rande ausgesprochen werden. Es wäre gut, wenn gerade im Sektor der Finanzprobleme die Universität etwas gründlicher über die Schwierigkeiten, denen sich die Exekutive gegenüber sieht, informiert werden könnte als bisher. Es ist vorgekommen, daß zuweilen der Bescheid über die Ablehnung eines Begehrens so knapp ausfiel, daß bei den Universitätsorganen fast unvermeidlich der Eindruck entstehen mußte, Ursache der Ablehnung sei einfach die Gleichgültigkeit oder gar der schlechte Wille der Exekutive. Rückfragen (und ich habe es in diesem Jahre an Rückfragen nicht fehlen lassen) ergaben dann, daß die Exekutive unter dem Druck vielfacher, konkreter Gründe zur Ablehnung gezwungen gewesen war. Manche unnötige Mißstimmung und Verärgerung könnte vermieden werden, wenn Erziehungsdirektion und Finanzdirektion sich entschließen könnten, mit der Bekanntgabe der Gründe ihrer Entscheidungen dann und wann etwas weniger sparsam zu sein.

Das zweite Hauptproblem ist die Reform der Studienordnung. Hier scheint sich mit der Zeit ein gewisser Consens über die Richtung dieser Reform herzustellen. Sie wird vor allem drei Ziele anstreben: einmal dem Studierenden gleich in den ersten Semestern Gelegenheit zu geben, sich selbst darauf hin zu prüfen, ob die von ihm gewählte Disziplin oder gar das Universitätsstudium überhaupt für ihn das Richtige ist oder nicht; weiterhin soll der Tatsache Rechnung getragen werden, daß der überwiegende Teil der Studierenden sich der praktischen Tätigkeit in der gewählten Disziplin zuwenden und nur ein kleiner Teil an der Disziplin selbst weiterforschen wird; endlich soll auch eine angemessene Begrenzung der Studiendauer überhaupt erreicht werden. Demgemäß wäre das Gesamtstudium in drei Phasen aufzugliedern: das Grundstudium mit selektiven Zwischenexamina, das Hauptstudium,

das vorzugsweise auf eine Berufsausbildung hin zu orientieren wäre und mit einem Schlußexamen endete, das zur praktischen Ausübung eines akademischen Berufes qualifiziert, schließlich das Forschungsstudium, mit dem sich der Studierende in den Fortgang der Wissenschaft selbst aktiv einschaltet und das in ein Doktorexamen einmündet. Dies ist natürlich nur ein Schema, das noch eine Unzahl von Fragen offen läßt. Ich möchte aber meinen, daß es eine brauchbare Diskussionsbasis darstellt. Dies hat ja auch die Anfang September dieses Jahres auf dem Schloß Lenzburg vom VSS veranstaltete Tagung über Universitätsprobleme gezeigt.

Das dritte Hauptproblem ist mit den zwei ersten nur lose verbunden, darf aber dennoch hier angefügt werden. Es ist das Mitspracherecht der Studenten in den allgemeinen Angelegenheiten der Universität.

Das in den letzten Jahren immer deutlicher gewordene Begehren der Studenten nach vermehrter Teilnahme an der Verantwortung für das Schicksal der Universität hat verschiedene Wurzeln. Fundamental scheint mir zu sein, daß das Verhältnis des Studenten zu seiner Universität von vornherein ein anderes ist als dasjenige des Mittelschülers zu seinem Gymnasium. Dem Mittelschüler wird, wie das nicht anders sein kann, vorgeschrieben, was er an der Schule zu tun und zu lassen habe; die Dignität des Studenten besteht darin, daß er Art und Stil seines Studiums verantwortlich wählen kann und soll. Dann aber ist es konsequent und legitim, daß er auch seinen Teil an der Verantwortung für das Ganze der Universität zu übernehmen wünscht. Es kommt dazu, daß die Entwicklung der Medizin und der Naturwissenschaften den Studenten sehr viel rascher zum Mitforschenden werden läßt, als dies früher wohl in diesen Disziplinen und als es heute noch in den Geisteswissenschaften der Fall ist. Endlich wird man natürlich auch jene Bestrebungen in Rechnung stellen müssen, die mit dem in sich reichlich unklaren Stichwort der totalen Demokratisierung der Universität zu charakterisieren sind.

Ich zweifle nicht daran, daß die kommende Strukturreform der Universität eine beträchtliche Erweiterung des Mitbestimmungsrechtes der Studenten mit sich bringen wird. Man wird diese Entwicklung zu begrüßen haben, auch wenn es noch großer Anstrengungen auf beiden

Seiten, bei den Dozenten wie bei den Studenten, bedürfen wird, um sich gegenseitig so auf einander einzustellen, daß die Zusammenarbeit wirklich fruchtbar wird.

Eine Mahnung an die Studenten darf hier wohl ihren Platz finden. Eine Diskussion über Reformen ist nur dann nutzbringend, wenn alle Partner präzise Vorstellungen darüber mitbringen, was sie zu fordern haben und wie sich ihre Forderungen in der alltäglichen Realität auswirken werden. Ich darf ein kleines Beispiel aus dem vergangenen Sommer anführen. Dem Rektorat wurde eine Resolution des Studentenrates vorgelegt, in der gefordert wurde, es sei das Amt des Universitätssekretärs mit vermehrten Kompetenzen auszustatten. Im Gespräch mit den Vertretern des Studentenrates hob ich hervor, daß ich selbstverständlich zur Diskussion über diese Frage bereit sei, daß ich aber zuvor wissen müsse, an was für bestimmte neue Kompetenzen gedacht sei und wie der Studentenrat sich die Eingliederung dieser neuen Kompetenzen in das schon bestehende Kompetenzgefüge der Universitätsleitung konkret vorstelle. Dazu wurde mir geantwortet, über diese Punkte sei nicht diskutiert worden. Dabei wäre gerade dies das wichtigste gewesen.

Ich glaube feststellen zu können, daß das Rektorat jederzeit bereit ist, alle hängigen Probleme mit dem Studentenrat in voller Unbefangenheit zu diskutieren. Persönlich habe ich den Studentenrat ausdrücklich aufgefordert, sowohl zum Fragebogen der Erziehungsdirektion über die Strukturreform der Universität wie auch zum zweiten Vorentwurf des Bundesgesetzes über die Hochschulförderung so einläßlich als möglich Stellung zu nehmen. Die Äußerungen des Studentenrates werden uns wichtig sein; wir müssen nur um der Sache willen darum bitten, daß die Vorschläge, die gemacht werden, so konkret als möglich formuliert werden.

Es sei erlaubt, diese grundsätzlichen Erwägungen mit einem letzten kurzen Kapitel zu schließen.

Die Universität ist diejenige Institution, an der die wissenschaftliche Erkenntnis aller Dinge vorangetrieben werden soll, an der Praktiker der verschiedenen Wissenschaften ausgebildet werden sollen und an der es schließlich auch gilt, den Menschen überhaupt zu bilden.

Von diesen drei Aufgaben bedarf die mittlere keines Kommentars. Wir alle wissen, wie wichtig es ist, daß die Universität tüchtige Ärzte und Anwälte, Physiker, Lehrer und Seelsorger liefert.

Die Stellung zur dritten Aufgabe hängt davon ab, wie man den Begriff der Bildung auffaßt. Der hohe und weite Begriff der Menschenbildung, den – bezeichnenderweise am Leitbild der Bildhauerkunst – der deutsche Klassizismus entwickelt hat, ist uns in unserer heutigen Situation nur von geringem Nutzen. Wir haben vielmehr zu fragen, ob es bestimmte Bildungsaufgaben gibt, die der Universität auferlegt werden müssen und die sie zu bewältigen in der Lage ist. Meiner Überzeugung nach gibt es solche Aufgaben. Ich nenne ihrer nur zwei. Das eine ist die Erziehung zu kritischem Urteil im weitesten Sinne. In einer Zeit, in der die Flut des in Büchern und Vorträgen Dargebotenen ununterbrochen steigt, ist es dringend notwendig, dem Studierenden die Kriterien an die Hand zu geben, mit deren Hilfe er begründete Aussagen von leeren Behauptungen, konfuse Impressionen von klaren Gedanken, echte Sachgemäßheit von versteckten Absichten zu unterscheiden vermag. Das andere ist die Kräftigung der Bereitschaft zu verantwortlichen Entscheidungen. In unserer Gegenwart gibt es allzu viele Leute, die die Wissenschaft dazu mißbrauchen, sich um persönliche Entscheidung zu drücken; man läßt wirkliche oder angebliche Resultate wissenschaftlicher Forschung entscheiden und bleibt mit seiner eigenen Person aus dem Spiele. Dies erzeugt dann jenen fatalistischen Glauben an «die Unausweichlichkeit der Entwicklung», der heute so weit verbreitet ist. Aber ein solcher Glaube ist eine Kapitulation des eigentlichen Menschseins, das auf Erkenntnis der Wahrheit und auf Entscheidung für das Richtige und Gerechte gegründet ist. Diese Dignität des Entscheidens sollte die Universität in Erinnerung zu rufen fähig sein.

Ein Sonderproblem hängt damit zusammen. Es ist die Frage nach dem Verhältnis der Universität zur Politik; auch dies eine Frage, die im vergangenen Jahre mehrfach aktuell gewesen ist. So wurde von einer befreundeten Universität angeregt, die Hochschulrektorenkonferenz möge eine öffentliche Erklärung abgeben des Inhaltes, die Universität habe es ausschließlich mit der Wissenschaft und den allgemeinsten Prinzipien zu tun und gedenke nicht, sich in politische Probleme einzumischen, da

dies nicht ihre Sache sei. Eine derartige Erklärung ist bis heute allerdings noch nicht zustande gekommen. Ich denke auch, daß dies gut ist. Denn so voll von Tücken und Gefahren der politische Bereich auch ist, so kann sich doch die Universität ihrer Verantwortung auch in diesem Bereiche nicht entziehen. Gewiß wird man von ihr fordern müssen, daß sie ihre Stellungnahme in Dingen der schweizerischen Politik und womöglich noch mehr in Dingen der Weltpolitik auf das sorgfältigste überlegt. Eine Kundgebung, die auf unzureichenden und einseitigen Informationen und kurzschlüssigen Überlegungen beruht, ist schlimmer als gar keine Kundgebung. Aber die Verantwortung als solche bleibt bestehen.

Im vergangenen Jahre hat der Rektor ausdrücklich festgehalten, daß die Universität sowohl das Ihrige zu leisten habe, um das tragische, ja verzweiflungsvolle Juraproblem einer Lösung näher zu führen (und daß dies einem Rektor, der selbst nordjurassischer Abkunft ist, zutiefst am Herzen lag, brauche ich nicht näher auszuführen), wie auch verpflichtet sei, von der Gelegenheit Gebrauch zu machen, an den Vorarbeiten zu einer Totalrevision unserer Bundesverfassung aktiv mitzuwirken.

Und nun schließlich noch einige Worte über die erste der drei Aufgaben, die Arbeit an der Wissenschaft selbst.

Sie scheint zunächst recht klar und einfach zu sein. Aber der Schein trügt. Es verbergen sich auch da Probleme, die im Laufe der kommenden Jahre vermutlich mit steigender Deutlichkeit hervortreten werden. Ich denke vorzugsweise an zweierlei.

Das erste Problem wurde schon in den bisherigen Darlegungen zuweilen gestreift. Es wäre unrealistisch zu übersehen, daß nach Zielsetzung, Methode und äußerem Volumen Medizin und Naturwissenschaften einerseits, die vereinigten Geisteswissenschaften andererseits sich mehr und mehr voneinander weg entwickeln, so sehr, daß man sich fragen muß, ob nicht allmählich am Horizont die Gefahr eines völligen Zerfalls der Universität in zwei Teile heraufzuziehen beginnt. Ich habe dabei durchaus nicht nur die materielle Seite der Sache im Auge, ob schon man sich eingestehen muß, daß es auf die Dauer eine ungesunde Proportion ist, wenn vom gesamten Finanzbedarf der Universität regelmäßig 85 % an die eine und 15 % an die andere Gruppe der Wissen-

schaften gehen. Es ist nicht zu leugnen, daß (bei allem guten Willen des einzelnen Mediziners und Naturwissenschaftlers) auch sachlich ein ungeheurer Druck seitens der Naturwissenschaften auf die Gesamtuniversität ausgeht. Symptomatisch ist, daß zwar in zahlreichen Publikationen der neuesten Zeit ausführlich und eindrucksvoll von den Zielen, Methoden, Ansprüchen und Bedürfnissen der Wissenschaft die Rede ist, daß aber der aufmerksame Leser sehr bald feststellen muß, daß unter Wissenschaft hier ausschließlich Naturwissenschaft und Medizin verstanden werden. Daß es daneben einen ganz anderen Komplex von Wissenschaften gibt, der in einem ganz anderen Stil, mit anderen Methoden und Zielsetzungen arbeitet, wird ignoriert. Wie selten wird beispielsweise bemerkt, daß die Möglichkeit des Forschens im Teamwork, die heute in Medizin und Naturwissenschaften die nächstliegende ist, in den Geisteswissenschaften nur in einem äußerst begrenzten Umfang realisiert werden kann! Auch der Prozeß der Aneignung der Wissenschaft verläuft in den Geisteswissenschaften anders als in der anderen Gruppe, was wiederum damit zusammenhängt, daß das Interpretieren, wie es in den Geisteswissenschaften geübt wird, methodologisch ein ganz anderer Vorgang ist als das Experimentieren, das die Basis von Medizin und Naturwissenschaften darstellt. Hier wird eine große Anstrengung notwendig sein, um nicht so sehr das äußere, als vor allem das innere Gleichgewicht zwischen den beiden Fundamentaltypen von Wissenschaft wiederherzustellen.

Dies mündet nun schließlich in die allerletzte Frage. Welches ist der Sinn und Zweck aller Wissenschaft überhaupt? Wozu müssen wir denn das alles wissen, was die wissenschaftliche Forschung uns anbietet? Die Methoden der Wissensvermehrung werden auf allen Gebieten laufend verbessert, Information und Informationsspeicherung vollziehen sich heute in gigantischen Dimensionen. Doch ehrlicherwise dürfen wir nicht vor der Frage zurückschrecken: Wozu das alles? Welches ist der eigentliche Sinn von alledem? Wollen wir wissen, weil für den Menschen das Wissenwollen ein ebenso elementares Bedürfnis ist wie Essen und Trinken? Oder treiben wir wissenschaftliche Forschung einfach, weil es uns Spaß macht? Ein Schüler Platons hat bündig erklärt, was die Nahrung für den Körper sei, das sei das Wissen für die Seele.

Das ist hübsch gesagt, aber ob wir uns mit dergleichen Antworten begnügen können, das ist doch wohl die Frage. Es ist eine Frage, die die Philosophie (und die Theologie?) zu beantworten hat. Weder darf die Frage untergehen, noch darf die Philosophie sich der Aufgabe, eine Antwort wenigstens zu suchen, entziehen wollen. Und so darf hier geschlossen werden mit dem Appell an die Philosophie, sie möge gerade heute alles daransetzen, um für das großartige Unternehmen, das Universität heißt, jene tragfähige Begründung und jenes letzte Ziel zu suchen, ohne die kein verantwortliches menschliches Handeln zu bestehen vermag.

Ich stehe am Ende meiner Erwägungen. Viele Probleme mußten unerwähnt bleiben, andere konnten nur kurz und zuweilen mehr zwischen als auf den Zeilen berührt werden. Mein Bestreben war, wenigstens die wichtigsten Dinge aufzuführen und sie in einen allgemeineren Zusammenhang zu stellen.

In vielen Punkten sehen wir heute auch klarer als vor einem Jahre. Manche Probleme sind einer Lösung näher gebracht worden. Was die Strukturreform im allgemeinen und die Revision des Universitätsgesetzes im besonderen angeht, so zeichnen sich heute schon bestimmte Richtungen ab, in denen die Arbeit weitergeführt und schließlich zu ihrem Ziele gebracht werden kann. Jedenfalls wäre es angesichts der Anstrengungen der Berner Regierung, der Dozentschaft, der Studentenschaft und des Rektorates unrichtig und ungerecht zu behaupten, ich müsse nun alle Probleme, die ich antrat, ungelöst meinem Nachfolger übergeben. So ist es nicht. Es ist immerhin einiges geschehen.

Das Amt des Rektors ist auch heute noch ein eminent sinnvolles und fruchtbares, dann jedenfalls, wenn es nicht als bloße Repräsentation, sondern als verantwortliche Magistratur ausgeübt wird. Beschwerlichkeiten wird es immer geben. Aber weit gewichtiger als sie ist das überaus reiche Maß an menschlicher und sachlicher Erfahrung, an Einblick in das reale Leben der Universität wie auch des Staates, das ein Dozent als Rektor selbst in einem kurzen Jahre zu erwerben vermag. Diese Erfahrung wird bleiben, und für sie ziemt es sich dankbar zu sein.

II. Die Selbstverwaltung

1. Chronologischer Rückblick auf das Studienjahr 1966/67

Es fanden zwei Sitzungen des Akademischen Senats (19. November 1966 und 7. Juli 1967) sowie fünf ordentliche (1. November 1966, 21. Februar 1967, 30. Mai 1967, 6. Juni 1967, 27. Juni 1967) und vier außerordentliche Sitzungen (29. Oktober 1966, 14. März 1967, 9. Mai 1967, 7. Juli 1967) des Senatsausschusses statt. In der Häufigkeit der Sitzungen des Senatsausschusses spiegelt sich die starke Vermehrung wichtiger Geschäfte von grundsätzlichem Charakter, in der konstant bleibenden Zahl der Senatssitzungen umgekehrt die Tatsache, daß der Akademische Senat je länger je weniger in der Lage ist, seine Aufgabe als Legislative der Universität in ausreichendem Maße wahrzunehmen. Weiterhin wurde das Rektorat zu einer ganzen Reihe von Sitzungen zusammengerufen.

Zu Beginn des Wintersemesters 1966/67 wurde durch Regierungsratsbeschluß die Kommission für Universitätsfragen aufgelöst und durch die gleichzeitig am 7. Oktober 1966 ins Leben gerufene Planungskommission ersetzt. Ihre Aufgabe ist, die Wünsche und Begehren der Universität und ihrer einzelnen Institutionen angemessen zu koordinieren und soweit vorzubespochen, daß sie dann an die politischen Behörden weitergeleitet werden können. Insbesondere wurden dieser Planungskommission folgende feste Aufgaben zugewiesen: Feststellung der gegenwärtigen Verhältnisse an der Universität in personeller und baulicher Hinsicht (Ist-Zustand) und Errechnung der voraussehbaren Erfordernisse in den Jahren 1975, 1985 und, soweit möglich, 2000 (Soll-Zustand), weiterhin Prüfung der notwendigen Übergangslösungen bis zur Fertigstellung der Bauten der Insel und auf dem Viererfeld, Planung des neuen Hauptbaus der Universität auf dem Viererfeld, endlich Behandlung von Strukturfragen im weitesten Umfang im Hinblick auf die bevorstehende Revision des Universitätsgesetzes von 1954. Die Planungskommission setzt sich vorläufig wie folgt zusammen: Erziehungsdirektor (Präsident), zwei Vertreter des Rektorates (amtierender Rektor und Rector designatus), je ein Vertreter der Fakultäten, ein Vertreter

der Studentenschaft, ein Vertreter der Bernischen Gymnasialrektorenkonferenz, sodann von Amtes wegen der erste Sekretär der Erziehungsdirektion, der erste Sekretär der Finanzdirektion und der Kantonsbaumeister; das Sekretariat der Planungskommission wird durch den Universitätssekretär geführt. Eine Erweiterung der Planungskommission, insbesondere durch den Zuzug der Herren Vorsteher der Finanzdirektion, Baudirektion und Gesundheitsdirektion, ist vorgesehen.

Es haben während der Berichtszeit zwei Sitzungen der Planungskommission stattgefunden (2. November 1966 und 20. Januar 1967), an denen unter anderem mehrere Subkommissionen bestellt und mit besonderen Aufgaben betraut wurden (für die Medizinische Fakultät; für eine Übergangslösung in den Bauproblemen der anderen, besonders geisteswissenschaftlichen Fakultäten; für allgemeine Strukturfragen; für besondere Fragen der Studienordnung; endlich für die allgemeine Planung auf dem Viererfeld).

In Verbindung mit diesem Programm hat weiterhin die Erziehungsdirektion beschlossen, den Dozenten, den Fakultäten im Ganzen und der Studentenschaft einen Fragebogen vorzulegen, der Gelegenheit bieten soll, die Meinung der Universität zu einer Reihe entscheidender Fragen der Strukturreform zu erkunden. Der Fragebogen wurde in seiner endgültigen Form am 30. Juni 1967 versandt und soll bis zum 31. Dezember 1967 beantwortet werden. Die Auswertung der Antworten ist der Universität anvertraut, die endgültigen Ergebnisse werden der Planungskommission und ihren Subkommissionen sowie einer eventuellen außerparlamentarischen Expertenkommission als Grundlagen für die weitere Arbeit dienen. Weiterhin wurde am 6. Juni 1967 eine weitere Kommission mit begrenzter Mitgliederzahl eingesetzt, die, mit einer gewissen Beweglichkeit ausgestattet, der Planungskommission im besonderen und der Erziehungsdirektion im allgemeinen als beratendes Organ zur Seite stehen soll. Ihre Zusammensetzung hat noch keine endgültige Regelung erfahren. Bisher haben drei Sitzungen stattgefunden (26. Juni, 13. Juli, 21. August 1967).

Die Festanlässe des Berichtsjahres wickelten sich im traditionellen Rahmen ab. Am 26. November 1966 fand die 132. Stiftungsfeier der Universität im großen Casinosaal statt. Der abtretende Rektor, Prof. Dr.

H. Fey, gab einen Rückblick auf das Studienjahr 1965/66, der amtierende Rektor sprach über das Thema: «Zur Grundlegung der Geisteswissenschaften und Philologie.» Sechs Ehrenpromotionen (vier Doctores h. c. und zwei Theodor-Kocher-Preise) wurden vollzogen, über die im Jahresbericht 1965/66 bereits berichtet worden ist. Über die Preisaufgaben, Fakultäts- und Seminarpreise gibt dieser Jahresbericht Aufschluß. Für den musikalischen Rahmen sorgten in gewohnter Meisterschaft das Konservatoriumsorchester unter der Leitung von Herrn Theo Hug und die Berner Singstudenten; das Bankett fand dieses Mal am Mittag im großen Casinosaal statt, was den zahlreich erschienenen auswärtigen Gästen die Teilnahme erleichterte. Neu war auch, daß diesmal zum ersten Male die Gattinnen mit eingeladen waren. Es sei nicht versäumt, dem Burgerrat und der Casinoverwaltung unsern aufrichtigen Dank dafür auszusprechen, daß sie uns die Räume des Casinos unentgeltlich zur Verfügung stellten.

Am 11. Februar 1967 trafen sich die Angehörigen des Lehrkörpers, die Honoratioren und die Gattinnen zum Dozentenabend im Hotel «Schweizerhof»; witzig belebt wurde das Fest durch wohlgelungene Produktionen von Aktiven der Sektion Bern des Schweizerischen Zofingervereins. Am 6. Juli fand im Großen Hörsaal des Instituts für Exakte Wissenschaften eine Feier zum 50. Todestag von Theodor Kocher statt. Nach der Begrüßung durch den Rektor ehrten die Herren Professoren Hintzsche, Lenggenhager und von Muralt in ihren Reden das Andenken des großen Berner Gelehrten. Unter den zahlreichen Ehrengästen befanden sich Herr Bundesrat Tschudi, Herr Erziehungsdirektor Kohler, Herr Professor Alfred Gigon als Vertreter der Schweizerischen Medizinischen Akademie sowie Herr Professor Edgar Bonjour-Kocher. Eine umfangreiche Ausstellung im Foyer des Instituts für Exakte Wissenschaften bot einen interessanten Einblick in das Leben und Wirken Theodor Kochers.

An dieser Stelle darf weiterhin dreier willkommener Geschenke gedacht werden, die die Universität im vergangenen Jahre entgegennehmen durfte. So kam der Universität die Bücher- und Musikaliensammlung des verstorbenen Ordinarius für Philosophie, Hermann Gauss, zu, eine Gabe, die namentlich das Seminar für Philosophie auf der einen, das musikwissenschaftliche Seminar auf der andern Seite zu lebhaftem

Danke verpflichtet. Dem musikwissenschaftlichen Seminar ist sodann aus dem Orgelfonds der Universität ein bedeutender Beitrag zur Anschaffung einer Continuo-Orgel bewilligt worden. Endlich und vor allem hatte der scheidende Botschafter Italiens, Baron de Ferrariis Salzano den liebenswürdigen Gedanken, aus Anlaß seines Abschiedes dem Seminar für italienische Literatur ein großes Geschenk an wichtigen Publikationen aus der italienischen Literatur- und Kulturgeschichte zu überreichen. Die Übergabe fand im Rahmen eines Empfangs auf dem Rektorat am 20. September 1967 statt, wobei der Rektor und der Direktor des Seminars für italienische Literatur dem Botschafter den Dank der Universität aussprachen.

Die Zusammenarbeit des Rektorates mit der Studentenschaft war durch beidseitige Bereitschaft zu offener und vertrauensvoller Aussprache über alle die Universität berührenden Probleme gekennzeichnet. Meinungsverschiedenheiten fehlten nicht völlig, und manche Fragen harren weiterer Klärung; dennoch darf man feststellen, daß das Mitwirken der Studentenschaft am Geschick unserer Universität sich organisch entwickelt. Der Rektor hatte mehrfache Besprechungen mit dem Präsidenten der Studentenschaft wie dem Präsidenten des Studentenrates, und das Rektorat als solches nahm an drei Sitzungen des Studentenrates teil (16. Februar 1967, 27. Juni 1967 und 10. Juli 1967). Am 9. Dezember 1966 besuchten der Rector designatus und der Universitätssekretär den Uniball, der wiederum in den Räumen des Casinos stattfand. Am 24. Mai 1967 fand unter dem Patronat und in Anwesenheit des Rektors ein eindrucksvolles Konzert des Pro Musica-Orchesters in der Aula der Universität statt. Am 3. Juni beteiligte sich der Universitätssekretär in Vertretung des Rektorates an einer Exkursion auf das Jungfrauoch, zu der das Auslandsamt der Studentenschaft eingeladen hatte. Vertreter des Rektorates besuchten ferner den Kommers des Corporationenconvents am Dies academicus sowie den traditionellen Fackelzug, weiterhin zahlreiche Weihnachtsfeiern der verschiedenen Fachschaften. Am 1. Juni 1967 besuchten der Rektor und der Rector designatus den vom Corporationenconvent organisierten staatsbürgerlichen Vortrag in der Kursaalstube; als Redner konnte diesmal Herr Nationalrat Prof. Hofer gewonnen werden. Am 2. und 3. Juni fand in

großer Festlichkeit die Fünfzigjahrfeier der akademischen Verbindung Berchtoldia statt, was dem Rektor Gelegenheit gab, nicht nur die Grüße und Wünsche der Universität zu überbringen, sondern auch in einer Ansprache den Sinn des Couleurstudententums in unserer Zeit zu würdigen.

Desgleichen war der Rektor am 27. Mai 1967 Ehrengast bei der Zehnjahresfeier der Zofingia Aarau und hielt bei diesem Anlaß einen Vortrag über «Begriff der Wissenschaft in Vergangenheit und Gegenwart».

Endlich nahmen der Prorektor und der Rector designatus an der Eröffnung des Studentenkellers «Zum rostigen Schlüssel» teil und hatten dabei die Freude, als Gast Herrn Finanzdirektor Regierungsrat Moser begrüßen zu dürfen.

Weiterhin nahm der Rektor an drei Veranstaltungen teil, die in einem weiteren Rahmen der schweizerischen Schul- und Universitätspolitik gewidmet waren. Am 7. Januar 1967 fand in Bern eine Sitzung der erweiterten ständigen Kommission Gymnasium-Universität statt, die zu einer überaus instruktiven Aussprache über die Anforderungen des Gymnasiums an die Universität wie der Universität an das Gymnasium führte. Fernerhin zu nennen ist die Jahresversammlung des Schweizerischen Gymnasiallehrervereins in Baden; den Höhepunkt und Abschluß bildete die Tagung auf dem Schloß Lenzburg vom 8. und 9. September 1967, zu der der VSS eingeladen hatte; sie vermittelte ein eindruckliches Bild vom Stand der Universitätsreform auf allen Ebenen und ließ erkennen, wie die Entwicklung im Sektor der Studienreform wie in den Beziehungen Universität-Kanton-Bund wie im Verhältnis der Grundlagenforschung zur angewandten Forschung weiter verlaufen dürfte. Am 16. März 1967 begrüßte der Rektor die Konferenz der schweizerischen Universitätssekretäre, die diesmal in Bern tagte, am 19. Mai desgleichen die Schweizerischen Klinikertage, und am 6. September hielt er endlich den Festvortrag bei der Maturitätsfeier des Gymnase Français in Biel über das Thema: «De la place des études classiques dans le monde moderne».

Eine besondere Erwähnung verdienen die am 17. November 1966 vollzogene Einweihung der neuen Räume des Seminars für Urgeschichte, dann vor allem die Feier der Evangelisch-theologischen Fakultät vom

21. November 1966 zum Gedenken an die vierhundert Jahre, die seit der Publikation der *Confessio Helvetica posterior* verfließen sind. Die aus diesem Anlaß gehaltenen Vorträge werden demnächst im Drucke erscheinen. Angeschlossen sei der von der Studentenschaft am 17. Februar 1967 veranstaltete Israelabend, an dem der Rektor den Botschafter Israels und seine Gemahlin einerseits, Herrn Regierungsrat Moser andererseits zu begrüßen die Ehre und die Freude hatte. Der Rector designatus eröffnete die ebenfalls durch die Studentenschaft organisierte Ausstellung «Deutsche Exilliteratur»; bei diesem Anlaß sprachen die Geschäftsträgerin der Bundesrepublik Deutschland in Bern, Frau Dr. E. Scheibe, ferner die Professoren W. Hofer und W. Kohlschmidt und Dr. W. Berthold aus Frankfurt am Main.

Daneben standen eine bedeutende Anzahl von Festanlässen und Tagungen, die nur locker mit der Universität verbunden waren, deren Veranstalter aber doch auf die durch das Rektorat dargestellte Präsenz der Universität Bern Wert legten. Ich nenne nur eben einiges, so die Fünfundsiebzig-Jahr-Feier der Firma Brown Boveri, festlich begangen in den neuen Werkhallen auf dem Birrfeld bei Brugg (11. Oktober 1966), dann am 2. Mai 1967 das Jubiläum der Firma Ursina in Bern selbst. Sodann eröffnete der Rektor die Jahrestagung der internationalen Vereinigung für Operational Research, nahm auch mit Vergnügen an der Jahrestagung des Berner Schriftstellervereins teil, die durch die Anwesenheit von Herrn und Frau Bundesrat Gnägi ihren besonderen Glanz bekam; vom 2. bis 4. Juni weilte der Rektor an der Tagung der Nobelpreisträger in Lindau und am 31. August, leider nur allzukurz, an einer hochinteressanten Tagung der internationalen und interkonfessionellen *Societas Studiorum Novi Testamenti* in der Reformierten Heimstätte in Gwatt. Eingeladen war der Rektor auch zu der Einweihung der Stiftung Abegg in Riggisberg, und schließlich kam dem Rektor wie dem Rector designatus am 26. September 1967 die Ehre zu, die Teilnehmer am Kongreß der internationalen Gesellschaft für Geodäsie und Geophysik, Abteilung für Ozeanographie und Hydrologie, im Namen der Universität Bern zu begrüßen.

Der Rector designatus allein eröffnete die schweizerische Tagung für Bäderbau des IVSCH.

Es verbleiben in diesem Zusammenhang noch einige internationale Kontakte anderer Art zu erwähnen. So vertrat der Rektor vom 8. bis 12. November 1966 die Universität Bern bei den Feierlichkeiten anlässlich des hundertjährigen Bestehens der Jugoslawischen Akademie der Wissenschaften in Zagreb, ein Fest, dessen würdiger und eindrucksvoller Verlauf unvergessen bleiben wird.

Der Rector designatus empfing auf Wunsch der Erziehungsdirektion eine Delegation von Universitäten der UdSSR zwecks Besprechung über die Möglichkeiten kulturellen Austausches; demselben Ziele diente ein Besuch des Präsidenten der Sektion für Geschichte der Wissenschaften an der sowjetischen Akademie der Wissenschaften in Moskau, der vom Rektor zu einläßlichem Gespräch empfangen wurde.

Mit Dank verzeichnet sodann der Rektor die zahlreichen Einladungen, die seitens zahlreicher ausländischer Botschaften in der Bundesstadt an ihn ergangen sind. Er hat es für eine erfreuliche Pflicht gehalten, diesen Einladungen soweit als möglich Folge zu leisten; dies nicht nur, weil sich damit mannigfache Möglichkeiten vielseitigen und fruchtbaren Gesprächs eröffneten, sondern auch, weil ein grundsätzliches Interesse daran besteht, daß die Universität ihre Präsenz in der Öffentlichkeit zur Geltung bringt, wo immer dies geschehen kann. Denn seltsam unkonsequent wäre es, wenn auf der einen Seite (wie es zuweilen geschieht) darüber geklagt würde, daß die Öffentlichkeit die Universität als «quantité négligeable» behandle, auf der anderen Seite jedoch man sich für zu vornehm hielte, um sich in angemessenem Rahmen in eben jener Öffentlichkeit zu zeigen. Die Teilnahme an diplomatischen Anlässen aller Art ist für die Angehörigen der Universität vielleicht nur in seltenen Fällen nützlich für den Augenblick; aber sie ist immer fruchtbar auf die Dauer. Und so darf der Dank an die diplomatischen Vertretungen des Auslandes erneuert werden, die in freundschaftlicher Weise der Universität Bern die ihr zukommende Ehre erwiesen haben. Die Beziehungen des Rektorates mit den vorgesetzten politischen Behörden waren im Berichtsjahre ebenso intensiv wie vertrauensvoll. In der Semesterzeit war dem Rektor durchschnittlich alle vierzehn Tage Gelegenheit geboten, die hängigen Probleme mit dem Vorsteher und dem ersten Sekretär der kantonalen Erziehungsdirektion durchzuspre-

chen, und kaum weniger häufig waren die Unterredungen mit den Vertretern der kantonalen Finanzdirektion. So schwierig in verschiedener Hinsicht für alle Beteiligten die Ausgangssituation im Herbst 1966 gewesen war, so erfreulich entwickelte sich im Verlauf des Jahres ein Verhältnis offener und regelmäßiger Diskussion und gegenseitigen Verständnisses; es darf die Hoffnung ausgesprochen werden, daß diese Atmosphäre des Vertrauens auch in den kommenden Jahren erhalten bleiben möge. So möchte der Rektor hier in aller Öffentlichkeit Herrn Erziehungsdirektor Kohler und Herrn Finanzdirektor Moser für das erwiesene Vertrauen und für ihr Verständnis allen Universitätsproblemen gegenüber herzlichst danken.

Am 20. Dezember 1966 fand eine auf Ersuchen des Universitätssekretärs vom Rektor angeregte Sitzung statt, in der sich der Rektor, der Prorektor und der Rector designatus sowie der Universitätssekretär mit dem Herrn Erziehungsdirektor, dem Herrn Finanzdirektor und dem ersten Sekretär der Finanzdirektion zusammenfanden und in der bestimmte Wünsche und Forderungen des Universitätssekretärs zur Diskussion standen.

Am 9. Mai 1967 hatte der Senatsausschuß die Ehre, an einer außerordentlichen Sitzung den Erziehungsdirektor und den ersten Sekretär der Erziehungsdirektion als Gäste begrüßen zu dürfen. Die offene und freundschaftliche Aussprache zwischen dem Senatsausschuß und den Vertretern der politischen Behörden erwies sich als ungemein nützlich, und es wäre höchst wünschbar, wenn eine solche Begegnung, wie sie nun zum ersten Male in der Geschichte der Universität Bern stattfand, auch in Zukunft in regelmäßigen Abständen durchgeführt werden könnte.

Am 21. Mai verfolgten von der Tribüne aus der Rektor und der Rector designatus die vor allem durch die Motionen Dr. Hofmann (BGB) und Dr. Winzenried (Freisinn) angeregte Debatte des Großen Rates über die Probleme der Universität. Sie konstatierten mit Genugtuung die Einmütigkeit des Großen Rates darüber, daß die bauliche Entwicklung der Universität soweit als irgend möglich und unter Beachtung der sich aufdrängenden Prioritäten gefördert werden solle, daß aber auch die Strukturreform beschleunigt in Angriff genommen werden müsse; die

auch vom Erziehungsdirektor nachdrücklich vertretene Meinung war, daß die wesentlichen Punkte der Strukturreform auf den 1. Januar 1969, das vorgesehene Datum des Inkrafttretens des Bundesgesetzes über die Hochschulförderung, unter Dach gebracht sein sollten; dazu wird es allerdings noch ganz beträchtlicher Anstrengungen bedürfen.

Erwähnt sei noch, daß an der Budgetberatung vom 17. August 1967 die Interessen der Universität vom Präsidenten der Kreditkommission, vom Universitätssekretär und vom Universitätsverwalter vertreten worden sind.

Es darf an dieser Stelle der Dank des Rektors an die Universitätsverwaltung nicht fehlen. Was Herr Universitätsverwalter Joss und seine Mitarbeiterinnen im Laufe eines Jahres in aller Stille leisten, ist des höchsten Lobes wert, und es ist dem Rektor eine Freude, für die gute Zusammenarbeit zwischen Rektor und Universitätsverwaltung seinen herzlichsten Dank auszusprechen. Nicht minder herzlich ist aber auch mein Dank an die Damen der Universitätskanzlei, die unter der bewährten, ausgezeichneten Leitung von Frau Eberhardt unter räumlich recht bedrängten Verhältnissen ihre keineswegs einfache Arbeit auf das trefflichste erledigt haben; gelegentlich möchte man sich fragen, ob nicht eine gewisse Reduktion des immer gewaltiger sich ausbreitenden Papierkrieges ohne Schaden für das Ganze bewerkstelligt werden könnte. Das Rektorat wird diese Frage einmal zu prüfen haben. Wie dem auch sei, Verwaltung und Kanzlei dürfen heute des aufrichtigen Dankes des abtretenden Rektors gewiß sein. Ein besonderes Wort des Dankes gebührt auch unserer neuen Rektoratssekretärin, Frau Jenni, die sich mit vorbildlicher Gewissenhaftigkeit, mit Liebenswürdigkeit und Gewandtheit in ihre Aufgabe eingearbeitet hat. Es wäre wünschbar, wenn ihre Stellung in naher Zukunft weiter konsolidiert werden könnte.

Die Zusammenarbeit mit den andern schweizerischen Universitäten ist im verflossenen Jahre enger und enger geworden, eine Selbstverständlichkeit angesichts der Häufung gemeinsamer, schwerwiegender Probleme. Es fanden zwei Sitzungen der schweizerischen Hochschulrektorenkonferenz statt (3. Dezember 1966 und 17. Juni 1967) sowie erstmals eine Sitzung einer durch Bern angeregten Arbeitsgemeinschaft der Rektoren deutschschweizerischer Universitäten am 28. November

1966; diese Arbeitsgemeinschaft ist eine natürliche Ergänzung der bereits seit mehreren Jahren bestehenden Arbeitsgemeinschaft der Hochschulrektoren der welschen Schweiz.

In der allgemeinen Sitzung vom 17. Juni 1967 kam im Zusammenhang mit dem Vorentwurf des Bundesgesetzes über die Hochschulförderung vor allem der Wunsch zur Sprache, es möge alles getan werden, damit das Gewicht der Hochschulrektorenkonferenz in den bevorstehenden eidgenössischen Diskussionen stärker zur Geltung käme. Am Rande vermerkt sei der Beschluß, eine von allen Hochschulen zu beschickende Kommission einzusetzen, an der die Möglichkeiten einer einheitlichen Immatrikulationsordnung für die ganze Schweiz zu prüfen wären. Vorsitzender dieser Kommission ist Professor B. Wyss (Basel), die Berner Mitglieder sind die Professoren O. Gigon und W. Nef.

Die Stiftungsfeiern der einzelnen Universitäten boten hochwillkommene Gelegenheiten zu persönlichen Kontakten; es zeigt sich immer wieder, daß das persönliche Gespräch durch keine noch so intensive Korrespondenz und durch keine noch so ausführlichen Memoranden zu ersetzen ist. An unserem Dies academicus erwiesen uns die Rektoren der Universitäten Freiburg, Lausanne, Neuenburg und Zürich sowie der Rektor der Hochschule St. Gallen die Ehre ihres Besuches. Der bernische Rektor auf seiner Seite besuchte die Stiftungsfeiern der Universitäten Basel, Genf und Zürich sowie der Hochschule St. Gallen.

Der Bernische Hochschulverein führte anlässlich seiner ordentlichen Mitgliederversammlung am 19. November 1966 seinen traditionellen Vortragsanlaß durch; in der vollbesetzten Aula sprach Herr Ständerat Dr. Karl Obrecht unter dem Titel «Die große Aufgabe unserer Generation» zur allfälligen Totalrevision unserer Bundesverfassung. Unter den Zuhörern befanden sich neben dem Rektor, der die Gäste am anschließenden Aperitif begrüßen durfte, auch die Herren Bundesräte Tschudi und von Moos sowie Herr Regierungsrat Moser. Die Ausführungen von Herrn Dr. Obrecht wurden mit großem Beifall aufgenommen.

Von nachfolgenden Kommissionen erfolgen eigene Berichte oder ein kurzer Überblick des Universitätssekretärs: Collegium generale, Betreuungskommission und Auslandsamt der Studentenschaft, Evange-

liches Universitätspfarramt, Katholisches Studentenwerk, Kommission für die Abschaffung der Kolleggelder, Kommission für Dienstreisen und Delegationen, Kommission der Stipendien- und Darlehenskasse, Kommission für den Universitätssport und Hochschulsportamt, Kreditkommission, Lokalkommission der Hilfsaktion für Flüchtlingsstudenten in der Schweiz, Forschungskommission, Stiftung Berner Studentenheim, Verein Studenten-Logierhaus, Kommission für die zentralen Eintrittsprüfungen für ausländische Studierende, Arbeitsausschuß für Immatrikulationsfragen, Arbeitsgruppe schweizerische Hochschulstatistik.

2. Collegium generale, kulturhistorische Vorlesungen und Gemeinschaftsseminar Münchenwiler

Im Studienjahr 1966/67 führte das Collegium generale wiederum mehrere für Studenten aller Fakultäten und ein weiteres Publikum bestimmte Veranstaltungen durch.

Die kulturhistorische Vorlesung war dem Thema «Europa in der Welt» gewidmet. Geschichtlicher Ursprung, Ausgreifen europäischer Herrschaft und Lebensformen auf andere Kontinente, die Ansätze neuer politischer und wirtschaftlicher Entwicklungen nach dem Zusammenbruch der europäischen Vorrangstellung bildeten Gegenstand von neun Vorträgen. Zum letzten Mal war der Zyklus von Professor Hans von Greyerz betreut und geleitet worden. Dem zurückgetretenen Präsidenten der Senatskommission für kulturhistorische Vorlesungen gebührt für seine ausgezeichnete Führung der Vortragsreihen der lebhafteste Dank der Universität. Sein Nachfolger wurde der derzeitige Rektor, Professor Olof Gigon.

Drei fächerverbindende Vorlesungen wurden gehalten von Professor Neuenschwander: «Der heutige Mensch und die Frage nach Gott», Professor Mercier: «Wissenschaft und Verantwortung» und Lektor Dr. Ramseyer: «Stilkritische Übungen zur Förderung des muttersprachlichen Ausdruckvermögens».

Im Sommersemester 1967 hielt Professor W. Kohlschmitt zusammen mit den Herren Fricker, Heinimann, Theiler, Walzer, sowie den Herren

H. Bornkamm (Heidelberg) und H. Friedrich (Freiburg i. Br.) als Gäste des Collegium generale das schon traditionell gewordene Münchenwiler Seminar zum Thema: «Probleme der literarischen Übersetzung». Besonderen Wert legt das Collegium generale auf die für die Dozenten der Universität bestimmten Aussprachen. Am 31. Januar 1967 gab Herr Dr. med. H. Koblet, Sekretär der schweizerischen Vereinigung junger Wissenschaftler, Aufschluß über die Ziele der Vereinigung. Herr Dr. rer. pol. Jürg Siegenthaler suchte zu zeigen, daß deren Bestrebungen nicht nur junge Forscher naturwissenschaftlicher Richtung angehen. Die Ausführungen der Vertreter der Vereinigung, deren Berner Mitglieder zu der Aussprache eingeladen worden waren, ließen erkennen, wie starkes Gewicht die jungen Wissenschaftler – und mit Recht – auf eine wohlvorbereitete, umsichtige Planung der schweizerischen Wissenschaftspolitik legen und mit welcher Intensität und Sachkenntnis die Fragen der schweizerischen Hochschulpolitik von ihnen untersucht werden.

Im Sommersemester 1967 kamen die Dozenten in Münchenwiler mit zwei Dozenten der neu gegründeten holländischen technischen Hochschule Twente, Herrn Prof. Dr. B. J. C. Lievegoed, Dekan der allgemeinwissenschaftlichen Abteilung, und Herrn Dr. Velema, Dozent für Pädagogik, zusammen, um deren Erfahrungen über neue Formen des Hochschulunterrichtes kennenzulernen. Die Ausführungen der beiden Gäste machten mit einer als Campus-Universität und intensiver Betreuung der Studenten in den beiden ersten Jahren deutlich am angelsächsischen Vorbild orientierten Hochschule bekannt. Überraschend war zu vernehmen, daß die neue Hochschule in zwei Jahren errichtet werden konnte, nachdem eine Gruppe von vier Dozenten sich einige Zeit ausschließlich mit deren Vorbereitung beschäftigt hatte. Auffallend war ferner, wie viele Personen mit Verwaltungs- und Planungsaufgaben betraut werden und wie genau der Studiengang und die Ergebnisse der Studien und Examen andauernd überwacht werden. Zudem wurde deutlich, daß die Hochschule von Enschede nicht nur eine fachliche Ausbildung vermitteln, sondern die Studenten zu sozial verantwortlichen Akademikern ausbilden will. Aufschlußreich war endlich, welche Bedeutung hochschuldidaktischen Fragen beigelegt wird. Die Begegnung mit den hol-

ländischen Gästen, vermittelt durch Professor Peter Tlach, war außerordentlich anregend und vermittelte einen deutlichen Eindruck, wie initiativ und zukunftsfreudig in Holland die Probleme der Hochschulpolitik angepackt werden.

H. Schultz

3. Kommission für die Abschaffung der Kolleggelder

Nach langen Vorarbeiten führten die Bestrebungen zur Pauschalierung der Kolleggelder im Berichtsjahr zum Erfolg. Die Kommission fand eine Lösung, der sowohl Dozenten und Studenten als auch Universitätsverwaltung und Regierung zustimmen konnten. Die neue Regelung trat im Wintersemester 1966/67 erstmals in Kraft. Gemäß Regierungsratsbeschluß vom 14. Oktober 1966 betragen die von den Studierenden zu entrichtenden Pauschalbeträge (Semestergebühren eingeschlossen): für Studenten der geisteswissenschaftlichen Fakultäten Fr. 155.–, für Studenten der Medizinischen und Veterinär-medizinischen Fakultät Fr. 290.– und schließlich für Studenten der Philosophisch-naturwissenschaftlichen Fakultät Fr. 220.–. Doktoranden wird ein Teil dieser Beiträge auf Gesuch hin rückerstattet.

Die Neuregelung hat sich im großen und ganzen bewährt. Sie bedeutet für die Studierenden und für die Universitätsverwaltung eine große Erleichterung. Die Pauschalierung ermöglicht es ferner, im Hochschulunterricht neue Wege zu gehen.

Die Erfahrungen im Wintersemester 1966/67 zeigten, daß vor allem die Höhe des Betrages der Rückerstattung an die Doktoranden erneut diskutiert werden muß.

Die Kommission dankt allen denjenigen, die aktiv oder passiv zum Gelingen des Werkes beigetragen haben. Der Präsident ist besonders den Herren Dr. R. Deppeler und A. Joss, die die Hauptlast der Arbeit trugen, zu Dank verpflichtet.

E. Niggli

4. Kommission für Dienstreisen und Delegationen

Die Institution der Dienstreisen hat in den einzelnen Fakultäten gute Dienste geleistet. In Anbetracht der finanziellen Lage wurde darauf ver-

zichtet, das Budget zu erhöhen. Die Fakultäten haben offensichtlich sehr zurückhaltend entschieden, so daß sie mit ihren Anteilen einigermaßen auskamen. Die Erziehungsdirektion gab am 23. Juni 1967 ein Reglement über Dienstreisen und Delegationen heraus, in dem unsere Vorschläge Berücksichtigung fanden. *H. Fey*

5. Kreditkommission

Auch im Studienjahr 1966/67 hat die Kreditkommission ihre wichtige Aufgabe der Beurteilung und Zusammenfassung der Gesuche der Kliniken, Institute und Seminare um Erhöhung der Institutskredite und der Gesuche um Extrakredite erfüllt.

Besonders im 1. Teil des Jahres ist jeweils der Arbeitsanfall außerordentlich groß, gilt es doch, alle Fragebogen zu verschicken, in denen die Direktoren der Kliniken, Institute und Seminare ihre Gesuche um Erhöhung der Institutskredite, um bereits detaillierte Extrakredite sowie die Anmeldung der Extrakredite für den 2. Teil des Jahres registrieren müssen. Im 2. Teil des Jahres sind dann nur noch die Anmeldungen zu konkretisieren. Alle zwei Jahre stößt die personelle und bauliche Planung auf weite Sicht – dieses Jahr für 1968 und 1969 – hinzu.

Man darf mit Genugtuung konstatieren, daß – dank der guten Zusammenarbeit zwischen Kreditkommission, Universitätssekretär und Universitätsverwalter – die Kommission ihre Arbeit umfassend zu leisten vermochte. Es konnten alle Gesuche erfaßt werden, auch jene, die uns von den Dozenten nicht direkt gemeldet, sondern die uns durch Regierungsratsbeschuß unterbreitet wurden. Es liegt der Kommission daran, allen Dozenten für ihre wertvolle Mitarbeit den besten Dank auszusprechen.

Einige Zahlen mögen einen Eindruck von der Höhe der Gesuche vermitteln: Die Institutskredite erreichten im Jahre 1967 eine Höhe von Fr. 1 554 465.–. Gefordert wurden für das Jahr 1968 Erhöhungen dieser Kredite um Fr. 383 470.– (Vergleich 1967): Fr. 318 895.–, so daß im Jahre 1968 die Klinik-, Instituts- und Seminarkredite Fr. 1 938 205.– ausmachen. Die detaillierten Extrakreditgesuche erreichen die Summe von

Fr. 2 462 762.–, die Anmeldungen von Extrakrediten die Summe von Fr. 520 335.–. Das Total aller Extrakredite erreicht so fast Fr. 3 000 000.– und übersteigt das Total von 1967 um rund Fr. 500 000.–. Hierin sind aber einige große Einrichtungskredite mit eingeschlossen. Dies sind nun die Gesuche, die eine Delegation der Kreditkommission – der Präsident, der Universitätssekretär und der Universitätsverwalter – am 17. August 1967 an der Budgetberatung zu vertreten hatten.

Man darf behaupten, daß trotz diesen hohen Beträgen die Kreditkommission tatsächlich auf drei Ebenen eine Filterfunktion zu erfüllen vermag. Schon die bloße Existenz der Kommission wirkt – wie die diesjährigen Gesuche beweisen – mäßigend. Dankbar können wir aber auch feststellen, daß alle Fakultäten ihrer Beurteilungsfunktion gerecht werden. Schließlich kann auch die Kommission in ihrem Ganzen die Gesuche der Fakultäten gegeneinander abwägen.

Was die Planung betrifft, haben wir wiederum sämtliche Angaben der Dozenten gesammelt und an die Erziehungsdirektion weitergeleitet. In einem Kommentar machten wir auf folgendes aufmerksam: Einerseits sollten die auf diese Weise vorangemeldeten Gesuche nicht erst beim Einreichen des konkreten Gesuchs vom Kanton abgelehnt werden, sondern wenn der Kanton sich schon zur Ablehnung entscheidet, dann sollte er diesen Entscheid bereits auf Grund der Anmeldung im Planungsheft fällen. Andererseits sollte die Erziehungsdirektion auch keine Gesuche ablehnen mit dem Hinweis, sie seien seinerzeit im Planungsheft nicht angemeldet worden, denn ein Mehrbedarf kann sich an der Universität oft völlig unvorhergesehen offenbaren.

6. Forschungskommission

Im laufenden Kalenderjahr entschied die Forschungskommission über 20 Gesuche junger Forscher, wovon 2 zurückgezogen beziehungsweise nicht bewilligt wurden. Der Kommission standen dieses Jahr Franken 125 000.– zur Verfügung. Die Verteilung der Zusprachen ergab sich wie folgt:

Evangelisch-theologische Fakultät	2
Rechts- und wirtschaftswissenschaftliche Fakultät	4
Medizinische Fakultät	3
Philosophisch-historische Fakultät	5
Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät	4
	18

Daraus ist ersichtlich, daß 11 Gesuche von Geisteswissenschaftlern und 7 Gesuche von Medizinern und Naturwissenschaftlern stammen. Wenn man berücksichtigt, daß wiederum, wie letztes Jahr, die Mediziner nur die Übernahme der Reisespesen nach den USA beantragten, weil ihnen die Lebenskosten durch amerikanische Grants bezahlt werden, ist es evident, daß von den Mitteln der Forschungskommission hauptsächlich die Geisteswissenschaftler profitieren und daß jedenfalls bei der Nachwuchsförderung von einer Benachteiligung der Geisteswissenschaften keine Rede sein kann.

10 der 18 Stipendiaten wollen sich in den USA ausbilden, 2 in Europa und 6 in der Schweiz.

Erstmals trat in diesem Jahr das neu geschaffene Stipendium für Geisteswissenschaftler in Funktion, das nach recht strenger Auslese durch die Forschungskommission und den Forschungsrat Nachwuchsforschern aus dem Gebiet der Geisteswissenschaften ein mehrjähriges Studium gestattet. Für die ganze Schweiz stehen etwa 10 bis 12 Stipendien zur Verfügung; unsere beiden Kandidaten wurden berücksichtigt. Im Verlaufe des Sommers verließen die Herren Rektor Gigon und Prof. Hadwiger unsere Kommission. Der Präsident dankt auch an dieser Stelle beiden Herren für die während vieler Jahre für eine wichtige und gute Sache geleisteten wertvollen Dienste und begrüßt als neue Mitglieder der Kommission die Herren Prof. Geiss und Prof. Jucker. *H. Fey*

7. Kommission für die zentralen Eintrittsprüfungen für ausländische Studierende

Die Zulassungsexamina beginnen nun, sich einzuspielen und routinemäßig abzulaufen. Die Verbesserungsvorschläge, die anlässlich der ersten Session gemacht wurden, konnten – soweit möglich – berücksich-

tigt werden. Weitere Änderungen sind geplant. Man kann sagen, daß die Examina den ihnen gemäßen Stil gefunden haben und ihrer Aufgabe gerecht werden. An den Examen im April 1967 (es war dies die 2. Examenssession seit Bestehen der Kommission) beteiligten sich 66 Kandidaten aus 26 Ländern, von denen 52 die Prüfungen mit Erfolg bestanden. Die Universität Bern stellte einen (erfolgreichen) Kandidaten.

8. Arbeitsausschuß für Immatrikulationsfragen

Die Immatrikulationen von Ausländern wurden in bewährtem Rahmen gehandhabt. Nach wie vor zwingen uns jedoch die prekären Raum- und Personalverhältnisse zu strengen Aufnahmebeschränkungen in der Medizinischen sowie in der Naturwissenschaftlichen Fakultät. Von den zahlreichen Gesuchstellern konnten im vergangenen Jahr nur noch etwa 2 % berücksichtigt werden. Was die Immatrikulation von Schweizern betrifft, steht im Augenblick das Problem der Anerkennung der Handelsmaturitäten im Vordergrund. Immer mehr scheint sich die Lösung abzuzeichnen, wonach zu unterscheiden sei zwischen sogenannten «Wirtschaftsgymnasien» (nach dem «Lehrplan Käfer») und den übrigen Handelsgymnasien.

9. Arbeitsgruppe für Hochschulstatistik

Die Einführung der Studenten- und Dozentenstatistik nach Lochkartensystem im Wintersemester 1966/67 hat sich sehr gut bewährt. Es wurde eine neue Studentenkartei erstellt, welche die Arbeit in der Kanzlei nun wesentlich erleichtert. Die vom Eidgenössischen Statistischen Amt verlangten Angaben konnten sowohl im WS 1966/67 als auch im SS 1967 lückenlos abgegeben werden. Die nachfolgenden Aufstellungen mögen Beispiele dafür sein, wie vielseitig die Auswertungsmöglichkeiten dieser Statistik sind.

Auszug aus der Studentenstatistik WS 1966/67

a) Fakultät und Geschlecht

Die 3934 Studenten (wovon 100 Beurlaubte) teilen sich wie folgt nach Fakultäten und Geschlecht auf:

Fakultät	Total	davon weibliche
Evangelisch-theologische Fakultät	77	9
Christkatholisch-theologische Fakultät	9	—
Rechts- und wirtschaftswissenschaftliche Fakultät:		
Rechtswissenschaften	509	42
Wirtschaftswissenschaften	629	45
Medizinische Fakultät:		
Humanmedizin	870	176
Zahnmedizin	156	26
Pharmazie	124	73
Veterinär-medizinische Fakultät	99	12
Philosophisch-historische Fakultät	723	325
Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät	741	63
Total	3934	771

(19,6 % aller Studierenden sind weiblichen Geschlechts.)

b) Herkunft der Studenten

(Wohnort der Eltern beziehungsweise Steuerdomizil)

	Studierende
Total Schweizer	3571
<i>davon:</i>	
Berner	2465
Solothurner	263
Luzerner	147
Aargauer	110
St. Galler	85
Tessiner	81
Zürcher	72
Walliser	54
Freiburger	42

Studierende

Thurgauer	38
Bündner	35
Basel-Städter	25
Basel-Landschäftler	21
Waadtländer	21
Zuger	20
Total	<u>3479</u>
Verschiedene Kantone	92
Total	<u>3571</u>

Es ist bemerkenswert, daß jeder Kanton an der Universität Bern vertreten ist (Appenzell-Innerrhoden mit 2 Studierenden).

Total Ausländer	363
-----------------------	-----

davon:

Deutsche	111
Finnländer	61
Griechen	24
Norweger	16
Amerikaner	14
Israeli	14
Ghanesen	13
Italiener	12
Iraner	11
Total	<u>276</u>
Verschiedene aus 38 Ländern	87
Total	<u>363</u>

(9,23 % aller Studierenden sind Ausländer.)

c) Fachrichtung

Fachrichtung	
Evangelisch-theologische	77
Christkatholische-theologische	9
Rechts- und wirtschaftswissenschaften	1138
Rechtswissenschaften	509

Fachrichtung	Studierende
Wirtschaftswissenschaften	629
Volkswirtschaft	269
Betriebswirtschaft	246
Soziologie	114
Medizin	1147
Humanmedizin	870
Zahnmedizin	153
Pharmazie	124
Veterinär-medicin	99
Philosophisch-historische	723
(Zentral- beziehungsweise Hauptfach)	
Griechisch	24
Latein	8
Deutsch	96
Romanische Sprachen	44
Englisch	46
Geschichte	124
Philosophie, Psychologie, Pädagogik	80
Kunstgeschichte	17
Archäologie	6
Ethnologie	4
Musikwissenschaften	9
Lehramtsschule	233
Erziehungsberater	29
Verschiedene	3
Philosophisch-naturwissenschaftliche (Hauptfach)	741
Mathematik	89
Versicherungsmathematik	15
Astronomie	3
Physik	158
Chemie	175
Botanik	49
Zoologie	62
Mineralogie/Petrographie	14
Geologie	18
Geographie	46
(Urgeschichte	1)
Lehramtsschule	111
Total	3934

In der Sitzung des Ausschusses für den Ausbau der Hochschulstatistik vom 30. Juni 1967 und in der Sitzung der Expertengruppe vom 12. Juli 1967, an denen der Universitätssekretär teilnahm, wurde der gesamte Fragenkomplex zum Thema gesamtschweizerische Hochschulstatistik eingehend erörtert, wobei im besonderen wiederholt auf die Notwendigkeit der Erstellung einer Examenstatistik hingewiesen wurde. Ebenso ging man daran, Wege zur weiteren Verbesserung und Verfeinerung der Statistik zu finden.

10. Audiovisuelle Sprachschule

Im Sommersemester 1966 wurde die AVS von 96 Studierenden besucht, und zwar von 8 der Deutschkurs für Anfänger, von 33 derjenige für Fortgeschrittene. Die Kurse für französische Aussprache hatten, inbegriffen die Lehramtskandidaten, 35, der Englischkurs (2. Teil) 20 Hörer.

Die Hörerzahlen des Wintersemesters 1966/67 betragen: Deutsch 38, Französisch 38, Englisch (3. Teil) 20.

Das Wintersemester brachte zwei neue Kurse: Den sechsstündigen, zweiseimestrigen Italienischkurs, erteilt durch Dr. Flückiger, besucht von 24 Hörern, und den Kurs für Neugriechisch, besucht von 20 Hörern. Diese auf Wunsch der Philosophisch-historischen Fakultät veranstaltete Einführung in das Neugriechische wurde als intensiver einsemestriger Kurs mit acht Wochenstunden von Frau Irmgard Hannemann und Herrn Euripides Tsoulis erteilt.

Der Ausbau des Unterrichtsmaterials betraf im Berichtsjahr vor allem Französisch und Italienisch, deutsche Tonbänder benötigten vor allem die Kurse für Fortgeschrittene. Viel Zeit beanspruchte die technische Vorbereitung des Italienisch- und des Griechischkurses.

Die Zahl der für die Übungen im Sprachlabor zur Verfügung stehenden Bandkopien stieg auf 3550 (Vorjahr 3047), diejenige der Originalbänder auf 370 (Vorjahr 266). Von diesen stammen 217 aus dem Handel, 153 aus dem eigenen Aufnahmestudio.

Paul Flückiger

III. Lehrkörper

1. Bestand des Lehrkörpers

a) Todesfälle

Die Universität Bern trauert um den Verlust folgender Kollegen:

Am 29. Oktober 1966 starb Herr Professor Dr. iur. Hans *Matti*, weiland Extraordinarius für Zivilprozeßrecht.

Am 26. November 1966 starb Herr Professor Dr. med. Stavros *Zurukzoglou*, weiland Honorarprofessor für Sozialhygiene und Eugenik.

Am 30. Dezember 1966 starb Herr Professor Dr. med. Toni *Gordonoff*, weiland Extraordinarius für Pharmakologie.

Am 2. Januar 1967 starb Herr Professor Dr. theol. Hans *Schär*, Ordinarius für Religionsgeschichte, systematische Theologie, Pastoraltheologie und Psychologie, schweizerische Kirchengeschichte.

Am 2. Januar 1967 starb Herr Professor Dr. phil. Waldemar *Koestler*, weiland Honorarprofessor für Anwendung der höheren Mathematik auf Mechanik und Naturwissenschaft.

Am 6. März 1967 starb Herr Professor Dr. phil. Siegfried *Frey*, Extraordinarius für wissenschaftliche Zeitungskunde und praktische Journalistik.

Am 15. Juli 1967 starb Herr Dr. phil. Hans *Hegg*, weiland Lehrbeauftragter für Aufgaben und Methoden der Erziehungsberatung.

Am 21. Juli 1967 starb Herr Professor Dr. phil. Arnold *Gilg*, weiland Ordinarius für Kirchen- und Dogmengeschichte sowie Theorie der Seelsorge.

Am 7. August 1967 starb Herr Professor Dr. med. vet. Hans *Hauser*, Ordinarius für allgemeine Pathologie und pathologische Anatomie.

Am 31. August 1967 starb Herr Professor Dr. phil. Walter *Henzen*, weiland Ordinarius für germanische Philologie.

b) Rücktritte

Herr Professor Dr. med. Walter *Neuweiler*, Ordinarius für Geburtshilfe und Gynäkologie; Herr Professor Dr. med. Carl *Müller*, Honorarprofessor für Geburtshilfe und Gynäkologie; Frau Professor Dr. phil. Lucie *Dikenmann*, Extraordinaria für Musikwissenschaft, mit besonderer Be-

rücksichtigung der systematischen Fächer; Herr Professor Dr. iur. Augusto *Bolla*, Extraordinarius für tessinisches Recht und schweizerisches Zivilrecht in italienischer Sprache; Herr Professor Dr. phil. Emil *Maurer*, Extraordinarius für mittlere und neuere Kunstgeschichte; Herr Professor Dr. med. Werner *Knapp*, Extraordinarius für medizinische Mikrobiologie und Hygiene; Herr Professor Dr. iur. Josef *Hofstetter*, Extraordinarius für Teilgebiete des römischen Rechts, bernische Rechtsgeschichte, Spezialvorlesungen und Anfängerübungen im Gebiete des Privatrechts; Herr Professor Dr. rer. nat. Hans *Lüttgau*, Extraordinarius für Physiologie; Frau Dr. med. vet. Käthi *Egli*, Lektorin für Anatomie, Histologie und Embryologie.

c) Ernennungen

Es wurden gewählt: Herr Professor Dr. phil. Georg *Janoska*, zum Ordinarius für Philosophie; Herr Professor Dr. phil. Michael *Theunissen*, zum Ordinarius für Philosophie; Herr Professor Dr. phil. Beat *Hahn*, zum Ordinarius für Experimentalphysik, insbesondere Hochenergiephysik; Herr Professor Dr. iur. Walter René *Schluep*, zum Ordinarius für Zivil- und Europarecht; Herr Professor Dr. med. Kurt *Repke*, zum Extraordinarius für Pharmakologie; Herr Professor Dr. med. Herbert *Fleisch*, zum Extraordinarius für Pathophysiologie; Frau Professor Dr. med. Hildegard *Portzehl*, zur Extraordinaria für Physiologie; Herr Privatdozent Dr. med. vet. Hans Hermann *Goller*, zum Extraordinarius für Anatomie, Histologie und Embryologie; Herr Professor Dr. med. Valentin *Bonifas*, zum Extraordinarius für Hygiene und Mikrobiologie; Herr Professor Dr. sc. math. Urs *Hochstrasser*, zum Honorarprofessor für angewandte Mathematik, mit Berücksichtigung der mathematischen Methoden der Reaktortheorie; Herr Nationalrat Peter *Dürrenmatt*, zum Honorarprofessor für wissenschaftliche Zeitungskunde und praktische Journalistik; Herr Professor Dr. rer. pol. Hugo *Allemann*, zum Honorarprofessor für schweizerische Wirtschaftspolitik.

d) Beförderungen

Es wurden befördert:

zu ordentlichen Professoren:

Herr Professor Dr. med. Peter *Niesel*, für Ophtalmologie; Herr Professor Dr. phil. Kurt *Huber*, für physikalische Chemie, insbesondere chemische Thermodynamik und Elektrochemie; Herr Professor Dr. phil. Klaus-Peter *Meyer*, für angewandte Physik; Herr Professor Dr. phil. Hans *Nitschmann*, für organische Chemie, insbesondere Proteinchemie; Herr Professor Dr. theol. Ulrich *Neuenschwander*, für Geschichte der Philosophie, Religionsphilosophie, systematische Theologie, Theologiegeschichte und schweizerische Kirchengeschichte; Herr Professor Dr. phil. Nikolaus *Foppa*, für Psychologie, mit besonderer Berücksichtigung der Lernpsychologie; Herr Professor Dr. phil. Hans *Utz*, für ältere englische Sprache und Literatur; Herr Professor Dr. med. dent. André *Schroeder*, für konservierende Zahnheilkunde, Histologie und Pathologie der Zähne;

zu vollamtlichen, außerordentlichen Professoren:

Herr Privatdozent Dr. med. vet. Bernd *Hörning*, für Parasitologie; Herr Privatdozent Dr. iur. Josef *Hofstetter*, für Teilgebiete des römischen Rechts, bernische Rechtsgeschichte, Spezialvorlesungen und Anfängerübungen im Gebiete des Privatrechts (diese Beförderung erfolgte kurz vor seiner Berufung an die Universität Lausanne); Herr Privatdozent Dr. phil. Franz *Allemann*, für Geologie, insbesondere Stratigraphie, spezielle Kapitel der regionalen Geologie und für Ölgeologie; Herr Privatdozent Dr. med. Kurt *Feremutsch*, für Anatomie, speziell Neuroanatomie; Herr Professor Dr. med. Theodor *Spoerri*, für Psychiatrie; Herr Privatdozent Dr. med. Hannes *Pauli*, für innere Medizin;

zu nebenamtlichen, außerordentlichen Professoren:

Herr Privatdozent Dr. med. Hans *Schneider*, für Psychiatrie; Herr Privatdozent Dr. med. Jürg *Hodler*, für innere und experimentelle Medizin; Herr Privatdozent Dr. phil. Hans Jürg *Lüthi*, für neuere deutsche Literaturgeschichte;

zu *Honorarprofessoren*:

Herr Ernst *Gerhardt*, für Methodik des Unterrichts an Wirtschaftsgymnasien und kaufmännischen Berufsschulen sowie Buchführung; Herr Professor Dr. phil. Fernand *Brunner*, für Philosophie in französischer Sprache.

e) *Lehraufträge*

Lehraufträge erhielten:

Herr Privatdozent Dr. med. Hans *Jenzer*, für Einführung in die Geschichte der Medizin; Herr Dr. iur. Werner *Guldemann*, für Luftrecht; Herr Professor Dr. iur. Laszlo *Révész*, für Staat und Partei im Sowjetsystem 1917 bis 1967; Herr Privatdozent Dr. phil. Tjerk *Peters*, für Mineralogie und Petrographie, insbesondere Tonmineralogie; Herr Privatdozent Dr. phil. Franz *Allemann*, für Geologie, insbesondere Teile der Stratisgraphie und spezielle Kapitel der regionalen Geologie sowie Ölgeologie; Herr Privatdozent Dr. med. Hannes Pauli, für innere Medizin; Herr Privatdozent Dr. phil. René *Herb*, für Geologie, insbesondere für spezielle Kapitel der Mikropaläontologie, Paläogeographie und der regionalen Geologie unter besonderer Berücksichtigung des Berner Oberlandes; Herr Privatdozent Dr. phil. Albert *Matter*, für Geologie, insbesondere Sedimentologie; Herr Privatdozent Dr. med. Paul *Cottier*, für innere Medizin; Herr Dr. phil. Luc *Mojon*, für neuere Kunstgeschichte, Denkmalpflege und Systematik der Architektur; Herr Pfarrer Dr. theol. Paul *Marti*, für Pastoraltheologie; Herr Professor Dr. theol. Arthur *Rich*, für Sozialethik, ihre theologischen Grundlagen und die sozialen Hauptprobleme des Industriezeitalters; Herr Dr. phil. Jean-Luc *Seylaz*, für neuere französische Literatur; Herr Privatdozent Dr. phil. Paul *Nydegger*, für Geographie, mit besonderer Berücksichtigung der physikalischen Limnologie; Herr Dr. phil. Hans *Riedwyl*, für Einführung in die Mathematik für Wirtschaftswissenschaftler; Herr Professor Dr. phil. Rudolf *Wildbolz*, für deutsche Literaturgeschichte an der Lehrramtschule; Herr Magister Hans-Joachim *Schultz*, für skandinavische Literatur; Herr Privatdozent Dr. phil. Hans Jürg *Lüthi*, für neuere deutsche Literaturgeschichte an der Philosophisch-historischen Fakultät; Herr Privatdozent Dr. phil.

Marcel *Bickel*, für Biochemie; Herr Privatdozent Dr. med. Bruno *Tschirren*, für Anästhesiologie und Reanimation; Herr Privatdozent Dr. med. Jean-Pierre *Secrétan*, für Oto-Rhino-Laryngologie; Herr Professor Dr. iur. Josef *Hofstetter*, für Römisches Recht; Herr Privatdozent Dr. med. vet. Samuel *Lindt*, für allgemeine Pathologie; Herr Dr. phil. Franz Josef *Kienberger*, für Schweizer Komponisten des 20. Jahrhunderts; Herr Professor Dr. phil. Kurt von *Fischer*, für Musikwissenschaft; Fräulein Professor Dr. Hildegard *Portzehl*, für Physiologie; Herr Dr. phil. Paul Frédéric *Flückiger*, für Methodik des Unterrichts in modernen Fremdsprachen; Herr Privatdozent Dr. rer. pol. Kurt *Lüscher*, für Soziologie.

Lektorate erhielten:

Frau Dr. phil. Margrit *Reilstab*, für allgemeine und anorganische Chemie, insbesondere für den propädeutischen Unterricht für Studierende der Medizin; Herr Privatdozent Dr. phil. Hans Jürg *Lüthi*, für deutsche Literaturgeschichte an der Lehramtsschule; Herr Dr. phil. Hans-Rudolf von *Gunten*, für Radiochemie; Herr Dr. phil. Peter *Grieder*, für Experimentalphysik, insbesondere experimentelle Methoden der Hochenergiephysik; Herr Dr. phil. Walter *Nohl*, für die Abhaltung eines mathematischen Vorkurses an der Lehramtsschule; Herr Dr. med. vet. Hansueli *Kupferschmied*, für künstliche Besamung der Haustiere; Herr Dr. med. vet. Franz *Steck*, für allgemeine und spezielle Virologie; Herr Dr. med. vet. Jacques *Nicolet*, für Mykologie; Herr Dr. phil. Rudolf *Groner*, für Planung und statistische Auswertung psychologischer Experimente; Herr Dr. phil. Kurt *Anliker*, für Übungen zur lateinischen Syntax und zum Sprechstil an der Lehramtsschule; Herr Dr. phil. Christoph von *Nagy*, für Amerikanistik; Herr André *Denis*, für Handelsgeographie in französischer Sprache; Herr Dr. phil. Rudolf *Engler*, für romanische Philologie.

f) *Habilitationen*

Die Venia docendi erhielten:

an der *Evangelisch-theologischen Fakultät*:

Herr Dr. theol. Viktor *Hasler*, für neutestamentliche Wissenschaft;

an der Rechts- und wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät:

Herr Dr. iur. Pio *Caroni*, für deutsche und schweizerische Rechtsgeschichte, schweizerisches Privatrecht und tessinisches Recht, in deutscher und italienischer Sprache; Herr Dr. rer. pol. Otto *Messmer*, für Orts- und Regionalplanung, mit besonderer Berücksichtigung ihrer wirtschaftlichen Aspekte; Herr Dr. rer. pol. Kurt *Lüscher*, für Soziologie; Herr Dr. iur. Jean *Ziegler*, für Soziologie der Entwicklungsländer; Frau Dr. phil. Judith *Janoska*, für Soziologie, mit besonderer Berücksichtigung der Geschichte der soziologischen Theorien (Umhabilitierung);

an der Medizinischen Fakultät:

Herr Dr. med. Bruno *Tschirren*, für Anästhesiologie; Herr Dr. med. Otmar *Tönz*, für Pädiatrie; Herr Dr. med. Rudolf *Wyss*, für Psychiatrie, insbesondere gerichtliche Psychiatrie; Herr Dr. med. Alfred *Krebs*, für Dermatologie; Herr Dr. phil. Marcel *Bickel*, für Biochemie, speziell biochemische Pharmakologie; Herr Dr. med. Max *König*, für innere Medizin, speziell Endokrinologie und Stoffwechselerkrankheiten; Herr Dr. med. Bernhard *von Rütte*, für Urologie; Herr Dr. med. Robert *Aeppli*, für innere Medizin; Herr Dr. med. *Stirnmann*, für Chirurgie; Herr Dr. med. Jean-Pierre *von Wartburg*, für Biochemie;

an der Philosophisch-historischen Fakultät:

Herr Dr. phil. Henri *Lauener*, für Philosophie;

an der Philosophisch-naturwissenschaftlichen Fakultät:

Herr Dr. phil. Franz *Allemann*, für Geologie, insbesondere Teile der Stratigraphie und spezielle Kapitel der regionalen Geologie sowie für Ölgeologie; Herr Dr. phil. Tjerk *Peters*, für Mineralogie und Petrographie, insbesondere Tonmineralogie; Herr Dr. phil. René *Herb*, für Geologie, insbesondere für spezielle Kapitel der Mikropaläontologie, Paläographie und der regionalen Geologie unter besonderer Berücksichtigung des Berner Oberlandes; Herr Dr. phil. Albert *Matter*, für Geologie, insbesondere Sedimentologie; Herr Dr. phil. Paul *Nydegger*, für Geographie, mit besonderer Berücksichtigung der physikalischen Limnologie.

g) Beurlaubungen

Beurlaubt waren

für das Wintersemester:

die Herren Professoren Emil *Maurer*, Richard *Meili*, Urs *Küry*, Erich *Gruner*, Egon *Tuchtfeldt*, Silvio *Weidmann*, Martin *Lüscher*, Hans *Bietenhard*, Hans *Schär*; die Herren Privatdozenten Ghanie *Ghaussy*, Urs *Glutz von Blotzheim*, Peter *Eberhardt*, Georges *Cvijanovich*; die Herren Lektoren Eduard *Süsstrunk*, Rudolf *Fluri*, Stefano *Ghiringhelli*;

für das Sommersemester:

die Herren Professoren Robert *Morgenthaler*, Hans Robert *Hahnloser*, Walter *Feitknecht*, Silvio *Weidmann*, Alexander *Beck*; die Herren Privatdozenten Holger Paul von *Hahn*, Georges *Cvijanovich* sowie die Herren Lektoren Stefano *Ghiringhelli* und Frau Milena von *Eckhardt*.

h) Gastdozenten

Folgende Gastdozenten waren im Winter- und Sommersemester tätig: Herr Professor Dr. phil. Georg *Biedermann*, für Chemie wäßriger Lösungen; Herr Professor Dr. med. Gerhard *Giebisch*, für Physiologie; Herr Professor Dr. phil. Sakutaro *Hirokowa*, für Strukturlehre der Kristallographie; Herr Privatdozent Dr. phil. Hans Adolf *Kastrup*, für theoretische Physik; Herr Professor Dr. rer. nat. Hans Christoph *Lüttgau*, für Physiologie; Herr Professor Dr. phil. Donald *Miller*, für Mineralogie; Herr Professor Gerald Josef *Wasserburg*, für nukleare Geophysik; Herr Professor Dr. phil. Hermann *Zeltner*, für Philosophie; Herr Professor Dr. phil. Robert *Betchov*, für statistische Mechanik der Flüssigkeiten.

i) Gesamtbestand des Lehrkörpers

	WS	SS
Ordentliche Professoren	93	97
Vollamtliche a. o. Professoren	38	37
Nebenamtliche a. o. Professoren	53	50
Honorarprofessoren	25	24
Privatdozenten mit Lehrauftrag	18	23
Privatdozenten	66	59
Lektoren	48	48
Mit einem Lehrauftrag betraut	18	21
Insgesamt	<u>359</u>	<u>359</u>
Im Ruhestand befanden sich	65	70

An der Lehramtsschule waren 1 Direktor und 16 Lektoren und Lehrbeauftragte tätig.

Es waren folgende Hilfskräfte in Unterricht und Forschung eingesetzt:

	WS	SS
Oberassistenten	79	72
Oberärzte	50	64
Assistenten	312	335
Gäste	2	2
Leiter	55	47
Wissenschaftliche Mitarbeiter	21	14
Sekundärärzte	5	5
Prosektoren	2	2
Technische Beamte	—	—
Total	<u>526</u>	<u>541</u>

(inklusive Nationalfonds und andere Auftraggeber)

2. Lehrtätigkeit und Prüfungen

a) Lehrtätigkeit

Im Vorlesungsverzeichnis für das Wintersemester 1966/67 wurden 867, für das Sommersemester 1967 891 Vorlesungen, Seminarien, Übungen und Praktika angekündigt.

Auf die Lehramtsschule entfielen 91, beziehungsweise 97 Kurse, von denen 48, beziehungsweise 51 ausschließlich der Ausbildung der angehenden Sekundarlehrer dienten, während 43, beziehungsweise 46 gleichzeitig ins Programm der beiden philosophischen Fakultäten gehörten.

b) Prüfungen und Promotionen

Ihre Doktorprüfung haben abgelegt und es wurden promoviert:

	Studierende
zum Dr. ev.-theol.	—
zum Dr. chr.kath.-theol.	—
zum Dr. iur.	9
zum Dr. rer. pol.	19
zum Dr. med.	61
zum Dr. med. dent.	8
zum Dr. pharm.	6
zum Dr. med. vet.	2
zum Dr. phil.-hist.	14
zum Dr. phil.-nat.	18
Insgesamt	<u>137</u>

Die Lizentiatsprüfung haben bestanden als:

lic. iur.	20
lic. rer. pol.	54
lic. phil.-hist.	4
lic. phil.-nat.	32
Insgesamt	<u>110</u>

Das Staatsexamen haben bestanden als:

Evangelische Pfarrer und Pfarrerinnen	14
Christkatholische Pfarrer	3
Fürsprecher	21
Notare	—
Handelslehrer	2
Ärzte	54
Zahnärzte	15
Apotheker	—
Tierärzte	6
Gymnasiallehrer	15
Sekundarlehrer	71
Insgesamt	<u>201</u>

3. Erneuerung von Doktordiplomen

Zur fünfzigsten Wiederkehr des Tages ihrer Doktorpromotion konnten beglückwünscht und mit dem erneuerten Doktordiplom bedacht werden:

von der Rechts- und wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät:

Herr Dr. iur. Eduard *Düring*, Luzern,

Herr Dr. iur. Emil *Friedrich*, Zürich;

von der Medizinischen Fakultät:

Herr Dr. med. Henri *Friedrich*, Winterthur;

von der Philosophisch-historischen Fakultät:

Herr Dr. Hans *Müller*, Bern;

Herr Dr. Hans *Roth*, Bern;

Herr Professor Dr. Fritz *Marbach*, Bern;

von der Philosophisch-naturwissenschaftlichen Fakultät:

Herr Dr. Rudolf *Boss*, Bern,

Herr Dr. Walter *Kuenzi*, Bern,

Herr Dr. Hans *Lehmann*, Wabern,

Herr Dr. Werner *Lüdi*, Zürich,

Frau Dr. Adrienne *Prell-Köhler*, Stuttgart.

4. Antrittsvorlesungen

Ihre öffentliche Antrittsvorlesung haben gehalten:

am 5. November 1966 Herr Privatdozent Dr. Bernd *Hörning*, «Wege epidemiologischer Forschung in der Parasitologie»; am 19. November 1966 Herr Privatdozent Dr. Bruno *Messerli*, «Probleme der Hochgebirgsforschung»; am 3. Dezember 1966 Herr Privatdozent Dr. Holger Peter *von Hahn*, «Das Altern der Zellen und Moleküle»; am 10. Dezember 1966 Frau Prof. Dr. Maria *Bindschedler*, «Tierdarstellungen in der deutschen Dichtung des Mittelalters»; am 11. Februar 1967 Herr Privatdozent Dr. Karlheinz *Kleps*, «Probleme einer mehrjährigen staatlichen Finanzplanung»; am 25. Februar 1967 Herr Professor Dr. med. Ewald *Weibel*, «Ordnung und Leben – Zur Stellung der Morphologie in medizinischer Lehre und Forschung»; am 3. Juni 1967 Herr Privatdozent Dr. M. H. *Bickel*, «Biochemie und Psychiatrie»; am 1. Juli 1967 Herr Privatdozent Dr. med. Hans *Jenzer*, «Die Spezialisierung in der Medizin historisch gesehen».

5. Gastvorlesungen auswärtiger Dozenten

An der Christkatholisch-theologischen Fakultät:

Professor G. D. Kilpatrick, Oxford (24. 2. 1967): Juden und Christen im römischen Ägypten.

An der Rechts- und wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät:

Professor Dr. Werner Maihofer, Universität des Saarlandes (18. 11. 1966): Das Naturrecht – Ideologie oder Utopie?; Professor Dr. Herbert Timm, Münster (27. 1. 1967): Die Problematik der nicht fiskalischen Steuerpolitik; Professor Dr. Dieter Nörr, Münster (26. 5. 1967): Zur Entstehung der gewohnheitsrechtlichen Theorie; Professor Dr. R. Reinhardt, Marburg (21. 6. 1967): Die Fortentwicklung der Rechte der oHG und Kg in der neueren deutschen Lehre und Rechtsprechung.

An der Medizinischen Fakultät:

Professor Dr. J. C. Job, Paris (22. 11. 1966): Hypertiroidies juvéniles et infantiles; Professor Dr. Gian Töndury, Zürich (30. 11. 1966): Normale und gestörte Entwicklung des Herzens; Dr. John J. Ellis, London (31. 1. 1967): Problems of medical education today; Dr. H. D. Taubert, Heidelberg (21. 2. 1967): Physiologie und Pathologie der Menarche; Professor Stefan Winkle, Hamburg (23. 2. 1967):

Wandel in der epidemiologischen Situation der Salmonellen; Professor Brodie, Chicago (18. 5. 1967): Recent Studies on the Apical Base; Professor J. De Groot, Leuven (19. 6. 1967): Chronische Hepatitis.

An der Veterinär-medizinischen Fakultät:

Professor Fritz Kauffmann, Kopenhagen (24. 11. 1966): Zur Geschichte der Escherichia-Forschung; Professor H. Goller, München (23. 6. 1967): Strukturen der Nervenzelle.

An der Philosophisch-historischen Fakultät:

Professor Heinz Kähler, Köln (11. 11. 1966): Piazza Armerina und Spalato, zwei Kaiservillen der Diocletianischen Zeit; Dr. David M. Wilson, London (17. 11. 1966): Anglo-Saxon Art before the Norman Conquest; Professor J. R. Suratteau, Besançon (2. 12. 1966): La Révolution française et la Suisse; Dr. Harry C. Porter, Cambridge (8. 12. 1966): John Colet and the Oxford Reformers; Professor Hermann Fillitz, Rom (19. 1. 1967): Die Kunst am Hofe Karl des Großen und ihre Beziehung zur Antike; Professor Pierre Devambe, Paris (2. 2. 1967): Une nouvelle statue archaïque au Louvre; Professor J. Z. Jakubowski, Warschau (9. 2. 1967): Henryk Sienkiewicz - Leben und Werk; Professor Gerhard Storz, Tübingen (9. 2. 1967): Eduard Mörike oder die Chance des Unzeitgemäßen; Privatdozent Dr. Werner Flach, Würzburg (15. 2. 1967): Der Gegenstand der Erkenntnis; Professor Kurt Wais, Tübingen (16. 2. 1967): «Mon Faust» von Valéry und Goethes «Faust»; Professor F. Felgenhauer, Wien (17. 2. 1967): Die Altsteinzeit in Österreich; Professor Edward D. Myers, Virginia (20. 2. 1967): The United States: Myth and Reality; Privatdozent Dr. Michael Theunissen, Berlin (22. 2. 1967): Das Weltproblem in der Anthropologie Schelers und in der Daseinsanalytik Heideggers; Professor Walter Müller-Seidel, München (28. 2. 1967): Umwertung der Werte in der deutschen Literatur; Professor Gerhart Schmidt, Freiburg (28. 2. 1967): Von der Knechtschaft und der Freiheit des Menschen; Professor Georg Janoska, Darmstadt (2. 3. 1967): Über die Begründbarkeit ethischer Forderungen; Dr. Heribert Busse, Hamburg (28. 4. 1967): Fürstenspiegel und Fürstenethik im Islam; Professor M. Gueroult, Paris (8. 5. 1967): La révolution baconienne et son influence sur l'histoire de la philosophie; Professor J. M. Zemb, Besançon (8. 6. 1967): Über die logische Struktur des deutschen Satzes; Professor H. Möbius, Bad Homburg v. d. H. (9. 6. 1967): Hellenistische Grabreliefs; Professor M. Vallin, Nancy (15. 6. 1967): Existentialisme; Professor James R. Sutherland, London (22. 6. 1967): Jonathan Swift and Satirical Forms.

An der Philosophisch-naturwissenschaftlichen Fakultät:

Professor Eberhard Clar, Wien (25. 11. 1966): Vom Gebirgsbau der östlichen Ostalpen; Dr. G. Kullerud, Washington (8. 12. 1966): The Cu-Fe-Pb-S-System; Dr. J. P. Sydler, Zürich (23. 1. 1967): Die Zerlegungsgleichheit der Polyeder; Professor

Bruno Huber, München (6.2.1967): Die Datierung von Holzproben auf Grund ihrer Jahrringbreitenschwankungen (Dendrochronologie), eine Hilfswissenschaft für Geschichte und Vorgeschichte; Professor M. Shaw, Hamilton, Kanada (23. 6. 1967): U-Th-K Abundances in the Canadian Precambrian Shield and Three Earth Models.

6. Gastvorlesungen und Vorträge von Berner Dozenten im In- und Ausland

- | | |
|-------------------|--|
| Prof. H. Aebi | Yale University; Boston University; Johns Hopkins University, Medical School; University of Arizona; Duarte Medical Center; University of California, Berkeley; Stanford University; Universität Würzburg; Kyoto Prefectural University; Okayama University Medical School |
| Prof. Albisetti | Hochschule St. Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften |
| Dr. Amonn | Jahresversammlung der Konferenz der Betriebs- und Konkursbeamten der Schweiz, Bern |
| Prof. Atteslander | Nuffield College, Oxford University; Europäisches Forum Alpbach; 23. Internationale Hochschulwochen 1967 |
| Prof. Bandi | Felsbilder-Symposium, Barcelona; Frobenius-Institut Frankfurt a. M. und Römisch-Germanisches Zentralmuseum in Mainz; Zirkel für Prähistorie, Ethnologie und Anthropologie in Zürich und Basel |
| Prof. Bär | Schweizerischer Juristentag; Schweizerische Grundbuchverwaltertagung |
| Dr. Bash | Versammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Psychiatrie, Bern; Max-Planck-Institut, München |
| Prof. Bäumlín | Schweizerischer Juristentag; Kirchenrechtstagung, Heidelberg |
| Dr. Baur | Universität Zürich |

- Dr. Berchtold Chirurgische Universitäts-Klinik, Basel
- Prof. Berger Kongreß der Brasilianischen Gesellschaft für Gynäkologie und Geburtshilfe in Recife, Pernambuco
- Prof. Bettex Società italiana di Chirurgia pediatrica, Bergamo; Schweizerische Gesellschaft für Urologie, Lausanne; Société française de Chirurgie infantile, Paris; Schweizerische Gesellschaft für Chirurgie, Biel; Society of paediatric urological Surgeons, Dublin; Schweizerische Gesellschaft für Pädiatrie, St. Gallen
- Dr. Bickel Tagung des Schweizerischen Vereins für Physiologie, physiologische Chemie und Pharmakologie, Zürich; Universität Zürich; Europäischer Biochemie-Kongreß, Oslo
- Frau Prof. Bindschedler Historisch-antiquarische Gesellschaft, Basel; Universität Freiburg i. B.
- Prof. Brunner Ashram de Shri Aurobindo, Pondichéry; Universität Madras; Institute of Culture, Ramakrishna Mission, Calcutta
- Prof. Cottier Universität Lausanne; Third Developmental Immunology Workshop, Sanibel Island, Florida; Collège de France, Paris; Schweizerische Klinikertagung, Bern
- Dr. Debrunner Tenth International Conference on Cosmic Rays, Calgary, Canada
- Prof. Deér Technische Hochschule, Aachen
- Prof. Dostal Universität Hamburg; Tagung der Association Internationale du Film Scientifique, Göttingen
- Prof. Eberhardt California Institute of Technology, Pasadena; University of California, Los Angeles; North American Aviation Science Center, Thousand Oaks; University of California, La Jolla; Carnegie Institute of Technology, Pittsburg (Penn.); American Geophysical Union, 48th Annual Meeting, Washington D. C.; Fritz-Paneth-Kolloquium, Mainz

- Prof. Feitknecht Dechema-Fachaussschuß-Tagung, Frankfurt a. M.; Journées d'études sur les solides finement divisés, Paris-Saclay
- Prof. Fey Hannover; Internationale Tierärztliche Vereinigung für Tierernährung, Salzburg; Welttierärztekongreß, Paris
- Prof. Frei Hochschulinstitut für Musik, Trossingen
- Prof. Freudiger Deutsche Veterinärmedizinische Gesellschaft, Fachgruppe Kleintierkrankheiten, Hannover; Schweizerische Tierärzttetage, Bern; Humboldt-Universität, Berlin; Wissenschaftliche Gesellschaft für Veterinärmedizin in der DDR, Fachsektion Kleintierkrankheiten, Berlin
- Prof. Fricker Gesellschaft für deutsche Sprache und Literatur, Zürich; Universität Besançon; Reuchlin-Gesellschaft, Pforzheim
- Dr. Fuchs Universität Lund, Schweden
- Prof. Geering Universität Besançon als Gast im Austausch; Universität Basel, Lehrauftrag für das SS 1967
- Prof. Geiss Fritz-Paneth-Kolloquium, Mainz; First Meeting of the International Association of Geochemistry and Cosmochemistry, Paris; Université libre de Bruxelles; Physikalisches Institut der Universität Neuenburg; Kolloquium der ETH und der Universität Zürich
- Prof. Gigon Universität Bochum; Wittheit zu Bremen
- Prof. Goldmann 4 Monate Gastprofessur an der Washington University in St. Louis (Mo), USA
- Dr. Grieder Frühjahrstagung der SPG, Bern
- Prof. Gruner Internationaler Kongreß für Politische Wissenschaft, Brüssel
- Prof. Hahnloser Accademia dei Lincei, Rom; Fondazione Cini, Venedig; Kunsthalle Frankfurt; Kunstverein Hamburg

- Prof. Hässig Deutsche Gesellschaft für Hämatologie, Berlin; Gesellschaft der Ärzte in Zürich; Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder, Lausanne
- Dr. Hoigné 1. ärztliche Fortbildungstagung der Medizinischen Universitäts-Klinik, Mainz; Universität Lausanne
- Prof. Hofer «Der Bund» und «Bergischer Geschichtsverein», Wuppertal
- Prof. H. Huber Juristische Fakultät, Universität Wien
- Prof. Hubschmid Universität Stockholm und Uppsala; Universität Helsinki; Höhere Handelsschule und Neuphilologischer Verein, Helsinki; Akademie der Wissenschaften, Moskau; Akademie der Wissenschaften, Tiflis; 10. internationaler Linguistenkongreß, Bukarest
- Prof. Hügi Universität Göttingen; Universität Wien; Geochemisches Symposium im Unesco-Gebäude, Paris
- Prof. Jäger Universität Innsbruck; Universität Darmstadt; Universität Saarbrücken; Universität Aachen; Universität Münster/Westfalen; Symposium on radioactivity datings and methods low level counting, Monaco; Universität Heidelberg
- Prof. Jenni Universität Neuenburg
- Dr. Jenzer Naturwissenschaftliche Gesellschaft, Thun
- Prof. Jucker Klinikertag Bern; Archäologische Gesellschaft, Berlin; Universität Marburg/Lahn
- PD Kappert Deutsche Gesellschaft für Angiologie, München; Internationale Phlebologie-Tagung, Wien; Tagung über chronische Arterienverschlüsse, Zürich; Universität Basel; Frankfurter Angiologisches Symposium, Kitzbühel; Österreichische Gesellschaft für Angiologie, Wien; Angiologisches Praktikum, Medizinische Fakultät, Universität Bern

- Prof. Knapp Pannel Meeting der Internationalen Atom-Energie-Agen-
tur, Wien; Zahnärztegesellschaft, St. Gallen; Pasteur-
Institut, Paris; Meeting des internationalen «Pasteu-
rella-Subkomitees», Paris
- Prof. Kohlschmidt Universität Rom; Universität Straßburg; Universität
Tübingen; Internationales Storm-Kolloquium, Husum;
Universität Aarhus; Odense; Kopenhagen; Oslo
- Prof. Leupold Freie Universität Berlin
- Prof. Locher 20 Vorlesungen und Seminarsitzungen zur Theologie
der Reformation an den Universitäten und Theolo-
gischen Hochschulen Pittsburg Pa., Moorhead, Minn.,
Harvard, Yale, Richmond Virg., Lancaster Pa., Drew,
Madison N. J., Princeton, Claremont Calif., U. S. C. Los
Angeles, Covina Calif., Grad. Th. U. Berkeley Calif.,
Presb. S. Rel. Berkeley, San Francisco — San Anselmo
- PD Lundsgaard-Hansen Volkshochschule Bern; Jahresversammlung der Gesell-
schaft schweizerischer Sanitätsoffiziere; Medizinische
Universitätsklinik, Gießen; Symposium über postopera-
tive Komplikationen in der Herzchirurgie, Tegernsee;
Institut für Anästhesiologie, Kantonsspital Zürich
- Prof. M. Lüscher University of Virginia, Charlottesville (Va); University of
Richmond, Virginia; Philipps-Universität, Marburg
(Lahn)
- Prof. E. F. Lüscher Académie Royale de Belgique, Bruxelles; California
Institute of Technology, Pasadena; University of Ore-
gon Medical School, Portland; Université de Genève;
Berner Chemische Gesellschaft; Schweizerische Klini-
kertagung, Bern; Université de Lausanne; Internationa-
les Symposium on Platelet Methodology, Biberach
- Prof. Marxer Universität Basel
- PD Matter Universität Heidelberg
- Prof. Meili Universität Jerusalem; Universität Tel Aviv; Universität
Münster i. W.

- Prof. Mercier Institute of Advanced Studies, Dublin; I. I. P. und
C. N. R. L., Universität Lüttich
- Prof. H. R. Meyer Volkswirtschaftliche Gesellschaft des Kantons Bern;
Jüdische Studentenschaft, Zürich
- Dr. Messerli Universität Göttingen; Freie Universität Berlin
- Prof. Minder ETH Zürich
- Prof. Müller Société Internationale de Chirurgie Orthopédique et
de Traumatologie, Paris; Entretiens de Bichat, Paris;
Universität Toronto; Universität Winnipeg; Universität
Montreal; Blauer Tag, Bern; AO-Kurs, Davos; Univer-
sity Houston (Texas); Academy of Orthopaedic Sur-
geons, Miami (Florida); Rheumagesellschaft Milano
und Udine
- Prof. Mumenthaler 25th National Congress of the Hungarian Society of
Neurology and Psychiatry and the Hungarian EEG So-
ciety; Herbstversammlung Schweizerische Gesellschaft
für Kinderpsychiatrie, Bern; Berner Tage der Klinik,
Arbeiterbildungsausschuß Aarau und Umgebung,
Aarau; Ärzteverein der Stadt St. Gallen; 7. Neuropsych-
iatisches Symposium, Pula; 99. Versammlung der
Schweizerischen Neurologischen Gesellschaft, Spiez;
Universitätskinderklinik, Bern; Fortbildungskurs «Angio-
logisches Praktikum» mit Eidophor-Demonstration; An-
giologisches Kolloquium, Bürgerspital Basel; Hand-
chirurgisches Symposium, Wien
- Prof. Neuner 2. Jahresversammlung der Schweizerischen Gesell-
schaft für Plastische und Wiederherstellungs-Chirurgie,
Zürich; Tagung der Schweizerischen Arbeitsgemein-
schaft für Kieferchirurgie und Mundkrankheiten, Bern;
Südtiroler Zahnärztegesellschaft, Bozen; Deutsche Ge-
sellschaft für Plastische und Wiederherstellungs-Chir-
urgie, München; IX Convegno Internazionale di Stom-
tologia, Universität Bologna, San Marino; Universität
Bologna; Österreichische Plastiker-Tagung, Wien;
Österreichische Zahnärztetagung, Salzburg

- Prof. Niggli Universität Würzburg
- Prof. Nowacki Carnegie Institution, Geophysical Laboratory, Washington, D. C.; Massachusetts Institute of Technology, Cambridge (Mass.); Universität Bonn
- Prof. Oeschger University of California, Los Angeles; US Army Cold Regions Research and Engineering Laboratory (USA CRREL); Fritz-Paneth-Kolloquium in Mainz; Université libre de Bruxelles; Philips, Eindhoven; ETH Zürich
- Dr. Pilleri Zoological Department, New Delhi; Laboratoire de Physiologie acoustique, Paris; Rencontres Européennes de Neuropathologie, Bruxelles; Medizinischer Verein, Bern
- Frau Prof. Portzehl Deutsche Akademie der Wissenschaften, Berlin-Buch (DDR)
- Prof. Preisig Volkshochschule Bern; Kings College Hospital, University of London; European Association for the Study of the Liver, Marburg; National Institutes of Health, Bethesda, Md.; University of Southern California, Los Angeles
- Prof. Redard Universität Göttingen; Université libre, Bruxelles; Institut des Hautes Etudes, Bruxelles; Berner Zirkel für Prä-historie, Ethnologie und Anthropologie, Bern; Universität Kabul (Afghanistan); Universität Paris; University of California, Los Angeles (60 Vorlesungen und Vorträge); Universität Teheran
- Prof. Reubi Universität Paris; Universität Parma; Universität Nisch (Jugoslawien); Universität Tübingen; Universität Freiburg i. Br.; Universität Mülhausen
- Prof. Rossi Symposium über Immunologie, Adelboden; Universität Freiburg i. B.; Universität Kairo; Universität New Delhi; Universität Bombay; Universität Bangkok; Universität Singapore; Universität Manila; Universität Hongkong; Universität Tokio; Universität Taiwan; Universität Palo Alto (USA); Universität Montreal; Universität Paris

- Prof. Schatzmann Volkshochschule Bern; Tagung schweizerischer Kardiologen, Solothurn; 15th Annual Colloquium on Proteins of the Biological Fluids, Brügge (Belgien); Veterinär-medizinische Fakultät, Gießen
- Prof. Schindler Gordon Research Conference in Inorganic Chemistry
- Dr. Scholl ETH Zürich, Abteilung für Landwirtschaft; Institut für Tierzucht, Zürich
- Prof. Schroeder First Australian Endodontic Convention, Melbourne; 18th Australian Dental Congress, Melbourne; Centennial Convention of the Canadian Dental Association and the Ontario Dental Association, Toronto
- Prof. Schultz Université de Paris; Soirées d'Etudes Juridiques, Lausanne
- Prof. Spoerri Universität Mainz
- Prof. Stamm Städtische Universität, Amsterdam; Societas Hebraica, Amsterdam; Assyriologisches Seminar, Leiden
- Prof. Steinegger Freie Universität Berlin; Deutsche Pharmazeutische Gesellschaft, Landesgruppe Berlin
- Prof. Steinmann Schweizerische Gesellschaft für innere Medizin (Fortbildungskurs); Berner Tage der Klinik; Schweizerischer Sanitätsoffiziersverein; Kantonaler Apothekerverein, Augsburger Fortbildungskurs für praktische Medizin
- Prof. Strauss Universität Gießen; Universität Hamburg
- PD Strupler Vorlesungszyklus an der Hochschule St. Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften; Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Kieferchirurgie und Mundkrankheiten, Bern; Gesellschaft Schweizerischer Hals-, Nasen- und Ohrenärzte, Lausanne
- Dr. Süsstrunk Jubiläumstagung des Basler Ingenieur- und Architektenvereins, Basel

- Prof. Weber Jahresversammlung der Schweizerischen Zoologischen Gesellschaft, Basel; Universität Basel
- Prof. Weibel Symposium über Membranen, Solothurn; Medizinischer Bezirksverein, Bern; Universität Genf; Universität Bonn; University of Kentucky, Lexington; 2. Internationaler Kongreß für Stereologie, Chicago; Johns Hopkins University, Baltimore; New York Medical College, New York; Ecole de Medecine, Université de Paris
- Prof. Weidmann Lappeenranta, Verband der finnischen Krankenhäuser
- Prof. Wildbolz Gastprofessur für Urologie an der Harvard Medical School, Peter Bent Brigham Hospital, Boston; damit verbunden Vortrag an der Jahresversammlung der American Association of Genito-Urinary Surgeons, Rye, New York
- Prof. Zbinden Schweizerkolonie, Madrid; Technische Gesellschaft, Brugg; Österreichisch-schweizerische Gesellschaft, Wien; Urania, Wien; Vereinigung junger baslerischer Industrieller, Basel; Kurs für höhere Beamte der Bundesverwaltung, Jongny ob Vevey; Industrie- und Handelskammer, Lüneburg; Collegium Julius Meinel, Wien; 8. Kongreß des Italienisch-deutschen Kulturinstituts, Bozen-Meran; Kurs für höhere Kader der Bundesverwaltung, Jongny ob Vevey; Evangelische Akademie, Bad Boll (Württ.); Volkshochschule und Oberbürgermeisteramt, Heilbronn; Volkshochschule, Göppingen; Volkshochschule, Schorndorf; Universität Freiburg (Schweiz); Evangelische Akademie, Loccum/Hannover
- Prof. Zuppinger Second Annual San Francisco Cancer Symposium, San Francisco; Congreso de la Asociacion Latina Americana de Sociadades de Biología y Medicina Nuclear, Lima; VII Congreso de Electroradiólogos de Cultura Latina y i Congreso de la Asociación Europea de Radiología, Barcelona; Deutscher Röntgenkongreß, Baden-Baden; Österreichische Zahnärztetagung, Salzburg

7. Delegationen und Teilnahme an Kongressen

Es wurden delegiert:

Von der Evangelisch-theologischen Fakultät Herr Professor Dürr an den Kongreß für Praktische Theologie in Jena; Herr Professor Neuenschwander an die Evangelische Akademie in Tutzing.

Von der Christkatholisch-theologischen Fakultät die Herren Professoren Rüthy und Stalder an die Einweihung des neuen Seminars für altkatholische Theologie an der Universität Bonn.

Von der Rechts- und wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät Herr Professor Mayer an die Jahrestagung der American Sociological Association in San Francisco; Herr Professor Tuchtfeldt an die Eröffnungsfeier der Hochschule für Sozial- und Wirtschaftswissenschaften Linz (zugleich im Namen des Rektorats).

Von der Medizinischen Fakultät Herr Professor Aebi an den 7. Internationalen Kongreß für Biochemie in Tokio; Herr Privatdozent Dr. Baur an die 2. Jahresversammlung der Österreichischen Gesellschaft für Unfallchirurgie; Herr Privatdozent Dr. Bickel an das 4th Meeting of the Federation of European Biochemical Societies in Oslo, an die International Conference on the Use of Radioactive Isotopes in Pharmacology in Genf, an die Euechem Research Conference on Drug Metabolism in Ostende; Herr Professor Knapp an die Tagung der Deutschen Gesellschaft für Hygiene und Mikrobiologie in Kiel und an die Réunion sur la Pseudotuberculose in Paris; Herr Professor E. F. Lüscher an die Conference of the International Committee on Haemostasis and Thrombosis in Chapel Hill, N. C.; Herr Professor Mumenthaler an das Internationale Symposium über Handchirurgie in Wien; Herr Professor Neuner an den 4. Internationalen Congress of the International Confederation of Plastic Surgery in Rom und an die Österreichische Zahnärztetagung in Salzburg; Herr Professor Schroeder an den 18th Australian Dental Congress in Melbourne; Herr Privatdozent de Weck an das Internationale Symposium über Transplantation von Geweben in Bad Homburg, an

das 10th Anniversary Meeting der British Society of Immunology in London, an die Academia de Ciencias Medicas, Barcelona, an das Vth International Symposium on Immunopathology in Punta Ala sowie an das C. I. O. M. S.-Symposium in Punta Ala; Herr Professor Weibel an den 6. Internationalen Kongreß für Elektronenmikroskopie in Kioto.

Von der Veterinär-medizinischen Fakultät Herr Privatdozent Dr. König an die 16. Tagung der Arbeitsgemeinschaft für Veterinärpathologen in Göttingen und an die 51. Tagung der Deutschen Gesellschaft für Pathologie in Göttingen; Herr Professor Leuthold an den Welttierärztekongreß in Paris; Herr Dr. Scholl an die wissenschaftliche Arbeitstagung der Fachgruppe «Schweinekrankheiten» der Deutschen Veterinärmedizinischen Gesellschaft in Hannover und an den British Council Course «Management and Diseases of Pigs» am Royal Veterinary College in London; Herr Professor Weber an die Zweihundertjahrfeier der Ecole Vétérinaire d'Alfort.

Von der Philosophisch-historischen Fakultät Herr Professor Bandi zu archäologischen Forschungen im Sommer 1967 auf der St.-Lorenz-Insel (Alaska), im Auftrag der University of Alaska; Herr Professor Brunner an das Centre of Advanced Study in Philosophy an der University of Madras und an die Entretiens de l'Institut International de Philosophie in Lüttich; Herr Dr. Flückiger an die Tagung von Fachleuten des Europarates in Straßburg und an die Universität Bukarest zu Kursen und Kolloquien über angewandte Linguistik in Sinai; Herr Professor Gigon an die 17. Tagung der Nobelpreisträger in Lindau; Herr Professor Hofer an die Conference on Contemporary History in London; Herr Professor Hub Schmid an das Symposium für Slawische Etymologie in Moskau und an den 10. Internationalen Linguistenkongreß in Bukarest; Herr Professor Kohlschmidt an das Storm-Jubiläum, Internationales Kolloquium in Husum; Herr Professor Redard an den Centenaire de la Société de Linguistique de Paris, an die 9^e und 10^e Mission dialectologique in Persien, Afghanistan und Pakistan, an das Colloquium on the Text and Catalog System, Rand Corporation in Santa Monica (Kalifornien), an das Fourth Annual Meeting of the Association for Machine Translation and Com-

putational Linguistics, Los Angeles, an die Fourth Conference on American Indian Languages in Los Angeles, an das Annual Summer Meeting of the Linguistic Society of America in Los Angeles, an die Conference on Linguistic Method, University of California in Los Angeles sowie an den 1^{er} Congrès international d'iranologie in Teheran; Herr Professor Walser an den 5. Internationalen Kongreß für griechische und lateinische Epigraphik in Manchester; Herr Professor Zbinden an die Frühjahrstagung der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung in Köln.

Von der Philosophisch-naturwissenschaftlichen Fakultät Herr Professor Geiss an das COSPAR Meeting in London und an das Lunar Exploration Summer Study in Santa Cruz (Kalifornien); Herr Professor Hügi an den Geochemischen Kongreß in Paris; Herr Professor M. Lüscher an die 17. Tagung der Nobelpreisträger in Lindau; Herr Professor Mercier an das 3rd Texas Symposium on Relativistic Astrophysics in New York, an die Journées philosophiques de Synthèse in Paris und an das Colloque International du CNRS in Paris; Herr Professor Nowacki an die Tagung der Sektion für Kristallkunde der Deutschen Mineralogischen Gesellschaft in Bonn; Herr Professor Oeschger an den Kongreß der IAEA in Monaco; Herr Professor Streckeisen an die Tagung der Geologischen Vereinigung in Mainz; Herr Professor Weber an die VII International Embryological Conference, Interlaken.

8. Ehrungen

Prof. Baltzer	Ernennung zum auswärtigen Mitglied der National Academy of Sciences der Vereinigten Staaten
Dr. Bash	Ernennung zum Short term Consultant der World Health Organization, Iran, und zum wissenschaftlichen Beirat der Forschungsabteilung für Psychotherapie an der Neurosenklinik Stuttgart
Frau Prof. Beer	Beauftragte der Schweizer Sektion an der 12. Europäischen Ausstellung «L'Europe gothique», Paris

Prof. Berger	Ernennung zum korrespondierenden Mitglied der Sociedade de Ginecologia e Obstetricia do Rio Grande do Norte (Brasilien)
PD Bickel	Angebot einer Professur für Biochemische Pharmakologie an der Université de Montréal und Ruf auf den Lehrstuhl für Pharmakologie und Direktion des Pharmakologischen Instituts der Veterinär-medizinischen Fakultät der Universität Zürich
Frau Prof. Baumgarten-Tramer	Aufnahme in den Redaktionsstab der Zeitschrift «Scientia Experimentalis Paedagogica» in Gent
Dr. Debrot	Ernennung zum Chef du Service vétérinaire municipal et des abattoirs de Lausanne
PD Eigeldinger	Ernennung zum ordentlichen Professor der Philosophisch-historischen Fakultät der Universität Neuenburg
Frau Dr. Ettliger	Teilnahme an den Auswertungsarbeiten der Grabungen in der antiken Stadt Pollentia auf Mallorca (Spanien) auf Einladung der Hispano-amerikanischen Bryant-Foundation
Prof. Fey	Berufung an die Tierärztliche Hochschule Hannover (jedoch abgelehnt)
Prof. Hahnloser	Ernennung zum korrespondierenden Mitglied der Pontificia Accademia Romana di Archeologia und Trésorier des Conseils Internationals de la Philosophie et des Sciences Humaines
Prof. Jäger	Ernennung zum Mitglied der Kommission für Geochronologie der Akademie der Wissenschaften in Heidelberg
PD Kappert	Ernennung zum korrespondierenden Mitglied der Brasilianischen Gesellschaft für Angiologie
Prof. Kästli	Goldmedaille der Society of Dairy Technology, London
Prof. Knapp	Pasteur-Medaille in Silber des Pasteur-Instituts, Paris, sowie Aufnahme in die «American Society for Microbiology»
Prof. Neuner	Goldmedaille der Clinica Odontoiatrica der Universität Bologna

Prof. Neuweiler	Ernennung zum Ehrenmitglied der Schweizerischen Gesellschaft für Gynäkologie und Geburtshilfe
Prof. Nowacki	Zuwendung von \$ 500 von der American-Swiss-Foundation for Scientific Exchange Inc.
PD Pilleri	Ernennung zum Life Member der Academia scientarum faroensis sowie Ernennung zum Mitglied der Schweizerischen Gesellschaft für Neuropathologie
Prof. Preisig	Angebot einer Professur an der University of Colorado (Department of Medicine) sowie Ruf an die University of California als Professor und Direktor des Department of Experimental Medicine
Prof. Redard	Berufung an die Universität Wien (jedoch abgelehnt)
Prof. Reubi	Ernennung zum Membre correspondant de la Société médicale des Hôpitaux de Paris
Prof. Rossi	Ernennung zum Temporary Consultant der WHO für Forschung in Asien sowie zum Vertreter Europas beim exekutiven Komitee der Foundation for International Child Health
Prof. Schultz	Ruf an die Universität Köln (jedoch abgelehnt)
Prof. Steinmann	Ernennung zum korrespondierenden Mitglied der Deutschen Gesellschaft für Altersforschung
Prof. Tuchtfeldt	Berufung an die Universität Hamburg und an die Hochschule für Sozial- und Wirtschaftswissenschaften Linz (jedoch beide abgelehnt)
PD de Weck	Ernennung zum Mitglied der «Royal Society of Medicine»
Prof. Wegelin	Ernennung zum Ehrenmitglied der Freien Vereinigung der Schweizer Pathologen
Prof. Weibel	Wahl zum Präsidenten der Internationalen Gesellschaft für Stereologie
Prof. Zbinden	Ernennung zum Ehrenpräsidenten des Schweizerischen Schriftstellervereins
Prof. Zuppinger	Ernennung zum Ehrenmitglied des American College of Radiology, Chicago

IV. Studentenschaft

1. Bestand

An der Universität waren immatrikuliert:

	im Wintersemester 1966/67	im Sommersemester 1967
Schweizer	3647 (687 Schweizerinnen)	3546 (672 Schweizerinnen)
Ausländer	431 (99 Ausländerinnen)	367 (94 Ausländerinnen)

Diese Zahlen erhöhen sich um diejenigen der Auskultanten

nämlich 311 (110 Hörerinnen) 280 (152 Hörerinnen)

Die Gliederung der Studentenschaft nach Fakultäten ergibt das folgende Zahlenbild (Studentinnen wiederum in Klammern angegeben):

Fakultät	Wintersemester 1966/67	Auskultanten
Evangelisch-theologische	83 (9)	11 (3)
Christkatholisch-theologische	9	—
Rechts- und wirtschaftswissenschaftliche	1191 (90)	51 (4)
Medizinische	1158 (268)	20 (10)
Veterinär-medizinische	103 (11)	1
Philosophisch-historische	763 (345)	180 (82)
Philosophisch-naturwissenschaftliche	771 (63)	48 (11)
Fakultät	Sommersemester 1967	Auskultanten
Evangelisch-theologische	87 (15)	4
Christkatholisch-theologische	8	—
Rechts- und wirtschaftswissenschaftliche	1128 (82)	33 (2)
Medizinische	1084 (263)	10 (6)
Veterinär-medizinische	105 (14)	—
Philosophisch-historische	721 (321)	198 (136)
Philosophisch-naturwissenschaftliche	780 (71)	35 (8)

2. Todesfälle

Die Universität trauert um sieben Studierende, die allzufrüh Angehörigen und Freunden entrissen wurden. Es starben am 15. Februar 1967 Lukas Emch, cand. med., von Solothurn; am 22. April 1967 Werner Hiltbrand, stud. rer. pol., von Gampel; am 17. Mai 1967 Beatrix Wyss, stud. phil.-hist., von Biel; am 23. Juni 1967 Hans Jürg Zbinden, stud. iur., von Bern; am 21. August 1967 Christian Hans Nicca, stud. phil.-nat., von Bern; am 10. Oktober 1967 Hermann Fähndrich, cand. phil.-nat.; am 23. Oktober 1967 Peter Stuber, cand. rer. pol.

3. Statistik der letzten dreizehn Jahre

Fakultäten (1954/55–1967)

	Evangelisch- theologische	Christkatholisch- theologische	Rechts- und wirtschafts- wissenschaftliche	Medizinische	Veterinär-medizinische	Philosophisch- historische	Philosophisch- naturwissenschaftliche	Total
1954/55	45	10	868	538	86	366	326	2238
1955	39	7	817	507	75	355	312	2112
1955/56	50	6	780	547	71	370	328	2152
1956	46	5	737	500	70	378	316	2052
1956/57	59	5	718	516	64	409	351	2122
1957	57	6	672	518	69	396	359	2077
1957/58	60	7	686	553	69	401	394	2170
1958	55	7	657	546	57	404	416	2142
1958/59	51	9	645	592	58	425	464	2244
1959	43	11	622	550	54	425	464	2169
1959/60	43	9	648	570	59	429	506	2264
1960	49	9	650	565	58	425	508	2264
1960/61	65	10	718	621	56	464	547	2481
1961	73	10	732	608	53	473	529	2478
1961/62	70	9	801	666	53	517	550	2666
1962	85	8	811	633	53	532	559	2681
1962/63	93	9	863	679	55	577	627	2903
1963	82	9	909	680	52	602	649	2983

	Evangelisch- theologische	Christkatholisch- theologische	Rechts- und wirtschafts- wissenschaftliche	Medizinische	Veterinär-medizinische	Philosophisch- historische	Philosophisch- naturwissenschaftliche	Total
1963/64	102	8	993	737	58	651	700	3249
1964	99	9	1007	702	63	664	732	3276
1964/65	85	9	1128	822	72	735	792	3643
1965	75	9	1157	929	78	744	745	3737
1965/66	80	9	1259	1099	88	809	793	4137
1966	85	9	1282	1091	92	865	805	4229
1966/67	83	9	1191	1158	103	763	771	4078
1967	87	8	1128	1084	105	721	780	3913

4. Bericht des Präsidenten der Studentenschaft

Nachdem der akademische Senat Anfang November 1966 seine grundsätzliche Zustimmung zu den neuen Statuten der Studentenschaft erteilt hatte, stand der Inkraftsetzung nichts mehr im Wege. Das Wintersemester erwies sich in der Folge als Übergangsemester, denn wegen der unerläßlichen, gründlichen Vorbereitung – es gelangt ein Majorzverfahren mit einem wie für bernische Gemeinden geltenden und einem Kreisschreiben der Gemeindedirektion sinngemäß entnommenen Minderheitenschutz zur Anwendung – und der allgemein als notwendig empfundenen Aufklärungskampagne durfte nicht vor Ende Semester an die Durchführung der ersten Studentenratswahlen in der Geschichte der Studentenschaft geschritten werden. Zur Wahl ihrer Vertreter in die 80köpfige Legislative begaben sich am 1./2. Februar 1967 rund 37,5 % aller Studierenden an die Urnen ihrer Fakultätsorganisationen. Die Erwartungen des Vorstandes wurden damit übertroffen; von Erfolg darf insofern die Rede sein, als die Beteiligung weit größer war als bei den ehemaligen Generalversammlungen, die die Delegierten zu bestimmen hatten. Der Studentenrat hat sich am 9. Februar 1967 konstituiert und ist im Verlaufe der beiden Semester bereits dreimal zu ordentlichen Sit-

zungen zusammengetreten, die vor allem der Erledigung der laufenden Geschäfte dienten (Wahl der neuen Organe, Genehmigung der Rechenschaftsberichte, der Rechnungen und Voranschläge, Behandlung von Verbandsfragen). Plenum und ständige Kommissionen haben sich erstaunlich rasch mit ihren Aufgaben vertraut gemacht und durch ihre tatkräftige Mitarbeit dem obersten studentischen Gremium das Gewicht verliehen, das sich die Schöpfer einst als Reformziel gesteckt hatten.

Anläßlich seiner außerordentlichen Sitzung vom 10. Juli 1967 ließ sich der Studentenrat über die Hintergründe des Rücktritts von Universitätssekretär Dr. Deppeler orientieren. Vorstand und Studentenrat bedauern den Weggang von Herrn Dr. Deppeler, der sich um die Universität und um die Studentenschaft gleichermaßen verdient gemacht hat, der unermüdlich um Verständnis für die Sorgen von Unterricht und Forschung warb, Reformen anregte und sich nie scheute, bestehende Mißstände in Wort und Schrift zu kritisieren. Dank gebührt ihm auch für seine stete Hilfsbereitschaft und wohlwollende Zusammenarbeit, deren sich alle studentischen Instanzen erfreuen durften.

Die Studentenschaft hat mit großer Genugtuung die Reformbemühungen des neuen Erziehungsdirektors verfolgt und weiß ihm Dank für seine Bereitschaft, die Studentenschaft mitanzuhören und sie in der Planungskommission Einsitz nehmen zu lassen; beklagenswerterweise blieb dem mit viel Vehemenz ins Leben gerufenen Organ die wünschenswerte Durchschlagskraft versagt.

Der alte wie der unter dem Präsidium von Robert Tuor, phil. nat., neukonzipierte Vorstand hatten sich während ihrer Amtszeit einläßlich mit den durch die prekäre finanzielle Lage des VSS, unseres nationalen Dachverbandes, verursachten Grundsatzfragen auseinandersetzen. Der 47. Jahreskongreß des VSS in La Chaux-de-Fonds, mehrere Präsidentenkonferenzen, ein Seminar sowie eine außerordentliche und die ordentliche Generalversammlung in Freiburg beziehungsweise Schaffhausen boten im Zusammenhang mit der zentralen Strukturproblematik mehr als genug Gelegenheit, die Gemüter zu erregen und den internen Spannungen zum Durchbruch zu verhelfen, so daß der VSS erneut an den Rand des Abgrundes getrieben wurde. Immerhin bemüht sich der Verband um die Schaffung einer schweizerischen Studentenkran-

kenkasse im Rahmen des KUVG, der sich auch die Studentenschaft Berns anzuschließen beabsichtigt.

Nach rund zweijähriger Tätigkeit nahm die erste halbtagsweise angestellte Sekretärin der Studentenschaft, Frau F. Arni, auf Ende Oktober 1966 ihren Rücktritt. Auch an dieser Stelle sei der initiativen Mitarbeiterin, die wesentlich zum Aufbau des Sekretariates beigetragen hat, der beste Dank ausgesprochen. Als Nachfolgerin amtiert Fräulein V. Lüthi, die eine stets wachsende Arbeitslast zu tragen hat, denn die Sekretärin betreut nicht nur die Zimmer- und die Stellenvermittlung, die sich beide nach wie vor eines regen Zuspruchs erfreuen, und die Geschäftsstelle Bern des Schweizerischen Studenten-Reisedienstes, dessen Angebote in den letzten Jahren in weitesten Studentenkreisen ungeahnten Anklang gefunden haben, sondern sie ist zudem mit der Erledigung aller administrativen und buchhalterischen Arbeiten und mit der Herstellung von Skripten betraut.

Die einzelnen Ämter führten ihre Anlässe im gewohnten Stile durch; da den Veranstaltungen des «Amtes für Kunst und Kultur» und der Bibliothek des Lesesaales ein äußerst bescheidenes Interesse entgegengebracht worden war, sah sich der Vorstand genötigt, beide Institutionen aufzuheben. Besondere Erwähnung verdient die Studentenbühne, die im Winter mit zwei Einaktern, Kafkas «Grufiwächter» und dem Nö-Spiel «Gesicht im Spiegel», und besonders mit dem von Heinrich von Grüningen zusammengestellten und von Rudolf Welten im Frühjahr inszenierten Versuch einer «szenischen Dissertation», «Der Soldat», erfolgreich auftrat. Der studentischer Initiative entsprungene und mit viel Idealismus ins Werk gesetzte und von öffentlicher wie privater Seite großzügig unterstützte Ausbau der Kellerräumlichkeiten im Gebäude Gesellschaftsstraße 6 zu einem studentischen Tanz- und Versammlungslokal hat des Initiators Thomas Egger und seiner Helfer Bemühungen reich belohnt, ist doch der «Internationale Studententreffpunkt» zum bevorzugten Zusammenkunftsort geworden, der den Kontakt zwischen Studierenden aller Fakultäten und Nationalitäten fördert und selbst prominente Gäste anzulocken vermag. Das Auslandamt hat neben seinen üblichen, gut besuchten Veranstaltungen auch diesen Sommer wieder eine Mondscheinfahrt – zur Abwechslung auf dem Thunersee – organi-

siert und damit die vor einem Jahr begonnene Tradition erfolgreich fortgeführt. Dem Uniball 1966 in sämtlichen Räumen des Casinos hatten die mit der Durchführung betrauten Mediziner eine ihrer Studienrichtung entsprechende, besondere Note zu verleihen verstanden: medi-zynische Ambiance, originelle und makabre Gags und entfesselte Orchester ließen die rauschende Ballnacht zum Höhepunkt des studentischen gesellschaftlichen Winters werden. *Peter Wagner, Altpräsident*

5. Die Betreuung ausländischer Studierender

Die «Betreuungskommission für ausländische Studierende» hat im akademischen Jahr 1966/67 zweimal (3. November 1966 und 21. Juni 1967) zur Behandlung der üblichen Geschäfte getagt. Die Rechnungsführung des Auslandamtes der Studentenschaft, dem unsere Kommission die Durchführung sozialer Veranstaltungen für die ausländischen Studierenden übertragen hat, geschieht, weil dem Amt der Bundesstipendiaten wegen Bundesgelder zufließen, durch die Universitätsverwaltung. Die Buchführung gab zu keinen Beanstandungen Anlaß; wir sind daher Herrn Universitätsverwalter Joss und seiner langjährigen Mitarbeiterin, Fräulein A.-M. Gasser, für diese stets reibungslos funktionierende Arbeit und Mehrbelastung zu herzlichem Dank verpflichtet. Ebenso danken wir auch den Funktionären des Auslandamtes bestens für all ihren Aufwand und ihre Mühe, die sie in den verflossenen beiden Semestern für unsere Gaststudenten mit einem ebenso abwechslungsreichen als auch reichhaltigen Programm («Keller zum rostigen Schlüssel», Ausflüge, Stammtisch usw.) aufgebracht haben. Soweit unsere ausländischen Studierenden, vorab die Bundesstipendiaten, eine besondere materielle und psychologische Betreuung wünschten, stand ihnen Frau Dr. R. Wildbrandt in selbstloser Weise bereitwillig zur Verfügung. Hiefür danken wir ihr in aufrichtiger Herzlichkeit. Da sich die Betreuung unserer Gaststudenten in den vorangegangenen Probejahren als ebenso notwendig wie nützlich erwiesen hat, wurde Frau Dr. Wildbrandt auf den 1. Januar 1967 obligationenrechtlich als «Beraterin für ausländische Studierende» mit einem Beschäftigungsgrad von 45 % angestellt.

Der Unterstützungsfonds der Betreuungskommission konnte im Berichtsjahr nur einmal einen Kandidaten mit Fr. 300.– unterstützen, so daß zurzeit inklusive Zinsgutschrift noch Fr. 314.45 zur Verfügung stehen. Neue Zuwendungen sind nicht eingegangen, so daß wir hier unserer Aufgabe nur unvollständig nachkommen können.

Aus den steigenden Studentenzahlen entwickelte sich in letzter Zeit das dringende Bedürfnis, die Tätigkeit unserer Kommission, die ursprünglich zur Betreuung der Bundesstipendiaten geschaffen wurde, auch auf die Betreuung der schweizerischen Studenten auszudehnen. Unsere Kommission ist mit dieser Ausdehnung des Aufgabenkreises einverstanden und beantragte daher, sich fortan nur noch «Betreuungskommission» nennen zu dürfen.

Um bei der vorgesehenen Ausweitung des Tätigkeitsberichtes auch den finanziellen Anforderungen entsprechen zu können, ersuchten wir darum, der «Betreuungskommission» das Verfügungsrecht über den «Fonds zur Förderung der Studentenhilfe an der Universität Bern», der zurzeit Fr. 30 337.85 enthält, unter gleichzeitiger Kürzung des Namens in «Unterstützungsfonds der Universität Bern» zu übertragen. Die Politik der Ausrichtung von Beihilfen aus diesem Fonds würde durch die erbetene Übertragung keine grundsätzliche Änderung erfahren.

Prof. F. Strauss, Präsident

6. Sportamt

Die Tätigkeit des Sportamtes der Universität erstreckt sich auf zwei Gebiete. Es organisiert den freiwilligen Turn-, Sport- und Spielbetrieb für die Studierenden, und es ist auch verantwortlich für den Turnunterricht an der Lehramtsschule der Universität.

Der freiwillige Sportbetrieb dehnt sich stetig weiter aus. In den zwei vergangenen Semestern wurden neben der Allgemeinen Körperschule, die in allen Varianten und mit verschiedenen Schwerpunkten den Studentinnen und Studenten dargeboten wird, 24 verschiedene Sportarten und Turnzweige gepflegt. Die Studierenden sollen ihren Neigungen entsprechend irgendwelche Körperübungen zur Erhaltung ihrer Fitneß betreiben können.

Der Turnunterricht an der Lehramtsschule belastet den Universitäts-sportlehrer im Wintersemester mit vier Stunden und im Sommersemester mit zehn Stunden. Außerdem sind zwei Skilager für die LAS zu organisieren.

Neben dem vorerwähnten Trainingsbetrieb, dem das Hauptaugenmerk gewidmet wird, werden in dreizehn verschiedenen Disziplinen auch Wettkämpfe veranstaltet, um den Studierenden für ihr Training ein Ziel zu geben. Besonders die Spielwettkämpfe im Fußball, Hallenhandball, Korball und Feldhandball erfreuen sich größter Beliebtheit.

Den eifrigsten und tüchtigsten unserer sporttreibenden Studenten werden gelegentlich auch Startgelegenheiten im Ausland oder Vergleichskämpfe mit ausländischen Studentenmannschaften in Bern dargeboten. So hatten die Leichtathleten in den Frühjahrsferien Gelegenheit, sich in Dublin und Belfast mit irischen Studenten zu messen. Während des Sommersemesters hatten wir von der Technischen Hochschule Braunschweig eine Fußball- und eine Leichtathletikmannschaft zu Gast. Die Feldhandballer konnten am Schluß des Semesters nach Innsbruck fahren, wo mit einem ebenbürtigen Gegner zwei kampfreiche, aber faire Handballspiele ausgetragen wurden.

Der intensive Übungs- und Wettkampfbetrieb war bis jetzt in einem stetigen Wachsen begriffen. *Mit großer Besorgnis blicken wir aber den nächsten Jahren entgegen, da wir eine Stagnation befürchten, weil eine Weiterentwicklung wegen mangelnden Anlagen unmöglich ist.*

Wir brauchen gegenwärtig sechs städtische Turn- und Spielhallen und die Turnhalle des Oberseminars, drei fremde Rasenspielflächen und private oder auf genossenschaftlicher Basis erstellte, fremde Sportanlagen wie das Hallenbad, die Kunsteisbahn, den Leichtathletikplatz Neufeld, den Boxsaal, Schießanlagen, Ruderklubboote und Bootshaus, Billardsaal und Skihäuser.

Die *unglaubliche Zersplitterung* unseres Betriebes ist der Breitenentwicklung des Hochschulsportes sehr hinderlich. Wir brauchen in aller nächster Zeit Anlagen, welche durch die Studierenden in kurzer Zeit erreicht werden können und die möglichst an einem Ort zu konzentrieren sind.

Für den Kanton wird sich in allernächster Zukunft eine Möglichkeit ergeben, bei einer Genossenschaft, welche das Mittelfeld zwischen dem Universitätssportplatz und dem Viererfeld durch ein kombiniertes Hallen- und Freibad erschließen will, mitzumachen. Ein Hallenbad in der Nähe der Universitätssportanlagen würde uns vorzügliche Weiterentwicklungsmöglichkeiten bieten, denn besonders im Schwimmen sind wir sehr handikapiert. Nachdem der Kanton sich seinerzeit vom Bau einer Schwimmhalle beim Gymnasium Neufeld zurückgezogen hatte, wäre es nun dringend, daß er sich beim Hallenbad Mittelfeld engagieren würde. Ein Mitmachen bei der genannten Genossenschaft würde für den neuen Bau der Universität im Viererfeld eine Reduktion des Raumprogrammes und ohne Zweifel Einsparungen von rund 2 Millionen bringen.

Eine Befragung der Studenten über den Universitätssport hat gezeigt, daß 93 % aller Studierenden daran interessiert wären, Sport treiben zu können. Von diesen 93 % möchten über 50 % skifahren und 50 % schwimmen. Bei unseren heutigen Möglichkeiten können wir nur einen Bruchteil all der Wünsche, die in der Umfrage geäußert wurden, befriedigen.

Mühsam geht es mit der Einführung einer Turnlehrausbildung an der Universität Bern vorwärts, obschon sowohl vom kantonalen Turninspektor und vom Universitätssportamt ein eindeutiges Bedürfnis nachgewiesen werden kann.

In personeller Hinsicht hatten wir einen wesentlichen Fortschritt zu verzeichnen, da Turn- und Sportlehrer Fritz Holzer definitiv mit einer vollen Stellung beim Sportamt angestellt wurde. Die Schaffung dieser zweiten Hochschulsportlehrerstelle war nötig, und es fragt sich, ob anstelle der über 20 Trainingsleiter nicht noch zwei bis drei halbe Turnlehrerstellen geschaffen werden sollten, um die Leitung des Universitätssportes in weniger Hände konzentrieren zu können.

Zusammenfassend darf festgehalten werden, daß sich der Universitätssport in einer erfreulichen Entwicklung befindet, die weitere Entwicklung jedoch aus Raumgründen gefährdet ist.

Dr. E. Strupler, Universitätssportlehrer

Akademische Skiwochen der Universität Bern 1967

Traditionsgemäß führte der Ausschuß zur Durchführung Akademischer Skiwochen auch im Jahre 1967 einen Kurs in den Frühlingsferien durch. Derselbe fand vom 4. bis 11. März 1967 im Kurszentrum des Schweizerischen Landesverbandes für Leibesübungen in Mürren unter der Leitung von Herrn Prof. Dr. Hans Fey, Prorektor der Universität Bern, statt. Die Skiwoche 1967 wurde von 32 Studenten, 4 Dozenten und 5 Gästen besucht. Da im Kurszentrum nicht beliebig viele Plätze zur Verfügung stehen, konnten leider nicht alle Interessenten aufgenommen werden. In Ergänzung zu den skitechnischen Kursen, wie sie im Rahmen des Universitätssportes durchgeführt werden, war auch dieses Jahr das Zusammensein von Studenten aller Fakultäten mit einigen Dozenten und auswärtigen Gästen ein großer Gewinn. Die Durchführung gestaltete sich im üblichen Rahmen, in dem die sportliche Aktivität durch Vorträge, Diskussionen und kameradschaftliches Zusammensein aufgelockert wurde. Daß auch dieses Jahr erneut ein Mitglied des Rektorats freundlicherweise die Leitung übernahm, sei besonders hervorgehoben.

Prof. G. Schönholzer

7. Hilfsaktion für Flüchtlingsstudenten

Im Studienjahr 1966/67 hat die Lokalkommission in ihrer Sitzung vom 13. Juli 1966 die Liquidation der studentischen Direkthilfe für die ungarischen Flüchtlingsstudenten der Revolution von 1956 und deren Überführung in die Hilfsaktion für Flüchtlingsstudenten vollzogen. Gleichzeitig wurden noch die Vorkehrungen für das Wintersemester 1966/67 getroffen. In einer weiteren Sitzung vom 23. März 1967, welche in der neuen, wesentlich reduzierten personellen Besetzung erfolgte, wurden die üblichen Regularien bezüglich Rechnungsablage, Revisorenbericht und Festsetzung der Stipendien im Hinblick auf das kommende Sommersemester erledigt. Zurzeit ist die Betreuung der noch vorhandenen Flüchtlinge, wobei es sich ausschließlich um ungarische Flüchtlinge handelt, welche zum größten Teile nach 1956 in der Schweiz Aufnahme

gefunden haben, ziemlich problemlos, da alle in ihren Studien recht gute Fortschritte machen und zum Teil unmittelbar vor dem Abschluß stehen. Im vergangenen Studienjahre hat eine ungarische Studentin ihr Studium mit dem Lizentiat im Hauptfach Physik abgeschlossen. Zurzeit werden noch neun Flüchtlinge ganz oder teilweise von der Lokalkommission unterstützt. Der Präsident: *Prof. Dr. H. Mühlemann*

8. Studentenheim

Wie im letzten Bericht erwähnt, haben die Stiftung Berner Studentenheim und die Bewirtschafterin, das Département Social Romand durch das Ableben der langjährigen Leiterin einen schweren Schlag erlitten. Nach relativ kurzer Zwischenzeit konnte glücklicherweise die Leitung und Verwaltung der Mensa einer erfahrenen und bestens ausgewiesenen Kraft in der Person von Herrn Hans Messerli übertragen werden. Wir wünschen Herrn Messerli und seiner Familie auch an dieser Stelle Erfolg und Befriedigung im neuen Amt. Möge es ihnen gelingen, das Vertrauen und die Zuneigung der vielen Studenten in ebenso frischer und liebevoller Weise zu gewinnen, wie das der Vorgängerin in reichem Maße beschieden war.

Wie überall, zeigen sich auch in diesem Betrieb immer wieder große und fast unlösbare Personalschwierigkeiten. Mit dem DSR hofft auch der Stiftungsrat, daß die Schwierigkeiten behoben werden können, zum weitem guten Gelingen des ganzen Werkes.

In den beiden vorjährigen Berichten haben wir darauf hingewiesen, daß die Frequenzen in der Mensa ständig zunehmen. Dieser Trend hat sich im abgelaufenen Jahr ganz ausgesprochen akzentuiert. Es gab Spitzentage mit mehr als 500 Mittagessen. Damit sind schon bald die maximalen Produktionsmöglichkeiten der Küche ausgeschöpft. Um der gestiegenen Platznot begegnen zu können, hat der Stiftungsrat der Beschaffung von zusätzlichen Sitzgelegenheiten im Ausmaß von etwa 70 Sitzen einmütig zugestimmt. Wir hoffen, damit die Wartefristen etwas abkürzen zu können.

Verschiedene Maßnahmen, die das DSR im Einverständnis mit dem Stiftungsrat getroffen hat, haben es bisher ermöglicht, die Betriebsrechnung ungefähr im Gleichgewicht zu halten. Steigende Einstandspreise in allen Sparten, steigende Lohnkosten und anderes mehr haben jedoch die Betriebsabrechnung für 1966 wiederum ungünstig beeinflusst. Leider ist ein Verlust in der Höhe von rund Fr. 5000.– ausgewiesen. Dieser kann durch den uns zustehenden kantonalen Beitrag gedeckt werden. Es läßt sich unseres Erachtens aber beim besten Willen nicht weiter verantworten, die seit 1956 unveränderten Konsumationspreise weiterhin so niedrig zu halten. Ein kleiner Aufschlag wird wohl erstmals für das Wintersemester 1967/68 in Kauf genommen werden müssen. Wenn man die überall gerade in letzter Zeit stark angestiegenen Lebensmittelkosten in Betracht zieht, werden sicher auch die Studenten einem kleinen Aufschlag das nötige Verständnis entgegenbringen. Wir sind den Kantons- und Universitätsbehörden dankbar für das Wohlwollen, das sie je und je unsern Bemühungen entgegenbringen. Unser Dank geht auch an die Adresse des DSR, dessen Direktion stets großes Verständnis für studentische Belange auf dem Gebiete der Verpflegung aufbringt.

Dr. Werner H. Spörri

9. Studentenlogierhaus Tscharnergut

1. *Finanzielles*

Auch im Berichtsjahr flossen dem Verein aus Spenden privater Geldgeber und aus der Lotterie namhafte Beträge zu, so daß das Betriebsergebnis 1966 als erfreulich bezeichnet werden kann.

Durch den Kanton Bern ist uns im Jahre 1964 nebst einem einmaligen Beitrag ein jährlicher Betriebskostenzuschuß für jedes belegte Bett zugesichert worden. Dieser Beschluß war auf drei Jahre begrenzt. Angesichts der angespannten Finanzlage des Kantons hat unser Verein den Regierungsrat ersucht, einen reduzierten Betriebskostenzuschuß auszurichten.

2. Zimmervermietung

Am 1. Oktober 1966 wurden die Mietpreise für die Zimmer generell erhöht, wobei dem Komfort und der Zimmergrundfläche bei der Neufestsetzung vermehrt Rechnung getragen wurde. Die Nachfrage konzentriert sich seither noch mehr auf die billigeren Einzelzimmer. Doppelzimmer werden nur gemietet, weil die Aussicht besteht, später in ein freiwerdendes Einzelzimmer wechseln zu können. Im allgemeinen besteht die Auffassung, daß in einem neuen Studentenlogierhaus keine Doppelzimmer mehr vorgesehen werden sollten.

Von den insgesamt 210 Betten waren am 1. Januar 1967 deren 38 durch Ausländer aus 20 Nationen besetzt, wobei die Bundesrepublik Deutschland mit neun Studenten an der Spitze steht. Von den Studierenden aus der Schweiz stammen 40 aus dem Kanton Bern. Auf zwei Etagen werden 31 Studentinnen untergebracht. Die überaus große Nachfrage seitens der Studentinnen macht es notwendig, in absehbarer Zeit eine weitere Etage für sie bereitzustellen.

Von einer zur Diskussion gestellten Limitierung der Aufenthaltsdauer wird vorläufig abgesehen, weil eine zu große Rotation unerwünscht ist.

3. Verwaltung

Die Hausordnung ist im vergangenen Jahr auf Grund der gemachten Erfahrungen in einigen Artikeln abgeändert und ergänzt worden. Das Verwaltungshepaar Thommen ist seiner Aufgabe wiederum in bewährter Weise gerecht geworden. Es war allerdings nicht zu umgehen, daß bei der Handhabung der Hausordnung hie und da Kritiken laut wurden, weil einigen Mietern die schon sehr weitgehende Freiheit nicht genügte. Es hat sich leider als notwendig erwiesen, vier Mieter aus disziplinarischen Gründen auszuweisen. Es handelt sich jedoch bei solchen Uneinsichtigen um Ausnahmen, denn die Hausordnung wird im allgemeinen durch die Studenten respektiert und eingehalten.

4. Verschiedenes

Nachdem unser Verein bereits bei der Projektierung der Überbauung im Viererfeld vorsorglich einen Bedarf für ein Studentenlogierhaus mit 250 Betten und Mensa angemeldet hat, haben wir nun mit der Bürgergemeinde Verhandlungen aufgenommen, um vielleicht gemeinsam eine Lösung zu finden.

Unser Verein ist weiterhin bemüht, alle sich bietenden Gelegenheiten auszunützen, um aktiv einen Beitrag zur Schaffung billiger und passender Unterkünfte für unsere Studenten zu leisten. *Dr. Heinz Winzenried*

10. Evangelische Universitätsgemeinde

Das Wort und den Geist des Evangeliums in die komplexe Welt der Universität hineinzutragen war auch in den vergangenen beiden Semestern Hauptziel der Arbeit der evangelischen Universitätsgemeinde. Immer mehr zeigte sich dabei, daß dies wesentlich eine Sache der Begegnung von Mensch zu Mensch, eine Sache des Gesprächs und der *Vita communis* ist. Darum zeigten die entsprechenden Anlässe am meisten unmittelbare Frucht. Im Wintersemester waren dies das Skilager in Achseten, das Skiwochenende im Gurnigel und die Wochenendtagung über «Psychoanalyse und christlicher Glaube» in der reformierten Heimstätte Gwatt; im Sommersemester die Pfingstwanderung im Tessin, das Gwatter Treffen der Schweizerischen Christlichen Studentenbewegung über das Thema «Ethik der Leiblichkeit» und die verschiedenen geselligen Wochenendtreffen.

Daneben hat selbstverständlich die Aufgabe der Information und Konfrontation nach wie vor ihre besondere und dringliche Bedeutung. Ihr dienten die gemeinsamen Bibelarbeiten, die gemeinsame Lektüre moderner theologischer Texte und die Vorträge. Letztere kreisten im Wintersemester um das Thema «Der Akademiker in der Gesellschaft», im Sommersemester um das Problem des Lebens der Kirche in der modernen Welt und der konfessionellen Begegnung («Welt in Bewegung – und die Kirchen?»).

Erfreulich war weiterhin die Zusammenarbeit mit dem katholischen Studentenseelsorger und der christkatholischen Studentenschaft. Ökumenische Gottesdienste und Vortragsabende boten einen Weg, einander näherzukommen und gemeinsamer Verantwortung inne zu werden. Erfreulicherweise nimmt die seelsorgerliche Beanspruchung des Universitätspfarrers zu; ein Zeichen dafür, daß die Integration der evangelischen Universitätsgemeinde in das Leben unserer Alma mater doch langsame Fortschritte macht. Alle Hilfe, die ihr dabei von den Behörden und Verwaltungsorganen der Universität zugekommen ist, sei an dieser Stelle herzlich verdankt.

Dr. Martin A. Klopfenstein

11. Katholische Studentengemeinde

Weil nach unserer Auffassung christliche Gemeinschaft nur werden und wachsen kann in der Gemeinschaft mit Christus, bilden unsere wöchentlichen Studentengottesdienste mit Kurzansprachen Mittelpunkt allen Geschehens im Akademikerhaus. Zeichen ökumenischer Gemeinschaft an der Universität Bern waren auch die ökumenischen Gottesdienste, Vortragsveranstaltungen und Zusammenkünfte.

Erfreulich guten Anklang fanden der Juristen- und der Medizinerzirkel, in denen Berufstätige und Studierende regen Gedankenaustausch über die menschlich-christliche Seite ihres Berufes pflegten.

Stark besucht war auch die Vortragsreihe «Student und Ehe», was nicht überraschen mag, wenn man bedenkt, daß ein relativ hoher Prozentsatz der Immatrikulierten bereits verheiratet ist.

Das Akademikerhaus wurde im vergangenen Jahr vermehrt Treffpunkt der Studenten für gemeinsames Studium, zwanglose Diskussionen und frohe Erholung.

Den summarischen Jahresbericht schließe ich mit einem herzlichen Dank für das Wohlwollen, dem wir von seiten der Universität stets begegnen durften.

P. Josef Venetz

V. Stipendien, Stiftungen, Forschungsbeiträge

1. Stipendien- und Darlehenskasse

Die Kommission setzte sich im Berichtsjahr aus folgenden Mitgliedern zusammen:

a) *Vertreter des Senates:*

Prof. Dr. R. Bär, Prof. Dr. K. Guggisberg (ab 8. 3. 66), Prof. Dr. U. Jaeggi (ab 14. 6. 66), Prof. Dr. W. Mosimann (ab 8. 3. 66), Prof. Dr. H. Mühlemann (Präsident), Prof. Dr. K. Stalder (ab 8. 3. 66), Prof. Dr. G. Walser, Prof. Dr. R. Weber.

b) *Vertreter der Regierung:*

J.-R. Graf, Dr. F. S. Hasler (ab 14. 6. 66), P. Rauber (Erziehungsdirektion), Dr. R. Ryser (Finanzdirektion).

c) *Vertreter der Studentenschaft:*

can. rer. pol. P. Flückiger, can. rer. pol. Ch. Juillerat, can. rer. pol. A. Studer (bis 28. 2. 66), can. rer. pol. E. Sturzenegger (ab 1. 3. 66).

Im Berichtsjahr neu eingetreten sind: Prof. Dr. K. Guggisberg, Dr. F. S. Hasler, Prof. Dr. U. Jaeggi, Prof. Dr. W. Mosimann, Prof. Dr. K. Stalder, can. rer. pol. E. Sturzenegger.

Rücktritt: can. rer. pol. A. Studer.

Drei ordentliche Sitzungen vom 1., 2. und 3. Juni 1966, 3./4. Oktober 1966 und 28./29. November 1966 dienten zur Hauptsache der Behandlung von Gesuchen.

Im weiteren befaßte sich die Kommission anlässlich der obenerwähnten drei Sitzungen mit Fragen grundsätzlicher und organisatorischer Natur, die sich zur Hauptsache aus der *Abschaffung des Kolleggelderlasses*, Ersatz desselben durch *Kolleggeldstipendien*, sowie der kurz darauf erfolgten *Pauschalierung des Kolleggeldes*, aber auch aus der beträcht-

lichen *Zunahme der Stipendiengesuche* ergab. Letztere ist zum Teil sicher durch die Zunahme der Studentenzahlen an allen schweizerischen Hochschulen bedingt. Andererseits kann man sich aber auch nicht des Eindruckes erwehren, daß eine zunehmende Begehrlichkeit gegenüber dem Staatssäckel mit im Spiele ist, welche sich in der zunehmenden Anzahl Gesuche, welche abgelehnt werden müssen und im Berichtsjahre 10 % ausmachten, widerspiegelt.

Die schon im letzten Jahresbericht erwähnte und durch die Abschaffung des Kolleggelderlasses und Einführung der Kolleggeldstipendien bedingte *Reglementsänderung* trat auf 1. April 1966 durch Regierungsratsbeschluß in Kraft. In diesem Zusammenhange wurde auf Vorschlag der Kommission auch eine je nach Fakultät und Studienrichtung differenzierte vorläufige Pauschalierung der Kolleggeldstipendien durch den Regierungsrat in Kraft gesetzt, welche dann aber infolge der Einführung der Kolleggeldpauschalierung auf Beginn des Wintersemesters 1966/67 abgeändert und den neuen Kolleggeldpauschalen angepaßt werden mußte.

Die starke Zunahme der Gesuche bedingte zwei weitere Maßnahmen organisatorischer Natur. Erstens wurde die Belastung der Vertreter der Rechts- und wirtschaftswissenschaftlichen sowie der beiden philosophischen Fakultäten zu groß, und eine Erhöhung der Kommission um zwei weitere Mitglieder drängte sich auf. Für die Rechts- und wirtschaftswissenschaftliche Fakultät konnte Herr Prof. Dr. Jaeggi als Senats- und für die beiden philosophischen Fakultäten Herr Dr. F. S. Hasler als Staatsvertreter gewonnen werden, wobei letzterer die Bearbeitung der Gesuche der Lehramtsschüler an den beiden philosophischen Fakultäten übernahm. Zweitens wurde eine dringend fällige *Vorverlegung der Eingabetermine für die Gesuche* vom bisher 10. Mai, beziehungsweise 10. November auf einen früheren Termin vorgenommen. Die bisherige Regelung führte dazu, daß für die Behandlung der Gesuche durch die einzelnen Kommissionsmitglieder, die definitive Beschlußfassung durch die Kommission und die administrative Erledigung durch Fräulein Rohrer etwa 6 bis 7 Wochen benötigt werden, daß die Gesuchsteller ihren Bescheid und den Obolus erst Ende Sommersemester, beziehungsweise späte Mitte des Wintersemesters erhielten, was begreiflicherweise von

den Gesuchstellern im Hinblick auf ihre Dispositionen als Mangel empfunden werden mußte. Aus diesem Grunde wurden die Eingabetermine für Wiederholungsgesuche (erstmalige Gesuche können auch auf diesen Termin eingereicht werden), die den Hauptharst darstellen, auf den 1. März, beziehungsweise 1. September vorverlegt. Dies hat zudem den Vorteil, daß die etwa dreitägigen Kommissionsitzungen zur Behandlung des größten Anteiles der Gesuche in die Semesterferien verlegt werden können, denn naturgemäß bestehen während des Semesters immer einige Schwierigkeiten, die Kommissionsmitglieder, welche sich zur Hauptsache aus Vertretern der Dozenten- und Studentenschaft zusammensetzen, für eine dreitägige Sitzung zusammenzubringen. Für erstmalige Gesuche wurden die Termine auf den 1. Mai, beziehungsweise 1. November angesetzt, so daß diese infolge der wesentlich kleineren Anzahl meist in einer ein-, bis höchstens zweitägigen Sitzung während des Semesters wesentlich speditiver erledigt werden können. Da im Zuge der Subventionierung der Stipendien durch die Eidgenossenschaft nun auch für die Kolleggeldstipendien das *Wohnsitzprinzip* auf das Sommersemester 1967 hin teilweise, und ab Wintersemester 1967/68 (eventuell mit Ausnahme von Genf) vollständig zur Anwendung gelangen soll, ergab sich erneut die Notwendigkeit einer Anpassung des Reglementes, welche in der Sitzung vom 28./29. November 1966 vorbereitet und durchberaten wurde.

Die Tatsache, daß einige Stipendiaten der Landwirtschaft an der ETH sowohl von Seiten der Landwirtschaftsdirektion wie auch von unserer Kasse Stipendien anforderten und zum Teil auch erhielten, schlug die Kommission dem Regierungsrate im Sinne einer Koordination des Stipendienwesens vor, als weiteren Staatsvertreter und gleichzeitigen Vertreter der Landwirtschaftsdirektion Herrn ing. agr. P. Röthlisberger in die Kommission abzuordnen.

Im weiteren wurde in Erwägung gezogen, den sogenannten «Nullpunkt» unserer Richtlinien für die Bewertung der Stipendienberechtigung bezüglich Einkommen und Vermögen von bisher Fr. 17 000.– auf Franken 19 000.– heraufzusetzen, um dadurch die eingetretene Geldentwertung zu kompensieren. Im Hinblick auf die Finanzklemme des Kantons wurde aber bisher von einer solchen Maßnahme abgesehen. Eine *Heraufset-*

zung des Nullpunktes wird aber in absehbarer Zeit nicht zu umgehen sein. Eine solche wird sich aber mit den neuen Steuerveranlagungen infolge der generellen Lohnerhöhungen auf die zu sprechenden Stipendienbeträge praktisch nicht oder kaum auswirken.

Schließlich sei noch am Rande erwähnt, daß sowohl das Merkblatt und auch der Fragebogen vergriffen waren und für den Neudruck diese den neuen Gegebenheiten angepaßt werden mußten.

Für das *Sommersemester 1966* wurden *864 Gesuche* eingereicht:

davon bewilligt:

594 Stipendien und

185 Stipendien, kombiniert mit Darlehen

Stipendienbetrag = Fr. 749 262.-

14 Darlehen und

185 Darlehen, kombiniert mit Stipendien

Darlehensbetrag = Fr. 233 375.-

Fr. 982 637.-

71 Gesuche wurden abgelehnt oder zurückgestellt.

Für das *Wintersemester 1966/67* wurden *1031 Gesuche* eingereicht:

davon bewilligt:

723 Stipendien

3 Stipendien (bereits im SS 1966 bewilligt) und

200 Stipendien, kombiniert mit Darlehen

Stipendienbetrag = Fr. 933 565.-

36 Darlehen

1 Darlehen (bereits im SS 1966 bewilligt) und

200 Darlehen, kombiniert mit Stipendien

Darlehensbetrag = Fr. 274 170.-

Fr. 1 207 735.-

72 Gesuche wurden abgelehnt oder zurückgestellt.

Zusammenstellung pro 1966

Stipendien = Fr. 749 262.-	Darlehen = Fr. 233 375.-
Fr. 933 565.-	Fr. 274 170.-
Fr. 1 682 827.-	Fr. 507 545.-
<i>Total</i>	Fr. 2 190 372.-

Die Stipendien betragen durchschnittlich im Sommersemester Franken 961.80, im Wintersemester Fr. 1008.15, die Darlehen im Sommersemester Fr. 1172.75, im Wintersemester Fr. 1156.85.

Die *Zahl der Gesuche* ist verglichen mit dem Vorjahr um total 715 *gestiegen* (334 im Sommersemester und 381 im Wintersemester); die gesamten Ausrichtungen sind um *Fr. 942 532.-* gestiegen. Der staatliche Zuschuß betrug *Fr. 1 980 000.-*. Für das Jahr 1967 sind im Budget *Franken 2 480 000.-* vorgesehen.

Für das Wintersemester 1965/66 wurden 10 Darlehen, total *Fr. 7950.-*, für das Sommersemester 1966 wurden 32 Darlehen, total *Fr. 27 200.-*, nicht bezogen. Ferner wurden im Wintersemester 1965/66 Darlehen von insgesamt *Fr. 7050.-* und im Sommersemester 1966 Darlehen von insgesamt *Fr. 3500.-* in Stipendien umgewandelt.

Aus der *Theodor-Schenk-Stiftung* konnten auf Antrag der entsprechenden Fakultät folgende Beiträge ausgerichtet werden:

Philosophisch-historische Fakultät:

Alfred Reber Fr. 1900.- für SS 1966

Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät:

Max Antenen Fr. 3000.- für WS 1966/67

Bendicht Marti Fr. 3200.- für SS 1966 Fr. 1600.- und
für SS 1967 Fr. 1600.-

Fritz Schweingruber Fr. 3500.- für WS 1966/67.

Die Kommission ist nach wie vor der Ansicht, daß zur Berechtigung eines Stipendiums oder Darlehens in erster Linie die Würdigkeit, für das Ausmaß der Unterstützung hingegen die finanzielle Lage des Ge-

suchstellers beziehungsweise seiner Eltern oder anderweitiger gesetzlicher Vertreter entscheidend ist. Sie legt auch ganz besonders Gewicht darauf, begabten und charakterlich zuverlässigen Studierenden finanziell beizustehen. Ferner ist die Kommission der Auffassung, daß die Unterstützungen, seien es nun Stipendien oder Darlehen, nicht als Almosen zu betrachten sind, sondern eine finanzielle Beihilfe darstellen, die den Studierenden unter den genannten Voraussetzungen auch im Sinne der Nachwuchsförderung auf gesetzlicher Grundlage zustehen.

Im Namen der Stipendien- und Darlehenskommission

Der Präsident: *Prof. Dr. H. Mühlemann*

2. Forschungsbeiträge des Schweizerischen Nationalfonds an Dozenten der Universität Bern

a) Beiträge für Publikationen und Veröffentlichungen	Fr. 18 375.-
b) Forschungsbeiträge	Fr. 4 830 837.-
c) Persönliche Beiträge	Fr. 265 010.-
Total	<u>Fr. 5 114 222.-</u>

3. Stiftung zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung an der Universität Bern

Evangelisch-theologische Fakultät

Prof. Dr. K. Guggisberg, für Pfr. Paul Huber, Druckkostenbeitrag an das Werk über die Athos-Klöster, das heißt Unterstützung des Kapitels: «Die Johannes-Apokalypse in Ost und West» 8 000.-

Rechts- und wirtschaftswissenschaftliche Fakultät

Prof. Dr. E. Gruner, Druckkostenbeitrag an das Werk «Die Arbeiter in der Schweiz; soziale Lage, Organisation, Verhältnis zu Arbeitgeber und Staat im 19. Jahrhundert» 10 000.-

Prof. Dr. H. Schultz, für Dr. iur. St. Trechsel, Druckkostenbeitrag an Dissertation «Der Strafgrund der Teilnahme» 3 000.-

Medizinische Fakultät

Prof. Dr. K. Feremutsch, Kredit zur Anschaffung wissenschaftlicher Instrumente:

1 Makrotom nach Edinger	}	5 512.50
1 Tetrander-Mikrotom (System Jung)		

Prof. Läubli und Nitschmann, Dr. Schlunegger, Kredit für Entwicklungsarbeiten beziehungsweise zur Beschaffung von Materialien zum Ausbau der gas-chromatischen Aminosäureanalytik/Gerichtlich-medizinisches Institut

4 000.—

Prof. Dr. K. Lenggenhager, für PD Dr. Lundsgaard, Forschungsbeitrag zur Durchführung von systematischen Untersuchungen der Beziehungen zwischen Toxizität und Molekulargröße von Bestandteilen des Darminhaltes

3 000.—

Prof. Dr. P. Niesel, Kredit zur Anschaffung eines Microdensitometers für Forschungszwecke

9 975.—

PD Dr. G. Pilleri, Druckkostenbeitrag an die Publikation über «The Klüber-Bucy Syndrome in Man»

2 110.—

Theodor-Kocher-Institut, Kredit für eine vollständige Ausrüstung für analytische Polyacrylamid-Elektrophorese nach Bloemendal

860.—

Prof. Dr. F. Wyss, PD Dr. H. P. Gurtner, Kredit zur Anschaffung einer Astrup-Mikro-Blutmeßwaage Typ AME 1 für wissenschaftliche Zwecke

5 342.15

Veterinär-medizinische Fakultät

Prof. Dr. W. Weber, Forschungskredit für Institut für Tierzucht

2 000.—

Philosophisch-historische Fakultät

Prof. Dr. H.-G. Bandi, Forschungskredit an Ausgrabungen und Prospektionen auf der St.-Lorenz-Insel, Alaska

5 000.—

Prof. Dr. N. Foppa, Kredit zur Fortsetzung des Forschungsprojektes auf dem Gebiet der Lernpsychologie

7 542.80

Prof. Dr. O. Gigon, Unterstützung von Vorarbeiten zur Drucklegung von drei Werken zur philologischen und philosophiehistorischen Interpretation der Schriften des Aristoteles	3 800.—
Prof. Dr. P. Zinsli, Unterstützung von Vorarbeiten zur Drucklegung des Werkes «Walser Volkstum in der Schweiz, in Liechtenstein, Vorarlberg und im Piemont» (Siedlung, Sprache und Brauchtum im Wandel der Zeit)	1 500.—
<i>Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät</i>	
Lektor Dr. K. H. Erismann, für Fräulein M. Fankhauser, Kredit zur Anschaffung eines Fraktionensammlers HAKO, Modell Fractomat Y-3, und einer Micro-Pumpe	5 400.—
Prof. Dr. J. Geiss, Kredit an das Physikalische Institut für Forschungsaufenthalte und zum Besuch von Konferenzen	3 700.—
Prof. Dr. E. C. Grob, Kredit zur Anschaffung eines Branson-Sonifier	2 733.50
Prof. Dr. U. Leupold, Kredit zur Anschaffung eines Mikromanipulators Modell Monchablon	2 250.—
Prof. Dr. K. P. Meyer, Kredit zur Anschaffung einer Stromversorgungsanlage zu einem Rückwärtswellen-Oszillator	5 000.—
Prof. Dr. W. Nabholz, für PD Dr. A. Matter, Reisekostenbeitrag zum Besuch des 7. Sedimentologenkongresses in Reading und Edinburgh vom 11. bis 15. August 1967	1 500.—
Prof. Dr. E. Niggli, Kredit zur Anschaffung eines Volt-Potentiometers	2 506.50
Prof. Dr. P. W. Schindler, Kredit zur Anschaffung eines Hochdruck-Kleinautoklaven	1 305.70
Prof. Dr. P. W. Schindler, Kredit zur Deckung von Reise- und Unterhaltungsspesen/New Hampton USA—Potsdam—Williamsburg: Besuch von zwei Instituten anlässlich eines Vortrages an der «Gordon Research Conference on Inorganic Chemistry» in New Hampton (N. H.) USA	1 074.30

Prof. Dr. A. Streckeisen, Kredit zur Durchführung der Arbeit über Klassifikation und Nomenklatur der Eruptivgesteine	3 000.—
Prof. Dr. R. Weber, Reisekostenbeitrag für die Teilnahme am 5. Internationalen Symposium über vergleichende Endokrinologie in Delhi	2 000.—
<i>Allgemeines</i>	
Stadt- und Universitätsbibliothek, Beitrag pro 1967	2 000.—
Total der Zuwendungen zu Lasten des <i>Betriebsfonds</i>	<u>104 112.45</u>
<i>Philosophisch-historische Fakultät</i>	
Prof. Dr. H. R. Hahnloser, für Dr. H. Wagner, Druckkostenbeitrag an das Werk «Raffael im Bildnis»	3 000.—
Zuwendung zu Lasten des <i>Schwemer-Legates</i>	<u>3 000.—</u>

E. Jöhr, Stiftungssekretärin

4. Bernischer Hochschulverein

Der Bernische Hochschulverein hat insgesamt Fr. 1350.— zur Verfügung gestellt. Dieser Betrag wurde für Gastvorlesungen, Honorare, Vorträge, Reiseentschädigungen und zur Deckung der Kosten einer Übersetzung verwendet.

5. Bundes- und Austauschstipendien

Ein Bundesstipendium der Eidgenössischen Stipendienkommission für das Studienjahr 1966/67 erhielten total 15 Studenten aus folgenden Ländern: Afghanistan 1, Australien 1, Bolivien 1, Guatemala 1, Iran 2, Jordanien 1, Jugoslawien 1, Kanada 1, Norwegen 1, Somali 1, Südkorea 1, Türkei 2, Uganda 1.

Insgesamt erhielten 7 Ausländer (Frankreich 1, Italien 2, Österreich 2, USA 2) ein Austauschstipendium; andererseits wurde 9 Schweizern das

Studium im Ausland ermöglicht (in Deutschland 3, Frankreich 2, Italien 2, Österreich 2).

6. Verschiedene Forschungsbeiträge

Prof. Dr. F. Baltzer, Zuwendungen aus der Stiftung Dr. Joachim de Giacomi der NSG für die Bestimmung der DNS bei verschiedenen Seeigelarten und ihren Bastarden

Prof. Dr. H.-G. Bandi, Forschungsbeitrag der Migros-Genossenschaft, Bern	10 000.—
Prof. Dr. H.-G. Bandi, Forschungsbeitrag von der Goethe-Stiftung	5 000.—
Prof. Dr. H.-G. Bandi, Forschungsbeitrag der University of Alaska	16 000.—
PD Dr. R. Berchtold, Forschungsbeitrag von der Firma Geigy AG, Basel	
Prof. Dr. K. Beyeler, Geschenk einer Polaroidkamera-Ausrüstung von der Vereinigung ehemaliger Studierender am Zahnärztlichen Institut	
Prof. Dr. W. Feitknecht, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit, für Untersuchungen von anorganischen Hydrozidverbindungen	20 000.—
Prof. Dr. H. Fey, Eidgenössische Stiftung zur Förderung schweizerischer Volkswirtschaft durch wissenschaftliche Forschung	7 000.—
Prof. Dr. E. Gruner, Publikationsbeiträge zur Veröffentlichung des Werkes «Die Arbeiter in der Schweiz», von der Bernischen Hochschulstiftung, der Ulrico-Hoeppli-Stiftung und der Moser-Nef-Stiftung	
PD Dr. H. P. Gurtner, Forschungsbeitrag der Ciba AG, Basel	10 000.—
PD Dr. H. P. Gurtner, Forschungsbeitrag der F. Hoffmann-La Roche AG, Basel	8 000.—
PD Dr. H. P. Gurtner, Forschungsbeitrag der Sandoz AG, Basel	13 793.—

PD Dr. H. P. Gurtner, Forschungsbeitrag der Stiftung zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung an der Universität Bern	9 610.—
PD Dr. R. Hoigné: Das allergologisch-bakteriologische Labor von Herrn Dr. Hoigné wird weitgehend aus Forschungsbeiträgen der pharmazeutischen Industrie getragen.	
Prof. Dr. H. Jucker, Bernische Hochschulstiftung, Beiträge für Studienreise in Nordafrika	2 000.—
Prof. Dr. U. Leupold, Julius-Klaus-Stiftung: Molekular-genetische Untersuchungen an Mikroorganismen	3 000.—
Prof. Dr. A. Marxer, Unterstützung für zwei Doktoranden vom «Stipendienfonds für Doktoranden auf dem Gebiete der Chemie»	
Prof. Dr. K. P. Meyer, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit: Förderung der Arbeiten auf dem Gebiete der Absolutmessung der Zerfallsrate radioaktiver Isotope	70 000.—
Prof. Dr. K. P. Meyer, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit: Untersuchungen über die «Laser-Strahlung»	28 500.—
Prof. Dr. K. P. Meyer, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit: Förderung der Arbeiten auf dem Gebiete der Absolutmessung der Zerfallsrate radioaktiver Isotope	40 000.—
Prof. Dr. K. P. Meyer, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit: Förderung von Arbeiten auf dem Gebiete der terrestrischen Radio-metrie und Sonnen-Radioastronomie	37 000.—
Prof. Dr. K. P. Meyer, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit: Untersuchungen über die «Laser-Strahlung»	50 000.—
Prof. Dr. E. Müller, Forschungsbeitrag von der Synthes AG, Chur	60 000.—
Prof. Dr. E. Niggli, Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit: Untersuchungen an Tongesteinen	25 000.—
Prof. Dr. W. Nowacki, Emil-Barell-Stiftung: Röntgenographische Kon-stitutionsermittlung organischer Verbindungen	22 500.—

Prof. Dr. G. Redard, Comité international de philosophie et des sciences humaines de l'Unesco: für afghanische Mitarbeiter des «Atlas linguistique des parlers iranies», der unter der Leitung von Herrn Prof. Redard steht	8 000.—
Dr. E. Scholl, Forschungsbeitrag der Genossenschaft UFA-Futter Winterthur für Diagnostik der Schweinekrankheiten	10 000.—
Prof. Dr. R. Signer, Forschungskredit der Stiftung der Ciba für naturwissenschaftliche, medizinische und technische Forschung, zur Untersuchung zwischenmolekularer Kräfte organischer Verbindungen	26 000.—
Prof. Dr. E. Weibel, Forschungsauftrag der U. S. Air Force über Sauerstoffvergiftungserscheinungen an der Lunge, Verlängerung für 1967	70 000.—
Prof. Dr. E. Weibel, Fritz-Hoffmann-La-Roche-Stiftung: zur Förderung wissenschaftlicher Arbeitsgemeinschaften für gemeinsame Studien über Struktur und Gasaustausch in der Lunge, mit Prof. Dr. P. Haab, Freiburg	30 000.—
Prof. Dr. E. Weibel, Forschungskredit der Biga (Förderung der Arbeitsbeschaffung): zur Entwicklung morphometrischer Geräte, Fortsetzung	35 000.—

C. Ehrenpromotionen Dies academicus 1967

Die höchste Ehrung, welche die Fakultäten zu vergeben haben, ist die Verleihung des Titels eines Doctor honoris causa. Folgende Ehrenpromotionen werden am Dies academicus 1967 (25. November 1967) von den Dekanen der Evangelisch-theologischen, der Medizinischen, der Philosophisch-historischen und der Philosophisch-naturwissenschaftlichen Fakultät vollzogen.

Die Evangelisch-theologische Fakultät verleiht die Würde eines Doctor theologiae honoris causa Herrn

Charles Brütsch
(Pfarrer, Dr. phil., Bern)



Geboren 25. September 1905 in Nîmes. Doktorierte in Zürich 1929 in romanischer Philologie, nahm 1930 sein Theologiestudium an der Faculté de l'Eglise libre in Lausanne auf, wo er 1933 zum Lic. theol. promovierte.

1932 bis 1936 war er Pfarrer in Barcelona, 1936 bis 1939 an der Eglise protestante Suisse in Marseille und 1939 bis 1949 Pfarrer an der von Frank Thomas gegründeten «Association chrétienne évangélique», und Hilfspfarrer der Eglise nationale, daneben Flüchtlings- und Kriegsgefangenenseelsorger im Auftrag des Ökumenischen Rates sowie durch lange Jahre hindurch Sekretär der theologischen Kommission des Schweizerischen Evangelischen Kirchenbundes. Von April 1949 an ist er Pfarrer an der Eglise Française Réformée de Berne, von 1949 bis 1965 Mitglied der Bernischen kantonalen Synode, Schweizer Präsident der Pariser Mission sowie Präsident des Patronates der evangelischen Studenten in Spanien. An wissenschaftlichen Publikationen ist vor allem ein großer Kommentar zur Apokalypse zu nennen, der in naher Zukunft in zweiter, stark erweiterter Auflage vorliegen wird.

Laudatio:

«Qui suo ad Apocalypsin Iohannis commentario, laborum permultorum monumento insigni, exegesis huius libri, qui inter sacrae scripturae partes iure difficillimum habetur, cum explicatione universalium plurimis notis ad singulos versus pertinentibus felicissime promovit, qui parvae ecclesiae evangelicae Hispanicae saepissime auxilium spirituale eruditum materiale praestitit qui hodie non solum pastor fidelis ecclesiae reformatae Bernensis linguae Gallicae antiquitate sua venerabili servit, sed etiam cum theologis et Christiano-catholicis et catholicis Romanis dialogum oecumenicum libenter instituit, e quo dialogo haud raro fraternitas vere Christiana oritur.»

«Er hat in seinem Kommentar zur Johannesapokalypse, der Frucht jahrzehntelanger Arbeit, die Auslegung dieses besonders schwierigen biblischen Buches durch ein erhellendes Gesamtverständnis und zahlreiche Einzelhinweise entscheidend gefördert.

Er hat der kleinen evangelischen Kirche in Spanien mannigfache geistliche, wissenschaftliche und materielle Hilfe verschafft.

Er dient nicht nur als treuer Pfarrer der traditionsreichen reformierten Kirche französischer Zunge in Bern, sondern pflegt auch mit christ- und römischkatholischen Theologen einen ökumenischen Dialog, der nicht selten zur Erfahrung wahrer christlicher Bruderschaft führt.»

Die Medizinische Fakultät verleiht die Würde eines Doctor medicinae honoris
causa Herrn



Ernst Bárány
(Prof. Dr. med., Uppsala)

Geboren 8. August 1910 in Wien; studierte und doktorierte an der Universität Uppsala. 1939 bis 1941 war er Laborator (Assistenz-Professor) für experimentelle Physiologie und medizinische Physik an derselben Universität, 1941 bis 1945 arbeitete er an der Augenklinik und war 1945 bis 1949 Laborator für Pharmakologie. Seit 1949 ist er Professor für allgemeine und experimentelle Pharmakodynamik und Pharmakognosie.

Neben Arbeiten auf audiologischem Gebiet, die sich mit audiometrischen Problemen, der Knochenleitung und der Transformierung von Sprachlauten befassen, hat er vor allem auf den verschiedensten Gebieten der Physiologie und Pharmakologie des Sehorganes mit größtem Erfolg gearbeitet. Die von ihm auf diesem Gebiete des Flüssigkeitswechsels des Auges entwickelten tierexperimentellen Methoden stellen heute den Maßstab für alle auf diesem Gebiete tätigen Forscher dar. Die weltweit anerkannten Ergebnisse seiner Forschungen bestimmen entscheidend unsere heutigen Vorstellungen von der Physiologie und Pathologie des Augeninnendruckes und damit einer der schwerwiegendsten Erkrankungen des Auges, des Glaukoms.

Laudatio:

«Qui investigationibus sagacissimis et diligentissimis ad physiologiam et pharmacologiam oculorum pertinentibus effecit, ut nunc demum dynamicen substantiae humidae oculorum vere cognoscamus.»

«Der durch seine glänzenden physiologischen und pharmakologischen Untersuchungen unsere Kenntnisse der Flüssigkeitsdynamik des Auges in entscheidender Weise gefördert hat.»

Die Medizinische Fakultät verleiht die Würde eines Doctor medicinae honoris
causa Herrn



Otto Beyeler
(Bern)

Geboren 6. August 1902. Während vieler Jahre wirkte er als Lehrer im Emmental und an stadtbernischen Schulen. Schon früh wurde er tatkräftigster Förderer, dann Präsident der «Berner Wanderwege», und seit fünf Jahren ist er hauptamtlich als deren Geschäftsführer tätig. Durch seine unentwegte Förderung des Wandergedankens hat er einen außerordentlich großen Beitrag zur Förderung der Volksgesundheit geleistet. Sein Leitgedanke: «Dem Automobilisten die Straße, dem Wanderer die stillen Wege» dürfte je länger je mehr seine volle Berechtigung haben.

Laudatio:

«Qui per triginta annos amicis viarum pedestrium Bernensium praefuit et non solum studiis diligentissimis ad administrationem et ad cartographiam illarum viarum pertinentibus sed etiam plurimis libris commentariisque populo nostro pulchritudinem terrae Bernensis aperuit, qui nos iterum iterumque admonuit, ut saepius corpora nostra sub divo libere moveremus, qui talibus cohortationibus vigorem valetudinemque hominum nostrorum optime conservavit et firmavit.»

«Der seit 30 Jahren als Präsident der Berner Wanderwege in tiefgründiger, organisatorischer, kartographischer und publizistischer Arbeit den Zugang zu den Schönheiten des Kantons erschloß, die Begeisterung zu vermehrter Bewegung in der Natur weckte und damit einen wesentlichen Beitrag zur Volksgesundheit leistete.»

Die Philosophisch-historische Fakultät verleiht die Würde eines Doctor philosophiae honoris causa Herrn



Martin Bodmer
(Dr., Genf)

Geboren 1899 in Zürich. Er studierte in Zürich, Heidelberg und Paris. Nach zahlreichen Reisen in fast allen europäischen Ländern und den Vereinigten Staaten begann Bodmer mit der Gründung seiner Bibliothek «Bodmeriana», die heute rund 80 000 Bände umfaßt und die aus Papyri, Manuskripten, Erstdrucken sowie der zur Bearbeitung der Originale notwendigen Sekundärliteratur besteht. 1929 gründete Bodmer die Zeitschrift «Corona», die er bis 1943, zusammen mit Herbert Steiner, herausgab. Seit 1947 war Bodmer fast ununterbrochen Vizepräsident des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz.

Bodmer hat nicht nur aus dem Bereich seiner weitgespannten Interessen zahlreiche Veröffentlichungen hervorgebracht, sondern vor allem durch das einzigartige Instrumentarium, das seine Bibliothek darstellt, die Veröffentlichung von bedeutenden und bisher unbekanntenen Werken durch Fachgelehrte ermöglicht.

Laudatio:

«Qui prudenti constantissimoque studio uberrimam bibliothecam scriptorum et poetarum totius mundi congegit, qui thesauros sapientiae humanae piissime custodit et auget, qui plurimarum nationum familiaris et amicus, homines crudelitate fortunae et fragilitate naturae humanae laborantes fortiter liberaliterque adiuvaré semper suum esse duxit.»

«Dem Schöpfer einer der bedeutendsten Bibliotheken der Weltliteratur, dem Bewahrer und Förderer geistigen Reichtums, dem zwischen den verschiedenen Ländern und Völkern stehenden Freund der Notleidenden.»

Die Philosophisch-historische Fakultät verleiht die Würde eines Doctor philosophiae honoris causa Herrn



René Gardi
(Bern)

Geboren 1. März 1909 in Bern. Nach Absolvierung des Gymnasiums besuchte er die Lehrramtschule (phil. II) der Universität Bern und war als Sekundarschullehrer tätig.

1937 begann er seine Reisetätigkeit, vorerst innerhalb Europas, die er später in außereuropäische Länder ausdehnte. Im Jahre 1948 fuhr er erstmals nach Afrika. Seither unternahm er insgesamt zehn Dokumentationsreisen in den afrikanischen Kontinent und den Vorderen Orient. 1955/56 reiste er als Expeditionsmitglied mit der von dem bekannten Schweizer Ethnologen, Prof. Dr. A. Bühler, geleiteten Forschungsreise nach Neuguinea. René Gardi ist Verfasser zahlreicher Bücher, die in verschiedene europäische Sprachen übersetzt wurden, und hat mehrere Filme über das Leben der Naturvölker gedreht, die internationale Beachtung fanden.

Laudatio:

«Qui vitam mores instituta gentium in remotissimis terrae partibus simplicem quandam naturae viam sequentium ipse vidit et perscrutatus est et, quae vidit, in libris cum diligenter tum elegantissime conscriptis narravit.»

«Dem meisterhaften Darsteller des ‚naturvölkischen‘ Menschen, seiner Lebensweise und seines Brauchtums.»

Die Philosophisch-historische Fakultät verleiht die Würde eines Doctor philosophiae honoris causa Herrn

Georg Morgenstjerne
(Prof., Oslo)



Geboren 3. Januar 1892 in Oslo, studierte klassische Philologie, Sanskrit und Vergleichende Grammatik in Oslo, Bonn und Berlin, war 1930 bis 1937 Professor für Vergleichende Grammatik und Sanskrit in Göteborg, 1937 bis 1964 Professor für indische Sprache und Literatur in Oslo und ist seit 1964 Honorarprofessor für iranische Philologie daselbst. Sein Hauptarbeitsgebiet, dem zahlreiche Publikationen gelten und für das er mehrere ausgedehnte Forschungsreisen nach Indien, Iran und besonders Afghanistan unternommen hat, sind die Sprachen des indo-iranischen Grenzgebietes, deren Eigenart und Entwicklung er auf das sorgfältigste untersucht hat, vor allem in seinem vielbändigen Werke *Indo-Iranian frontier languages*. Daneben stehen Arbeiten über Orthographie und Lautsystem des Avesta sowie Analysen moderner persischer Dialekte. Als erster Europäer, der systematische sprachwissenschaftliche Forschungen in Afghanistan unternommen hat, hat er die Forschung über die indo-iranischen Sprachen maßgebend bereichert durch Werke, in denen die wissenschaftliche Akribie mit schöpferischer Kraft auf das glücklichste vereinigt ist.

Laudatio:

«Qui studium linguarum, quibus populi terras olim Parapamisadarum inhabitantes utuntur, primus instituit felicissimeque promovit et totam scientiam ad linguas Indicas Persicasque pertinentem libris eruditissimis et gravissimis ornavit, qui diligentiam investigandi et morum humanitatem ita coniunxit, ut ceteris studiosis quasi exemplar verae nobilissimae eruditionis se praebeat.»

«Der die sprachwissenschaftliche Erforschung Afghanistans begründet und der indo-iranischen Sprachwissenschaft Werke höchsten Ranges geschenkt hat, der als Gelehrter fachliche Akribie und Menschlichkeit in vorbildlicher Weise in sich vereinigt.»

Die Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät verleiht die Würde eines
Doctor philosophiae honoris causa Herrn



Heinrich Kutter
(Dr. sc. nat., Männedorf)

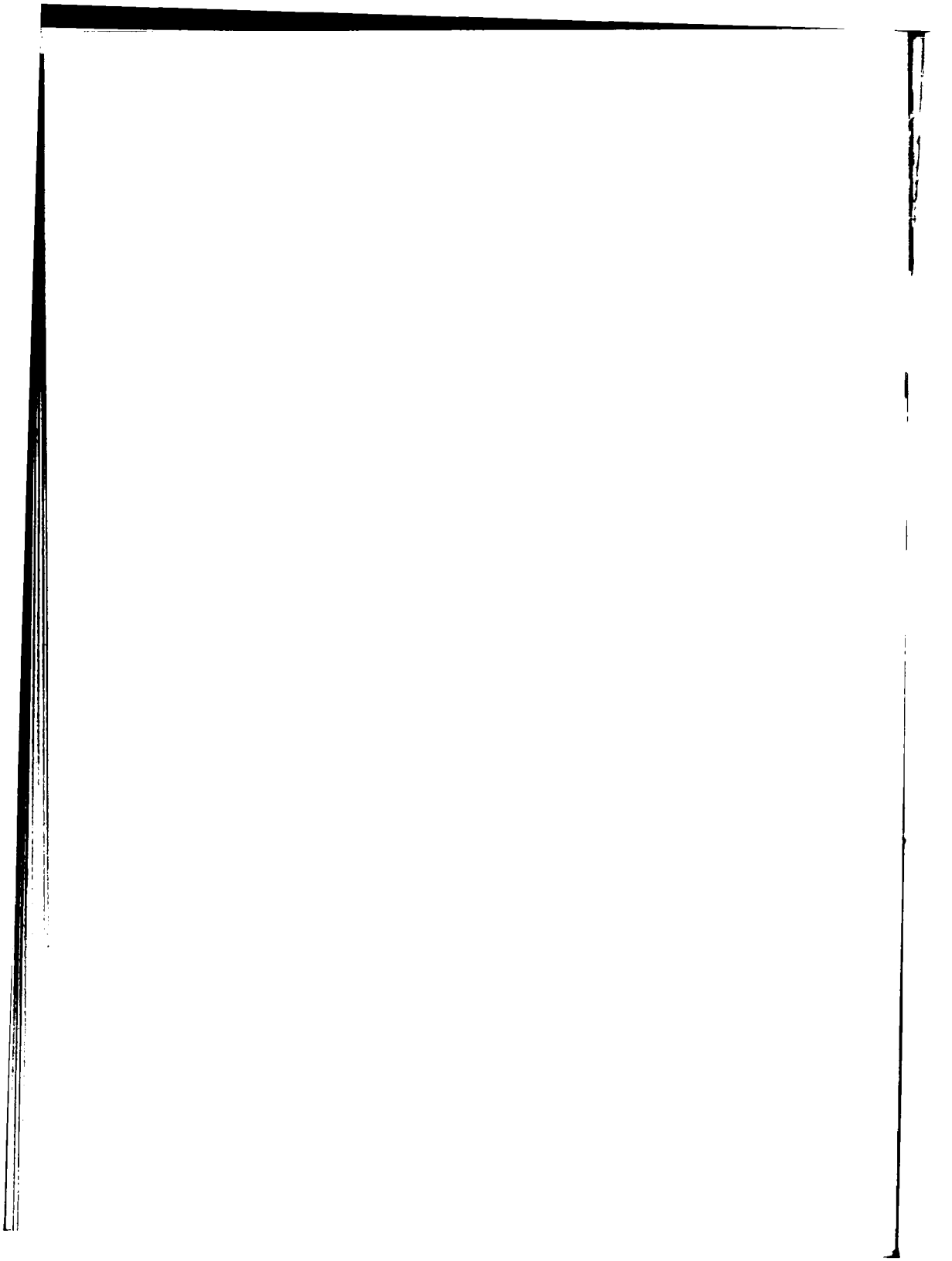
Geboren 1896, hat sich schon seit seinem 12. Altersjahr intensiv mit Entomologie befaßt. Als achtzehnjähriger Gymnasiast durfte er Auguste Forel auf Ameisen-Sammelreisen begleiten. Er studierte während drei Jahren Zoologie an der Universität Zürich, entschloß sich dann aber zum Studium der Pharmazie. Als berufstätiger Apotheker doktorierte er 1934 in Entomologie an der ETH. In der «Ameisenapotheke» in Flawil entstanden eine große Zahl von Publikationen über die Morphologie, Biologie und Systematik von Ameisen. Von besonderer Bedeutung sind seine grundlegenden Untersuchungen über Ameisen als Sozialparasiten.

Vor wenigen Jahren hat Kutter seine Apotheke verkauft, um sich ganz der Erforschung seiner Lieblingsinsekten zu widmen und eine Monographie der Schweizer und mitteleuropäischen Ameisen zu verfassen, die heute kurz vor dem Abschluß steht.

Laudatio:

«Qui pharmacopolae honestissimum officium implens studio ardenti et infatigabili myrmecologiae se dedit, cuius observationes cum continuatur diligentissimae viam inventionum minime neglegendarum et doctrinarum novarum aperuerunt, quo labore iustissimam gloriam apud omnes omnium nationum illius scientiae peritos adeptus est.»

«Dem Ameisenbiologen, der sich neben seiner beruflichen Tätigkeit als Apotheker in unermüdlichem Einsatz der Myrmekologie gewidmet hat und dessen konsequente und gründliche Beobachtungen ihn zu bedeutenden Entdeckungen und zu originellen Ansichten führten, die ihm internationale Anerkennung eingetragen haben.»



D. Preisaufgaben, Fakultätspreise und Seminarpreise Dies academicus 1967

I. Preisaufgaben und Fakultätspreise

1. Preis des Handwerker- und Gewerbeverbandes der Stadt Bern

Ein erster Preis wurde Herrn Dr. Peter *Haller* zuerkannt für seine Arbeit: «Die praktisch-technische Begabung im Lichte der Faktorentheorie der Intelligenz».

Zwei zweite Preise wurden zuerkannt:

Herrn Urs *Leuppi* für seine Arbeit: «Der Streik: Ursachen – Wesen – Wirkungen»;

Herrn Dr. Max *Grütter* für seine Arbeit: «Maler und Glasmaler Berns im 14. und 15. Jahrhundert».

2. Haller-Medaille

Die Haller-Medaille wurde Herrn Dr. med. Alfred *Krebs*, Privatdozent für Dermatologie, verliehen.

3. Fakultätspreise

Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät

Ein erster Preis für außergewöhnliche Leistungen auf dem Gebiet der Astronomie (Supernovaforschung).

Preisträger: Paul *Wild*, Assistent am Astronomischen Institut.

II. Seminarpreise

a) Romanistisches Seminar

Erste Preise

Herr Rainer *Metzger* für eine Arbeit über die Obligation im altgriechischen Recht von Gortyn;

Herr Klaus *Herren* für eine Arbeit über die Digestenstelle 36–1–56; Fideicommissum de residuo (Verpflichtungen des Vorerben gegenüber dem Nacherben).

Zweite Preise

Fräulein Katharina *Wüest* für eine Arbeit über die Digestenstelle 44-7-47; Prozeß- und Beweisfragen;

Herr Konrad *Büchler* für eine Arbeit über die Digestenstelle 24-1-57; Darlehen und Schenkung;

Herr Peter *Locher* für eine Arbeit über die Digestenstelle 35-1-27; Auflage;

Herr Hans *Christen* für eine Arbeit über die Digestenstelle 17-2-52-18; Gefahrtragung bei der Gesellschaft;

Herr Rudolf *Montanari* für eine Arbeit über die Digestenstelle 12-6-67-2; ungerechtfertigte Bereicherung.

b) *Zivilrechtliches Seminar*

Erster Preis

Herr Ulrich *Zimmerli*: Probleme des Unternehmertestaments.

Zweite Preise

Herr Hans Th. *Reber*: Die «communauté légale» und die «communauté aux acquêts» gemäß der französischen Güterrechtsrevision;

Herr Rainer *Metzger*: Der Vertragskonsens nach Vertrauensprinzip in seinem Verhältnis zu dem von Treu und Glauben beherrschten Grundlagenirrtum, dargestellt anhand einer Analyse der bundesgerichtlichen Praxis;

Herr Christoph *Steinlin*: Stellvertretung und Vollmacht beim Liegenschafts Kauf.

c) *Seminar für Völkerrecht, Staatsrecht und Verwaltungsrecht*

Zweiter Preis

Fräulein Susanne *Imbach* für ihre Arbeit «Probleme des Telephon-geheimnisses».

d) *Seminar für deutsche und schweizerische Rechtsgeschichte*

Erste Preise

Frau Doris *Binz*: Das Repräsentationsrecht in den Quellen zur Geschichte des bernischen Erbrechts;

Fräulein Eva *Wüest*: Das Verbot des Rechtsmißbrauchs in der Geschichte des römischen, deutschen und schweizerischen Rechts;
 Herr Thomas *Plattner*: Das Referendum im Freistaat Gemeiner III Bünde und in den Sieben Zenden des Wallis.

e) *Volkswirtschaftliches Institut*

Theoretische Nationalökonomie

Erster Preis

Herr Samuel *Kislig*: Das Bodenertragsgesetz in der Landwirtschaft.

Praktische Nationalökonomie

Erste Preise

Herr Max *Arnet*: Die PTT-Leistungen in der schweizerischen Ertragsbilanz;

Herr Urs *Leuppi*: Der Streik. Ursachen – Wesen – Wirkungen;

Herr Beat *Naegeli*: Leistungen der Gemeinwesen an den öffentlichen Verkehr der Agglomeration Bern;

Herr Marc *Droz*: Die Entwicklung der Beschäftigung, Produktion, Produktivität, Löhne und Gehälter in der schweizerischen Industrie 1958 bis 1964;

Herr Heinz *Locher*: Die Auswirkungen der gestützt auf den Kreditbeschluß eingeführten Emissionskontrolle.

Finanzwissenschaft

Erster Preis

Herr Simon *Ruch*: Finanzprobleme der Gemeinde Murgenthal. Darstellung und Versuch einer Prognose.

f) *Seminar für Soziologie der schweizerischen Politik*

Erster Preis

Herr Ernst *König*: Soziologische Aspekte ausgewählter Lesebuchtexte, eine Inhaltsanalyse von Lesebüchern für die 5. Klasse.

g) *Institut für Soziologie*

Erste Preise

Herr Peter *Beck*: Jugend in einer repressiven Gesellschaft;

Herr Peter *Gross*: Die Wirklichkeit der Literatur zur Soziologie des schweizerischen Gegenwartsromans, Teil I;

Herr Martin *Kohli*: Die Wirklichkeit der Literatur zur Soziologie des schweizerischen Gegenwartsromans, Teil II;

Fräulein Catherine *Gfeller*: Jean-Paul Sartre als Soziologe.

h) *Seminar für Sprachwissenschaft*

Erster Preis

Herr Stephan *Berther*.

i) *Englisches Seminar*

Erste Preise

Fräulein Marianne *Reinhard*: Gulliver's Travels and Pope's Dunciad: A Comparison of Satirical Methods;

Herr Beat *Sitter*: Tristram Shandy and John Locke's Philosophy.

j) *Romanisches Seminar*

Erster Preis

Fräulein Beatrice *Michel*: Der Aufbau von Chestiens Yvain und die Frage des vergilischen Vorbildes.

Zweiter Preis

Fräulein Lilly *Spring*: Zwei altitalienische Übersetzungen des Dialogs Gregors des Großen.

k) *Italienisches Seminar*

Erster Preis

Herr Riccardo Carlo *Mordasini*: Le lettere del Tasso ai suoi revisori durante la correzione del poema e la «Gerusalemme liberata».

Zweiter Preis

Fräulein Margrit Ursula *Reusser*: Prosentazione di «Piccolo mondo antico» di Antonio Fogazzaro, con osservazioni e guidizi.

l) *Seminar für neuere allgemeine Geschichte*

Erste Preise

Herr Fritz *König*: Die Anfänge des Nationalismus im Schwarzen Afrika zur Zeit des Ersten Weltkrieges und in den ersten Nachkriegsjahren;
Herr Heinz *Ochsenbein*: Deutsche subversive Tätigkeit in Rußland 1914 bis 1918.

Zweite Preise

Herr Peter *Schwab*: Der Kampf der Tschechen um ihren Staat im Spiegel der Zeitschrift «La Nation Tchèque» des Jahres 1917;
Herr Gerhard *Schaer*: Die soziale Unrast in Deutschland 1917;
Herr Walter *Straubhaar*: Aspetti sociali e economici delle Toscana – visti nello specchio di alcuni viaggiatori del settecento.

m) *Seminar für mittelalterliche Geschichte*

Erste Preise

Herr Alfred *Defago*: Herrschaftsvertrag und Widerstandsrecht in den Beziehungen des Lombardenbundes zu Friedrich I. Barbarossa;
Fräulein Christina *von Waldkirch*: Die Lehnsansprüche Papst Gregors VII. gegenüber der abendländischen Staatenwelt.

n) *Seminar für Urgeschichte*

Erster Preis

Herr Georges *Budmiger*: Die Quellistollen in der mittelländischen Molasse.

o) *Seminar für Ethnologie*

Erster Preis

Herr Rudolf *Garo*: Die Messung der Leistungsmotivation auf geschichtlicher und vorgeschichtlicher Keramik.

p) *Mathematisches Institut*

Erste Preise

Herr Hanspeter *Blau*; Herr Jürg *Schmid*.

Zweite Preise

Hanspeter *Bieri*; Niklaus *Kohler*; Beat *Steiger*.

q) *Institut für Versicherungslehre und mathematische Statistik*

Erster Preis

Herr Otto *Popp*: Zweifache Mitstreuungszerlegung.

Zweite Preise

Fräulein Maria *Bucher*: Die Kärbermethode in der Probitanalyse;

Herr Jean-François *Emmenegger*: Verallgemeinerter Abstand.

r) *Institut für theoretische Physik*

Erste Preise

Herr F. *Jegerlehner*: Fernwirkungstheorie;

Herr G. *Rüttimann*: «Analytizität in der Potentialstreuung» und «Reggepole im Rahmen der relativistischen Streutheorie»;

Herr H.-R. *Stadelmann*: Mössbauereffekt;

Herr W. E. *Gull*: Gelfandsche Raumtripel;

Herr U. *Würgler*: Petrovklassifikation;

Herr R. *Ruchti*: Eine Grundeigenschaft des Hamilton-Operators.